# TRAITEZ CONTENANS LA PVRE ET VRAYE DOCTRINE DE LA PESTE ET DE LA Coqueluche, Les Impostures Spagyriques, & plusieurs abus de la Medecine, Chirurgie & Pharmacie, tresdoctes & tres-vtiles.

*Faicts par Maistre Iean Suau de Nymes, Medecin & Iurisconsulte.*




A PARIS,

Par Didier Millot, demeurant pres la porte Sainct Iaques, en la ruë de la petite Bretonnerie.

1586.

*DIEV, & Nature, nous ont estroictement & necessairemẽt obligez à tous deuoirs, offices & seruices enuers le Public & le Prochain, en toutes choses de leur necessité & honneste commodité : voire ont dõné aux hommes de leur creation & generation, vne naturelle affection & volonté d'employer tous leurs moyens & leur propres vies à c'est effect : & encores auec promesse, quand à Dieu, de vie & felicité temporelle & eternelle, à ceux qui feront de cœur & de conscience bon & vtille seruice, & auec commination de malheur & mort eternelle à ceux qui feront le contraire. Nature promet & commine le mesme, à ceux qui auront fait bien & profit, de receuoir le semblable profit & bien, & du mal mal. Car elle nous apprent & meut naturellement, à aymer ceux qui nous ayment, desirer, vouloir & faire bien, à ceux qui le*

*nous desirent, veulent & font, & au contraire. (Nature regeneree ayme ses ennemis, & fait bien à ses malfaicteurs.) Et celuy qui fait mal & dommage à tort & sans cause au Public & au Prochain, n'est point de Dieu n'y de Nature, mais du Diable & contre Nature. Or les deuoirs de cõmandement & d'instinct, des promesses & comminations susdictes, c'est à dire de Dieu & de Nature, concernent ou l'Ame, ou le Corps, ou le Bien & la Robe. Les debuoirs de l'Ame appartiennent à chacun pour la sienne particuliere, & aux Pasteurs pour toutes les commises: les deuoirs du Bien & de la Robe, c'est à dire la conseruation du droict & bien de chacun, à Messieurs de la Iustice: ceux du Corps & le bien de la santé, à cause de nostre ignorance, nourriture & institution mauuaise, à ceux qui font profession de la Medecine. Et d'autant qu'en nostre miserable siecle, plusieurs abuseurs & imposteurs, ignorans & vo-*

*lontaires, introduicts, tollerez & receus quasi en tous lieux, par vne iuste vengeance de Dieu à cause de nos pechez, ou pour les confusions, des guerres plus licentiees, insolentes & debordees, tant & tant continuees, commettent & font iournellement infinis outrages & preiudices souuent irreparables à la pretieuse & inestimable santé : pour mon obligation particuliere enuers le Public & le Prochain, i'ay entreprins produire & mettre en lumiere, trois petits Traictez de Medecine, l'vn de la Peste, l'autre de la Coqueluche, & le troisiesme des abus & impostures de l'Espagyrie, Medecine, Chirurgie & Pharmacie : affin d'apprendre en leurs particuliers suiects, les biens & necessitez de nostre santé, les moyens de sa conseruation, preseruation & deliurance contre les maladies, les abus & impostures des Spagyres imposteurs abominables, & deplusieurs Medecins, Chirurgiens & Apoticaires auares &*

*venals, aussi leurs maquereaux. Ces abus & impostures sont tant seulement en mon Traicté Antispagyrique proprement & cõtinument discourus, & aux autres deux par doctrine ça & la esparse, selon que les particuliers subiects d'iceux m'en ont donné de moyen & d'occasion. Pour recommender la lecture de mes Liures, ceste fin, occasion & pretente suffira se me semble. Au demeurant, si i'entens qu'ils soyent agreablement receus & desirez plus amples, ie les promets & presente de toute ma suffisance, & en toute fidelité & sincerité. Que les erreurs commises en l'Impression ne deterrent aucun : car celles de chacun liure, d'ortographe, d'obmission, supposition ou transposition, qui peuuent alterer & corrompre le sens, sont corrigees à la fin d'iceux.*

*A D I E V.*

# INTERLOCVTEVRS

IEAN SVAV MEDECIN, IEAN vergier Chirurgien beaux freres.

## PREFACE.

SVAV Mon frere, il vous doit souuenir cõme à ceste derniere peste de nostre bas païs de Languedoc, ie desirois grandement me resoudre auec vous d'icelle, mal enseignée ce me semble par les auteurs; mais vostre voyage à Nymes pour son seruice m'a priué de ce bien d'en pouuoir conferer ensemble. Toutesfois tout le temps de vostre absence ie l'ay cõtemplée autant que m'a esté possible. Et sur ce que m'en a esté rapporté par les Chirurgiẽs, Apoticaires & autres ministres & seruiteurs d'icelle, tiré quelques resolutions, reseruant à les faire plus amples à vostre retour, au moyen de la lõgue & frequente conference que feriõs

enſemble de toutes vos particuliers obſeruations. De ceſte eſperance ie n'ay point eſté fruſtré. Car depuis voſtre retour ie confere auec vous de tout ce que ie veux & autant familierement & longuemẽt qu'il me plaiſt: dont ie vous remercie grandement: Et deſirerois le vous recognoiſtre, mais vous n'en ſerez pas irremuneré. Car pour tout le moins la poſterité voyant ceſte cõferẽce & reſolution noſtre, touchant la peſte, faicte à ſon profit & vtilité, vous benira & magnifiera perpetuellement, & meſmement ceux de l'eſtat quant par vos bons & doctes aduertiſſemens faiſans cures admirables gaigneront biens & honneurs en affluance.

VERGIER. Monſieur mon treſ-honnoré frere, il eſt vray que deuant qu'aler à Nymes pour le ſeruice des peſtiferez, vous m'auez maintes-fois tenu propos de conferer auec moy de ceſte

maladie, pour l'opinion (cõme ie croy) que vous auez, que mon feu pere fort versé en la cognoissance & cure d'icelle, m'a laissé ses secrets. Il m'a veritablement aprins tout ce qu'il y a sceu de singulier. Mais bien l'abscẽce que i'ay faicte de vous plusieurs mois, ne preiudiciera point à vostre intention. Car la ou i'estois sçauant en ceste maladie (comme vous dictes) par la doctrine verbale de mon feu pere auriculairemẽt receuë, ie le suis maintenant de mes yeux, & de ma propre experience faicte en infinis, voire en ma persone, par ainsi puis qu'il vous plaist qu'en forme de colloque & conference nous traitons ceste matiere, autant exactement que pourrons, à la gloire de Dieu & au profit de la posterité, accõmençons, *bonis auibus*, comme l'on dit. SVAV. Ie suis d'aduis que nous procediõs de ceste methode, qu'en ce que vous serez plus versé que

moy en ceste matiere, ie face la demande & vous la responce, & au contraire.

VERGIER. Ie le veux, mais d'autant que les commencemens sont tousiours plus difficilles, i'accommenceray de demander & premierement. Qu'est-ce que maladie en general.



# DE MALADIE GENRE.

## DIALOGVE I.

SVAV, Maladie est vne dispositiõn contre nature hors les limites & degrez de santé & de neutralité blessant les actions premieremẽt & par soy plus qu'elle ne peut porter. VERGIER. Ceste difinition est vn peu obscure, & d'autant que nostre intention est rendre ceste doctrine intelligible à tout le commũ du peuple François, pour son vsage, aussi c'est l'occasion pour laquelle nous la discourons en langue Françoise ie vous prie l'expliquer.

SVAV. Comme le bon & naturel estat de l'homme dit santé, gist en l'armonie,

ſymmetrie, temperament & correſpondance de la matiere & forme, auſſi le mauuais eſtat dict maladie, giſt en leur ametrie & intemperie : La maladie dōc eſt, quand le temperament conſtituant l'homme eſt vitié en telle ſorte que nature ne peut faire ſes actions, cōme faiſoit au parauant. Or l'homme eſt composé de corps & d'ame par admirable harmonie vnis alliez & cohabitans enſemble: De ceſte harmonie, ſymmetrie & tēperature, depend ſon eſtre & ſubſiſtence naturelle dicte ſanté: de l'ametrie donc depend la ruine, deſtructiō de l'eſpece dicte maladie : le corps de l'homme en ſoy, eſt faict de quatre elemens, conſiderez en ſa ſemence & ſang menſtrual, contēperez enſemble par la vertu de la faculté formatiue contenue en la ſemence & matrice. La forme ſpecifique, eſt celeſte diuinement infuſe ; ſi le corps & la forme ſouffrent quelque a-

metrie & discordãce intollerable au naturel de l'espece, voila la maladie destructiue d'icelle introduicte. L'ametrie depend de beaucoup de choses: Au corps qui est de tẽperature elementaire, cõformation conuenable & d'vnion, des inegalitez elementaires à la matiere & aux qualitez, mauuaises cõformations, & solutiõs de continuité. La forme nature & ame peut cõpattir par sympathie & cõsentemẽt du corps mal effecté son suiet. Auec Hippocrates nous pouuõs apeller toutes les maladies par nõ general vlcere, c'est à dire solution d'vnion. Aussi le corps en son tẽperament, cõformation, vnion de substances, faict vn corps d hõme. La solution donc de ceste vnion, de tout le mixte, qui se fait par intemperie, mauuaise conformation, & solution d'vnité, contient toutes les trois differences generalles de maladie constituées par Galiẽ, aussi appellées intemperie, mau-

uaise conformotion& solution de continuité, & ne sont que solution d'vnion.

VERGER N'y à il pas autres differen-generales de maladie?

SVAV Il y à des maladies vniuerselles & particulieres. Les vniuerselles autrement populaires sont dictes pandemiques, epidemiques, endemiques, pandemiques c'est à dire de tout le peuple, ausquelles tous ont en soy disposition: Epidemiques sur le peuple, qui luy aduiennent par contagion, comme nostre peste & semblable: Endemiques c'est à dire au peuple, qui a ceste disposition naturelle comme les Allobroges ont le goittre pour la cause commune & naturelle, à sçauoir gros air & grosses eaux, les Languedociens Narbonnois selon quelques vns la relaxation, à cause du grand vsage de l'huile d'oliue fort humide & relaxant: mais nous en sommes & y en voyons moins qu'ailleurs à cause

de la ſeichereſſe naturelle de la region, & du grand trauail que les habitans y font continuellement pour les fruits diuers & abondans : ioinct leur ſobrieté naturelle au boire& au manger:auſſi les hõmes y ſont ſecs & greſles. Ceſte diſpoſition s'atribueroit plus raiſonnablement aux Septentrionaux pareſſeux, ſedenteres,otieux, qui ont les eaux & l'air gros pour le defaut du Soleil, mangent goluëment, boiuent inſatiablemẽt biere & ceruoiſe. Noſtre peſte eſt contenue ſoubz la difference epidemique, touſiours veneneuſe & contagieuſe, à tout corps tactible, pour contenir le venin & le donner pour en eſtre offenſé: Car le ſeul animal & peut eſtre le ſeul homme en eſt veneneuſement & mortellement touché.C'eſt tout ce qui m'a ſemblé deuoir eſtre dict pour la parfaite cognoiſſance du gẽre des maladies, & des differences plus generalles, maintenant

reſteroit à parler de noſtre eſpece, de ſon eſſence, cauſes, ſignes, ſymptomes, remedes preſeruatifs & curatifs.

VERGIER Ie ne vous demãde point vne ſi profonde explicatiõ de maladie: Car vous eſtes allé chercher les racines, le vulgaire ne mordra pas à cela: mais ce ſera pour les doctes. Vous voulez enſeigner toute nature de gens, & parfaitemẽt ce qu'appartient à ceſte maladie de peſte. Venons maintenant à icelle, & la nous definiſſez, s'il vous plaiſt.

*Dialogne. 2.*

SVAV Peſte eſt dicte & prinſe triplement, pour la contagion en ſoy, auſſi l'õ dit, la peſte eſt en ceſte maiſon, chãbre, lieu, meuble, encores qu'il n'y ait aucune perſonne, mais ſeulement, infection d'air, ou de meuble, pour la maladie, pour le ſymptome, c'eſt à dire la tumeur de l'emonctoire, vulgairement dicte boſſe. Peſte maladie, aux Latins ſe-

lon quelques curieux des etymologies eſt dicte de depaiſtre, pour-ce qu'elle eſt populaire & l'etale, depaiſsant & deuorant le peuple. Aux Grecz elle eſt dicte Limos, du verbe limeuome, c'eſt à dire la meſme corruption & pourriture, pour ſouueraineté & excellence, tant ponrce qu'elle eſt cauſée de treſmechãte cauſe, corruption & pourriture veneneuſe, ou influence maligne, que de ce qu'elle infecte & corrompt de ſa qualité maligne & veneneuſe, toutes choſes animées & inanimées, iuſques aux elemẽs treſſimples & treſpurs. En Hebrieu eſt dicte Deuer du verbe dauar qui ſignifie mort & perdition, noms fort propres, pour enſeigner la grandeur de la maladie par treſmechans effects. Auſſi eſt dicte l'ire & le fleau de Dieu, pour monſtrer qu'il n'y a rien de pis.

V. Tout cela eſt de l'etimologie, venõs à la deſcription & definitiõ de la nature

& essence.

SVAV L'escriture saincte l'appelle punition de Dieu sur le peuple pecheur & & transgresseur de ses commandemẽs, Autres, playes & verge de Dieu, ce qui est le mesme. Autres, vn air mortel, vne vapeur veneneuse, contraire du tout à l'esprit vital. Autres, vne contagion, vne chaleur estrange contre le naturel du corps, conioincte à vne corruption veneneuse & contagieuse. Autres, vne chaleur contre nature engendrée, non de cause elementaire : mais d'influence celeste, maligne & veneneuse. Toutes ces difinitions ne sont que descriptions des causes & symptomes, non de la nature de la maladie. Par ainsi toutes delaissées faut regarder si en pourrions donner la vraye.

VERGER Voyons là.

SVAV Peste est vne maladie contagieuse, maligne, veneneuse, poursuiuant

par antipathie ſubſtantielle & inimitié plus que hoſtile, la vie de l'homme, produiſant horribles ſymptomes comme, boſſes, carboncles, morbilles, fieures aigues, ſincopes, phreneſies, conuulſions, & autres : autrement: Peſte eſt vne maladie veneneuſe cõtre la vie & vertu du cœur, & des parties nobles, produiſant effroyables ſymptomes, comme &c.

VERGIER Pource que ſes difinitions ſe font par genre ſupreme, & faut qu'il ſoit prochain & immediat à l'eſpece, qui ſe definit, & ſont pluſtoſt vne deſcription des ſymptomes & malins effets de la maladie, que non pas de l'eſſence, ſi ne voulez ſouffrir la meſme cenſure qu'auez fait aux autres, faut en baillez vne meilleure.

SVAV Eſcoutez celle que i'ay bien premeditée & examinée & que ie pẽſe defendre par bonnes demonſtrations. Peſte eſt vne ametrie & intẽperie de tout

le mixte, de la matiere, temperament, & substance, maligne & contagieuse, engendrée de venin, procedant de causes celestes & elementaires.directemēt, diametralement, & mortellement contraires à la vie laquelle produit symptomes horribles, effroyables & mortels: comme &c.

VERGIER Ceste description sent bien mieux sa definition, que les precedētes: mais pour estre bien entendue, à cause de la grande emphase des mots, elle a besoin de bonne explication.

SVAV Si ie n'auois affaire qu'à vous, ie n'en dirois autre chose, car vous l'entendez fort bien, mais pource que ie veux proffiter à tous, ie feray une brefue exposition, de toutes les parties de la definition.

VERGIER Grand mercy pour tous.

SVAV Peste est maladie de venin vray, comme est le pestilential, agit & nuit de

tout soy, c'est à dire de la vertu de son temperament, nature & forme, antipatipathique d'vne cõtrarieté intollerable & mortelle à nostre temperament, nature & substance : Car il faut qu'il y aye correspondãce de l'agent au patient, & que l'agent puisse agir sur le patient & le patient souffrir de l'agent : ce qui ne se peut faire, par contrarieté de substãce que l'agent enquoy il agit & le patient en quoy il souffre, ne soient souz mesme predicament: Or le vray venin pestilential, estant vray venin contre l'homme, engendre en l'homme la peste, de toute sa substance. Il s'ensuit donc necessairement, que le subiect de la maladie pestilentiale, est la substãce de l'homme, c'est à dire, son temperamẽt & nature. Le remede alexitere & cõtre venin de la Peste monstre cecy manifestement : car il est vrayement alexitere, c'est à dire contre venin, entant que de sa substance, na-

ture & forme antipathique, contraire au venin, l'estaint, suffoque, & tue si le peut accoster & embrasser, ou bien le chasse. Et voila pourquoy la theriaqu e, & le mitridat,(bien & fidelement faits) soudain que sont prins & paruenus au cœur, & parties nobles saisies de leur deletere venin, l'estaignent, suffoquent, & tuent, ou bien chassent ou tirent hors le centre & parties nobles vers les extremitez. Or si le remede alexitere, selon la verité infallible de l'axiome, qui dit, toutes maladies se curer & guarit par son contraire, chasse & tue le venin: il faut necessairement conclurre que le veinn, cause du mal, de toute sa substance, nature & forme, est venin, mal & maladie, au temperament, nature & substãce de l'homme: les corrompant, destruisant & conuertissant en ametrie & intẽperie substantielle, il est dõc autant clair que le iour en plain midy, par les demõ-

strations

ſtrations ſuſdictes, que la peſte eſt vne ametrie & intemperie de tout l'homme en ſon temperament nature & ſnbſtāce·

V E. Ie trouue l'obſcurité qui apparoiſſoit en la premiere partie de voſtre diffinition, en ce quevenez de dire, ſi biē eſclarcie, qu'il n'y a rien à deſirer. Venōs à la ſeconde, maligne & cōtagieuſe.

S V. Si elle contient le venin, & eſt le meſmevenin, il faut bien neceſſairement qu'inſpiree, infecte contagieuſement & ſoit maligne: & ſi elle eſt veneneuſe en ſa ſubſtance, il faut que la cauſe qui la faict ſoit venin.

V. venons à la troiſieſme, procedāt de eauſes celeſtes & elementaires directement contraires à la vie.

S V. Ceſte troiſieſme partie & le demeurāt de la diſinition eſt indubitable, comme ſe monſtrera aux traictez particuliers des cauſes & ſymptomes.

V E. Voſtre defiuition me ſemble bō-

ne en ce qu'elle est prouuee,mais la cou pele des autres medecins plus subtils alchemistes en medecine,la r'afinera plus finement & profondemẽt. Et si elle soustient sans diminution l'espreuue ie la diray vraye & trespure : venons maintenant aux differences.

*Diferences de pestes.* DIA. III.

SV. Ie ne recognoy en essence qu'vne peste,qui vient d'vn venin & est vn mesme venin engendré toutesfois de diuerses causes,& s'il y a difference, c'est au plus & au moins, & en la complication des symptomes, qui ne diuersifie point la nature,mais seulemẽt les effects. Aussi vn mesme alexitere pestilential,comme la theriaque,mitridat & semblables,cõpete de soy à toutes les pestes, & à tous les pestiferez pour la preseruation & curation.

V E. Cõment cela, que diuerses causes fassent mesmes effects.

SV. Cela eſt viſible:car toutes les cauſes conſtituantes & eſſentielement efficientes ſont veneneuſemēt veneneuſes, generatiues de venin peſtilential, & en cela cōuiennent,& par conſequent aux effets & ſymptomes propres. Les cauſes contraires ne peuuent produire meſmes effects: mais ſi font bien les diuerſes en ce qu'elles conuiennent, ſe communiquent & reſſemblent.

VERGER Ie vous en veux propoſer deux differences, aduenues en noſtre temps,l'vne appellee mal chaud,l'autre, trouſſegaland. Que ne ſoyent peſtes,ne ſe peut nyer. Car elles ont toutes les qualitez d'icelle,à ſcauoir cōtagion, venin mortel,& mauuais accidens. Que ne ſoient eſpeces differētes,la diuerſité des noms le monſtrent autrement vaine.

SVAV Ie vous accorde que les deux eſpeces de maladies par vous propoſees,aduenues en noſtre temps ſont cō-

tagieuſes.veneneuſes & mortelles:mais ie vous nye que ſoyent peſtes. Car de ceſte ſorte faudroit, que toute cōtagion de venin mortel fuſt peſte:ce qui n'eſt.Il y à pluſieurs ſortes de contagion & de venin, & celuy de peſte, ne compette à autre qu'à elle comme eſſentiel & ſpecifique. De faire congnoiſtre ſenſiblemēt ou par deſcription eſſentielle, les eſſences&natures differētes de peſte &venin, il eſt impoſſible:car elles ſont formelles, & par conſequent cachees au ſens & à la raiſon. Mais les ſymptomes, propres ſignes pathognomoniques d'icelle mōſtrent manifeſtemēt la difference d'elle, de ſon eſſence, nature, venin, & cauſe d'auec les autres maladies ſuſdictes, leſquelles, n'ont n'y boſſes n'y carboncle, n'y morbilles. Il eſt vray qu'il y à pluſieurs maladies aiguës qui produiſent apoſtemes, carboncles, morbilles, qui ne ſont pas peſtes: mais non point, que cō-

me la peste, les produisent au commencemẽt en toute la crudité: ains à la fin & critiquemẽt, n'y aussi auec telle venenosité. Et de vray i'estime, cela propre & special à la peste, que de produire aux emunctoires, tumeur, ou autre eruption veneneuse, au cõmencement, nond'elle, mais de l'intollerable irritation qu'elle faict à nature, forte: (foible succombe au commencement sans rien monstrer.) Il est vray qu'en plusieurs la peste est seulement auec carboncle, ou morbilles: symptomes, non necessairement de soy pestilentiaux, mais aduenans en temps de peste: qui faict estre ceste fiebure pestilentiale accompagnee seulement de carboncle ou de morbilles peste: Et les carbõcles & morbilles symptomes pestilentiaux: pource que le venin pestilẽtial y est presumé. Ce que ne seroit en autre tẽps: ioinct que la maladie & symptomes sont plus griefs, malins & prõpts

VERGER Pour les differences, vous ne voulez donc dire autre chose.
SVAV S'y fay: car vne mesme maladie peut estre cõsideree diuersement, à cause de diuerses circonstances, considerables pour le iugemẽt & pour la cure: car comme en la iustice vne petite circonstance varie le iugemẽt & la procedure: aussi en la medecine elle faict diuersement prognostiquer & ordonner. Par ainsi, pour vne plus claire intelligence, pour oster toute ambiguité & occasion d'erreur & curer plus propremẽt, est besoing vser de quelques distinctions: & premierement en ce qui pourra seruir pour la congnoissance de l'indiuidu de la maladie, de la cause, & des remedes speciaux.
V E R. Ayons donc ces differences.
S V. Les differences se peuuent prendre des causes des symptomes, des tẽps, de la maladie en general & en particu-

lier,du temps en ſoy,des temperamens, &des ages,pour de la tirer les cōſequences,& ſe font de ceſte façon.La peſte,ou eſt de Dieu ſeul, à cauſe de nos pechez, comme ſont celles dont mētion eſt faite en l'eſcriture ſaincte, ou enſemblement de cauſe naturelle. De la ſimplement diuine, nous inferons vne peſte pandemique,c'eſt à dire,de tous,pour la cauſe commune,& cruelle preſeruable & curable,pluspar priere, & vraye penitēce, que par autre moien. A ceſte cy Tucidide raporte la ſienne. La naturelle eſt,ou celeſte où elemētaire:la celeſte eſt d'influence maligne des corps celeſtes nos ennemis:maligne diſ-ie ſelon nous. Car les corps celeſtes ſont non plus cōdamnables que nous, quand trauaillons & tuons les beſtes pour noſtre vſage. De ceſte cy nous inferons auſſi vne diſpoſition pandemique, à cauſe que tous les corps inferieurs ſupoſez veulent ou nō,

ſouffrent: difficilemẽt preſeruable & curable au lieu de l'influence, tant qu'elle dure : L'elementaire eſt vne corruption veneneuſe elementaire, cõtre noſtre nature, procedant de cauſe & matiere elementaire, plus preſeruable & curable que les precedentes : d'autant que les choſes elementaires, ſont comme en noſtre puiſſance. Autre diſtinction: La peſte ou eſt portee d'ailleurs, ou eſt nee auec nous. De la portee nous eſperõs moyẽnant bon ordre briefue deliurãce. Celle qui naiſt auec nous requiert plus grãde ſolicitude, plus artificielle preſeruation & curation, à cauſe de la vray-ſemblable diſpoſition cachee de tous à icelle. Autre diſtinction : La peſte quelquefois eſt de venin peſtilential ſorcier faict par l'artifice du diable, ennemy iuré noſtre, plus ſçauant infiniment aux antipathies, contrarietez & repugnances ſubſtentieles & formeles, venins mortels: aux ſym-

pathies affinitez & similitudes, leurs alexiteres, que tous les phisiciens & medecins ensemble : Aussi c'est pourquoy les pestes de ceste cause & venin sont estrãgemẽt mortelles, & presque incurables, pour la grãde cruauté du venin, composé de toutes les choses plus substantielement & formellemẽt antipathiques à la vie de l'hõme. Aussi les sorciers, du seul touchement d'vn baston enueniment, tuent; & croy que le remede cõtre ceste peste sorciere, si Dieu la permet, est de s'eslongner de la contagion, l'esteindre & estouffer aux corps infectez, ou bien de recourir au magistrat image & vicaire de Dieu, pour contraindre le diable en la personne du sorcier congneu à oster le mal & venin qu'il à infligé, par l'antidote naturel creé de Dieu à cest effect que luy seul cognoist: & me semble qu'en celà Dieu est hõnoré. Toutesfois si messieurs les Theologiẽs trouuent ce-

ſte voye aliene, & que la ſeule priere ſoit en ce cas pour remede legitime, ie la quitte. Autresfois eſt de cauſe d'elle naturellement aduenue,contre ceſte cy moins maligne & veneneuſe , me ſemble que nos remedes naturels & par art humain faits profitent.Des ſymptomes, & productions,ſe tirent ſes diſtinctions. Les peſtes ſont ou auec boſſes & apoſtemes,ou auec carboncles,morbilles, ſincopes,phreneſies,conuulſiōs,endormiſſemens,veilles,flux de vētre,hemorrhagies.Et les productions ſont ou prochainemēt aux parties nobles,ou bien loing és emunctoires ſuperieurs ou inferieurs, au beau commencement de la maladie, ou au grand augment. Et de toutes ces differences,ſe tirent de belles cōſequences.Des temps.De la maladie en general:Elle eſt ou en ſon premier aage & commencement, ou en ſon grand augmēt & vigueur,ou en ſa declination.Du

commencement & declination,nous inferons moindre contagion, plus facille preſeruation& curation.Au grand augmēt,nous deuons plus eſperer de la fuite qne d'autre moyen naturel.Du temps particulier,c'eſt à dire,del'indiuidu nous faiſons meſmes diſtinctiōs & conſequences. Du temps en ſoy. La peſte, ou eſt d'Hiuer, ou du Printemps, ou d'Eſté, ou d'Automne,celle d'Hiuer dort & patiēte,au Printemps s'en aigrit; en Eſté elle deuient furieuſe, principalement au cōmencement: Aux regions fort chaudes meridionales, s'eſtainct communement au graud Eſté & iours caniculaires par la diſſipation & conſomption que l'ardēte chaleur faict en l'air de tout venin. En l'Automne ſe modere d'elle. Du temperament: Les corps ſont ou ſanguins, ou bilieux,ou phlegmatiques, ou melancholiques,purs,ou impurs: & preſumōs de chaſque temperament ſelon ſon na-

turel: bien du ſanguin & phlegmatique: mal du bilieux & melancholique. Des aages. Aux petits enfans, pour la force de la ſubſtance de leur chaleur, & vertu naturelle, pour la tranſpirabilité de leur corps, pour le defaut d'aprehenſion, la peſte eſt moins dangereuſe. Aucuns ſe ſont veuz ſuccans les mãmelles des meres mortes ſans prendre mal. Aux hommes pour la cõſtance & fermeté de leur entendement, de leurs ſubſtances ſpiritueuſes humorales & ſolides moins: en la vieilleſſe, pour l'infirmité & imbecillité du tout, beaucoup.

VER, Quelque enfant trouué ſuccant la mammelle de ſa mere peſtiferee, en la maladie & apres la mort ſans mal n'y dãm, cõme vous a eſté rapporté, vous eſt occaſion de dire que la puerilité eſt ſinon toute & touſiours, à tout le moins la plus grande part, & le plus ſouuent exempte de ceſte contagion. Pour le

temps d'apres la mort, ie ne m'en esmerueille point, d'autant que selon Rõdelet le corps des pestiferez morts ne retiennent aucune contagion, comme il dict auoir experimenté en l'anatomie d'vn corps pestiferé, faite par luy au Theatre publiquement sans mal d'aucun.

SVAV, Il peut estre que vn corps d'vn pestiferé mort n'infectera poinct : mais de cela inferer simplemẽt que nul corps de pestifere mort infecte, pour ne les craindre, seroit vne mauuaise consequence & fort perilleuse (sauf l'honneur de ce bon docteur.) Car la verité tresvraye, tiree de l'experience & de la raison, nous monstre le contraire : L'experience, d'autant que plusieurs se voyent infectez par iceux. Aussi pour cela l'on ne laisse manier n'y approcher les corps des pestiferez morts qu'aux infects à ce destinez. La raison, pource que tout corps elementaire, qui

ſe penettre altere, inquine d'expiration & d'exhalation, reçoit, concontient & garde le venin, iuſques à ce qu'il ſoit diſſipé. Et le corps de l'homme mol, humide, plein de pores, ayant la contagion & le venin, pourquoy ne le retiendra mort, pour en l'expirãt & l'exhalant le donner, comme fera vn drapeau voire apres pluſieurs annees. Mais comme le venin du drapeau infect expoſé au feu, au ſoleil, à l'air, au vent ſe diſſipe, de meſme celuy du corps de l'homme peſtiferé mort, & principalemẽt quand la peſtilante vlcere à expiré & reſudé. Et d'vn corps viuant peſtiferé guery à qui l'vlcere peſtilent auroit longuement tiré & tireroit encores, qui ſe ſeroit ſouuent changé de lieu & d'abillemẽs, ie ne craindrois l'abort, l'accointance, la contagion, d'autant que veritablemẽt tout le venin ſeroit diſſipé par l'vlcere. Et ce qui ſortiroit encores d'ice-

luy ne feroit que fanie fimple & de fimple vlcere,fans contagion : n'y du corps mort de pefte gelé & roydi comme au grand hyuer quelque venin qu'il cõtint, moyennant que l'expiration & exalhation ne fuft excité : car pour infection faut que le venin du corps fe reduife en vapeur par le benefice de la chaleur, pour s'infinuer au corps fain & eftre infpiré par iceluy. Et le froid le repime, fupprime voire confumme : mais d'vn corps peftiferé, mort encores chaudet, non exhalé ny diffipé,par feu,par air,par vent, certes faut craindre & fe garder: car indubitablement il contient le venin & la contagion. Et celuy de Rondelet ou n'eftoit point vrayement peftiferé, ou deuãt que d'eftre anatomifé au theatre au moyen de l'air, & vent d'hyuer, temps des anatomies, s'eftoit non feulement entierement refroidi : mais d'efinfecté : mefmes que la contagion, & le

venin n'est que aux substances de l'esprit & humeurs, & superficiellement à celuyqui n'a cõtagion que de sa peste: mais d'vn ministre de peste seruiteur cõmun & continuel, comme chirurgieu, enterreur & semblables, ie craindrois longuement la contagion, d'autant que d'vn long vsage ils l'ont faicte, comme habituelle, non dissipable qu'en beaucoup de iours, & iusques à ce qu'il se face comme vne nouuelle nature. Persistant donc, en nostre opinion, nous dirons, que les enfans en qualité d'enfans, & comme enfans, n'ayans encores aucune aprehension du mal, comme tous ceux du laict, se preseruent facillement de ceste contagion des corps pestiferez, viuans & morts, nous, pour la raison de Rondelet, quant aux morts, mais quant à tous d'autant qu'ils n'ont aucune aprehension, peur, frayeur, n'y terreur, causes principalles

de peſte,comme ſera remonſtré au chapitre de l'imagination : & qu'ils ont la chaleur & vertu en eux ſubſtantielemẽt forte pour reſiſter au venin, & le corps grandement tranſpirable pour ſenſiblement & inſenſiblement & continuellemẽt exhaler expirer & diſſiper du corps le venin inſpiré. Et voila quand aux differences & leur profits.

VER. Venons aux cauſes.

SV. D'autant qu'il n'auiẽt aucun mal general, n'y particulier, qui ne procede de la treſiuſte volonté de Dieu, ie conclu que Dieu pour ſa gloire enuoye au monde en le diſant,& ainſi immediatement,ou par moyen de ſescreatures angeliques, celeſtes ou elementaires, ſes treſ-humbles& treſ-obeiſſans ſeruiteurs toutes peſtes. Les vnes, pour peine & vengeance ſelon le droict de ſa iuſtice criminele,les autres pour eſpreuue glorieuſe:Les immediates ou d'office d'an-

ge, ne ſe doiuent pas facilement preſumer,s'il n'y à ſigne & teſmoignage manifeſte & euident.Et pour les paſſees,ie n'en croy autres que celles dont mentiõ eſt faicte en l'eſcriture. Non pas meſme celle desGrecs recitee par Tucidide,incurable par moyen naturel ſelon mon aduis ignoré,& incogneu:Car Dieu eſt autant,voire plus admiré glorifié& magnifié, quand il faict par moyen de ſes creatures freles & foibles, œuures de bien ou de mal admirables,pource que nous regardons & conſiderons l'inſtrument vile & abiect& infinimẽt inferieur à la grandeur del'œuure,meſmes quand il eſt elementaire. Car quand Dieu eſt nommé, nous ſommes ſans admiration de puiſſance,incontinẽt perſuadez. Des peſtes auſſi futures, ie preſumeray touſiours que Dieu pour punition de nos enormes pechez, les fait & engendre par moyen naturel,à fin qu'apres auoir lon-

guement crié, *Mea culpa deus*, par vraye repentãce nous confians en sa misericor de promise, & en la vertu de ses remedes naturels, benits de sa main & munis de sa grace, nous les procurions: d'autãt que de sa prouidẽce, il à creé à tout mal curable son remede naturel, & à tout venin, sõ alexitere, pour estre en iceluy glorifié & adoré. Or dõc nous croirons que Dieu est le vray auteur de toutes pestes & qu'il les fait communement de cause naturelle, pour punition de nos pechez, & qu'auec vraye repentãce recourans à sa misericorde par ses antidotesnaturels nous recouurons cõualescence. En ceste affliɛtiõ de peste, pour nous en deliurer, par bonne & vraye science &methode, faut chercher les causes du mal, &maladie, & icelles trouuées & cogneues, les moyens de garison. La cause premiere & principale, comme à esté diɛt, sont nos pechez, contre ceste cause le reme-

de eſt, vraye repentances. Les ſecondes naturelles ſont celles deſquelles Dieu ſe veut aider, celeſtes ou elemeutaires. Conſiderons les, & apres auoir oſté la premiere cauſe, par vraye repentance, ſon vray & vnique remede, cõme à eſté dict, cherchons contre les ſecondes naturelles reſtantes, les remedes naturels, propres à ceſt effect, & en eſperõs infalliblement le fruict de ſa benediction, autant que ſera expediẽt pour ſa gloire, & pour noſtre ſalut.

VER. La pathologie des liures de Medecine d'Hippocrates & Galien nos maiſtres coryphees ne cõſiderent point ceſte premiere cauſe : car ils diſent croyent, & font, toutes les maladies ſeulement naturelles & de cauſe ſeulement naturelle : & en leur therapeutique, ne croyans des maux autres cauſes que les naturelles, ne cõſiderent ny baillent autres remedes, que les naturels : & c'eſt

pourquoy, comme ie penſe qu'en leur temps ce ſont trouuees des peſtes des cauſes naturelles, curables d'elles, tant eſtranges, d'autant qu'ils ne congnoiſſoyent n'y croyoient noſtre premiere vraye cauſe. Et en la curation auec toute leur grãde raiſon & ſcience naturelle, ainſi ignorans la premiere & principalle cauſe, les premiers & principaux remedes, perdoient l'eſcrime, & n'y pouuoiẽt remedier. Et ainſi fruſtrez des conſequences & effects, autrement de ſoy neceſſaires ſelon leur ſcience naturelle, ſouuent verifiee & experimentee, quand il plaiſoit à Dieu par ſes grands iugemẽs, laiſſer iouyr ces doctes profanes de la vertu, par luy naturellement donnee, en ſa premiere creation, pour ceſt effect à ſes creatures, plus confus & mattez que fondeurs de cloches, eſtoient contraints dire quand ils voyoient que l'art & ſciẽce & moyen naturel, autrement de ſoy

neceſſaire, cõtre leurs cauſes naturelles leur defailloyent, qu'aux maladies y a-uoit quelque choſe de DIUIN, c'eſt à dire, que Dieu qu'autrement ils ne conſide-royent aux choſes naturelles, eſtimans ceſt ordre naturel de ſoy perpetuel & neceſſaire, quelquefois & en quelques maladies quand il luy plaiſoit, cõbatoit leur art & ſcience, conſequences & ver-tus naturelles. Et ainſi nous pouuõs dire nous qui faiſons profeſſion de la vraye religion, que ſommes plus ſçauans me-decins que Hyppocrates & que Galien, d'autãt que nous cognoiſſons mieux les premieres & vrayes cauſes des mala-dies, les premiers & principaux reme-des. Et de vray s'y par noſtre ingratitu-de nous medecins chreſtiẽs, ne nous en rendiós indignes, ferions de plus admi-rables cures que iamais Hyppocrates & Galien ne feirent. Auſſi à la verité c'eſt proprement Dieu qui donne le mal &

l'oste & plus fauorablemẽt & d'efficace par ses esleuz & ses enfans bien aymez, medecins. Or donc puis que nous auõs par la grace de Dieu, tant profité en la medecine pathologique & therapeutique que de congnoistre les premieres principales, vrayes causes des maladies, les premiers principaux & vrays remedes, reste de cognoistre les causes secondes, mediates, naturelles, celestes & elementaires. Venons à icelles & regardõs si les pourrons parfaictement cognoistre, & leur remedes.

S v. Les causes ordinaires & naturelles de la peste naturelle, c'est à dire naturellement & par causes naturelles, physiques engendree, considerables en la pathologie & therapeutique pestilentiale, selon tous les auteurs sont celestes, c'est à dire, d'influence, ou elementaires, ou l'vn & l'autre ensemble.

V er. Le Ciel & corps celestes tres-

purs incorruptibles & eternels ſelon les Philoſophes, & ſelon nous Chreſtiens, creez eternellement, propre domicille de Dieu des Anges & bien-heureux pourroyent ils eſtre cauſe de ſi malings effects enuers les creatures faictes à limage de Dieu ſemidieux en leur pureté premiere, creés leurs ſeruiteurs, à toute bonne fin, bon & vtile ſeruice. Cela me ſemble impoſſible, & par conſequent la cauſe de la Peſte directement contraire à la vie & ſubſiſtence de l'homme, ne leur peut eſtre attribuée. Car ce ſeroit faire faire à vne choſe choſes contre ſon naturel, & impoſſible à ſa naturelle fin.

Sv. Le Ciel & corps celeſtes ſont vrayement treſpurs, & ſelon leur nature de bon & admirable profit enuers tous les corps inferieurs, leur bien aymée geniture & nourriture, cõme les creans auec Dieu engendrans, & formans

continuellement de la matiere elementaire,nourrissans fauorisans,recreans de choses infinies , plus delicieuses que le delice mesme,de tout leur cœur & affection.Et toutesfois sans y penser & contre leur volõté naturelle, sont par commandement de Dieu,leur maistre& seigneur souuerain, en execution de sa iustice criminelle contre les hommes pecheurs, comme contraincts & forcez, ou d'eux mesmes par accident faisans autre chose selon leur naturel office bonne en soy, procurer mort & ruine à l'homme,& ainsi font par accident, choses uon seulemẽt repugnantes vnes aux autres, mais contraires. Comme quand ils produisent, vegetẽt & nourrissent,les animaux plantes & autres creatures, de leur nature ennemies & venins mortels, & mort à l'homme. Ce qui n'est poinct de leur naturelle intention & fin :ains plustost de fauorablement conseruer,

toutes les creatures inferieures de leur charge : mais la nature des creatures ainſi formellement antipathiques, eſt de leur premiere creation ainſi faicte, non poinct ſelon leur premiere naturelle fin pour s'entredeſtruire : car toutes choſes eſtoient creees immortelles & incorruptibles, ains pour rendre la vertu & puiſſance de Dieu non ſeulemẽt treſ-admirable, mais digne d'adoration, de faire tant harmonieuſement & par enſemble cõſiſter eternellemẽt ſelon ſa premiere creation & fin, & maintenant tant que luy plaiſt vn monde de choſes plus contraires & antipathiques, que la cõtrarieté & antipathie meſme, & plus admirablement que de veoir cohabiter Lions & Loups enſemble auec les Agneaux, choſe naturelle au commencement. Le Ciel donc par ces deux occaſions & moyens, de commandemẽt, quãd plaiſt ainſi à Dieu, & d'accident peut eſtre &

eſt cauſe de peſte & venin peſtilẽtial, en tant que faiſant ſes naturellesactions en ſes corps celeſtes diuerſes & contraires, bonnes chacune en ſoy,en ſa fin, excite & eſmeut de ſes qualitez contraires choſes contraires & antipathiques, fauorables & vie à celles de ſon naturel & eſpece & mort à ſes contraires.Et ainſi les corps celeſtes ayans chaſcun en ſa creation receu de Dieu propre, & ſpecialle vertu, ſelon les eſpeces inferieures qui leur ſont dõnees en garde & gouuernement,nonſeulement diuers,mais cõtraires, comme les eſpeces inferieures de leur regime,pour leſquelles ſont creez, ſont contraires,quand par rencontre de cõionction ou opoſitiõ d'vne ou d'autre ſorte,viennẽt à influer malignemẽt pernicieuſement & mortellement ſur leurs eſpeces engendrent la peſte,non de ſoy car chaſcune fait ce qui eſt de ſa nature, autant que peut pour la faueur de l'eſ-

pece inferieure ſa cõmiſe : car les corps celeſtes en eux & leur ſubſtãce,ne patiſſent pas l'vn de l'autre: autremẽt eux qui ſont creez eternels ſelõ les Philoſophes ſoufriroient diminution,& en fin corruptiõ, choſe abſurde,mais pour le defaut entreuenant, à cauſe des corps celeſtes & elementaires entrepoſez diuers ou contraires, s'entr'empechans & alterans en ſes influences,& vertus influentes,ou des matieres des eſpeces cõmiſes mal diſpoſees & adaptees, meſmement des animaux & hommes qui pechent,ſe dõnent alteration & corruption de leur volonté, tellement que quand la vertu d'vn corps celeſte, qui s'influe ſur ſon ſubiect pour ſa conſeruation, par occaſion de conionction ou d'oppoſition d'autre corps celeſte ſon contraire, & plus fort en influẽce, ou de ſoy,ou pour la plus grande proximité de ſon ciel, eſt couuerte &comme eſtaincte, ou alteree

de contraire qualité, & ainsi comme enuenimee, il faut necessairement que l'espece destituee & priuee du gouuernement de son corps celeste son gouuerneur, & de sa vertu gouuernante, vegetante & conseruãte au defaut de sa vertu influente necessaire, soufre iacture & ruine, ou à cause de la vertu celeste contraire & antipathique dominante. Et ce sont les moyens par lesquels les corps celestes peuuent engẽdrer les pestes & venins pestilentiaux. Et ces influences pestilentiales naturelles, disposantes nõ necessitantes, tousiours subiectes à la volonté & prouidence Diuine, doiuent estre preueües, & prognostiquees par les doctes Astrologiens, puis que les corps celestes d'eux, ont infalliblement leurs cours naturel & accoustumé : Il est vray, qu'il faut tousiours dire, Dieu sur tout, d'autant que Dieu ne s'est pas tant obligé à son ordonnance premiere na-

turelle de ſoy continuelle & infallible quãd eſt donnee perpetuelle, que ſelon ſa ſageſſe pour les occurences & occaſions que nous luy en donnons il ne ſe diſpenſe quelque fois. Et voila pourquoy comme eſt contenu en l'eſcriture le cours naturel du Soleil en faueur de Ioſué, & le iour de la mort en faueur d'Ezechias autrement neceſſaires, ont eſté retenus & prorogez. Et ainſi ſemble que les corps celeſtes naturellement de leur propre & naturel effect, d'eux meſmes, touresfois par accident peuuẽt engendrer la peſte & par mouuement cõtrainct quand il plaiſt à Dieu les y contraindre: & cecy quand au Ciel, & lieux où la peſte ſengendre. Car en ceux ou par contagion ſeulement elle eſt portee nous ne cõſiderons pas pour la generatiõ ces cauſes celeſtes & d'influence, propres à leur lieu, Sol & ſubiects: mais ſeulement la cõtagion. Les cauſes celeſtes peuuẽt par accidẽt ſans aucun leur vice

n'y faute,mais de la ſeule matiere inferieure exciter la peſte,cōme quand le Soleil de ſon influente chaleur excite la pourriture des corps à ceſt effect ſuiects à ſe pourrir & eſleue leur vapeur peſtilētiale:comme par contraire qualité & effect le froid le ſupprime. Et voila to⁹ les moyens par leſquels les corps celeſtes peuuent cauſer la peſte,par ſoy, de ſoy, & de leur propre vice,premierement & par accident, ou par vice ſeul des corps inferieurs.

VER. Nous ne pouuons pas nyer les vertus & œuures admirables des influēces celeſtes,car elles nous ſont deuāt les yeux:mais cōtre la peſtilentiale que vo⁹ auec tous les auteurs nous propoſez,i'ay quelques difficultez que ie vous prie decider auant que paſſer plus outre, à ſçauoir ſi la cauſe peſtilentiale eſt d'influence : pourquoy la peſte commence touſiours par vng premier & ſe peut eſtouffer en iceluy, car l'influence

est du Ciel & regarde vne ample terre, & tous les habitans d'icelle, tellement que sembleroit necessaire que de cause commune, plusieurs voire tous les subiects du ciel corps, & terre de l'influence se deussent trouuer tout à vng coup ineuitablemэnt frapez, & que la fuite soubs tout le ciel & terre & lieux de l'influence fort amples, ne deuroit point preseruer n'y guarentir les hommes.

S v. De vray ceste difficulté & obiection contre la cause d'influence presse fort:& de ma part ie serois tenté de dire que la peste n'est & ne s'engendre point communement d'icelle seule cause commune, mais d'elementaire particuliere: mais d'autant que tous les auteurs & medecins disent la cause plus commune estre d'influence i'aime mieux la concedant errer auec tous, que la niant dire bien tout seul.

VER. Mais on reſpondra à ceſte obiection, que la peſte qui commence à vng ſeul & ſe peut eſteindre en luy,& preſeruer par fuite,s'entend de la portee & de la prinſe par ſeule contagion ſans propre diſpoſitiõ & que ceſte cy n'eſt point d'influence n'y de cauſe celeſte : mais celle qui naiſt auec nous & de nous en noſtre ciel & terre,peut eſtre d'influẽce.

VER. Toutes commencent par vn & non par pluſieurs à la fois, & peuuent eſtre eſtaintes en luy, ou à tout le moins en ſa famille, & ceux qui peuuent eſtre infectez par iceluy,reſerrez eſtroitemẽt ou mis dehors auec tous leurs meubles, pource que toute la maladie & contagion,auec ſa cauſe eſt bannie,diſſipée & eſtainte. Ce qui ne pourroit eſtre, ſi le mal eſtoit de cauſe celeſte & d'influẽce continuellement, & égalementactiue ſur tout ſa terre & ſubiects de meſme nature, & par conſequent diſpoſant

l'air & tous ceux de son influence à sa contagion & les infectãt, & ainsi semble estre necessaire conclurre, que n'y à aucune Peste de cause seulement celeste ou Dieu extraordinairement le feroit.

V E R. Mais que veult dire, qu'en quelques Pestes, deuant icelles ou en leur tẽps se sont veuz & obseruez de corps celestes, de cõionctions & d'oppositiõs, de Meteores, cometes insitées, voire incogueuës en tout autre temps, sinon que ce sont les causes de Peste tousiours en ce point, cas & apparẽce, aduenue?

S V. Ie croy que cela que vous dictes, c'est veu quelquefois, que la peste est aduenue apres, ou au temps de ces apparences : mais non pas tousiours & inuiolablemeut, mais peut estre par rencontre. Aussi se proposent plusieurs sortes d'influeuce, de conionctions & d'oppositions, de Meteores, tellement qu'il

eſt mal aiſé,qu'il ne s'en rencontre quelqu'vne au temps de Peſte, ou bien ces ſignes ne ſont donnez de Dieu actifs, mais ſimplement ſignificatifz & aduertiſſans de ſon ire & de ſa prochaine vengeãce,à cauſe de nos pechez,pour nous amener à repentance.Car les raiſons cy deſſus propoſées, cõtre ceſte cauſe d'influẽce, demeurẽt touſiours fortes,à ſçauoir que de l'influence cauſe cõmune, cõmunémẽt actiue,en toute ſa terre,pluſieurs voire to⁹ deuroiẽt eſtre enſemble &à la fois touches:ou ſeroit,que vouluſſions dire que ces influences obſeruées engendrent ſeulemeut quelque cachée diſpoſition de contagion aux corps inferieurs, non actiue en aucun que ce ne ſoit par quelque grande aide & faueur excitée & reduite en acte, comme par quelque grãde cacochimie de celuy qui eſt le premier frappé,correſpondante & ſimbolizante à la vertu maligne de l'in-

fluence & de la contagion, ouuerte & produite puis apres, s'excitant, produisant & reduisant facilement en acte par bien petite occasion, par le seul coucher & inspiration és autres corps, si par bon & prompt remede ceste premiere contagion d'influence au parauant foible & secrete par faueur de la cacochimie excitée & reduite en acte vigoureux fort malin & veneneux n'est esteinte: laquelle fait puis apres la cõtagion cachée de ceste influence, seulemẽt en disposition aux corps inferieurs, vigoureuse, furieuse & estrange, ainsi excitée & allumée, comme d'vne petite estincelle de feu on voit allumer de grands feux auec effroyables flammes, par tout vn pays, ou se rencontre matiere fauorable au feu propre à le receuoir, si n'est reculée d'iceluy, ou le feu promptement esteint. Et ainsi voila comme de choses de disposition & d'aptitude tãt seulement, fort

petites & cachées, qui se peuuẽt estouffer & supprimer facilemẽt au commencement, auec quelque aide & faueur, s'excitent & produisent de bien grãdes & effroyables. De ceste façon sembleroit se pouuoir tolerer & admettre ceste cause d'influence. Il y a des medecins astrologiens qui ont telle opinion des corps celestes, leurs idoles, qui pour leur faire faire tout ce qui est de grand & d'admiration, disent toutes pestes estre d'influence. Quant à moy, ie suis d'oppinion que Dieu fait & engendre communement les pestes de cause elementaire, quelquefois signifie, principallement à la region terre & sol de sa generation par quelques signes celestes ou meteores, seulement significatifs & demonstratifs, non actifs d'icelle, ou actifs mesmement ensemble, quand elle doit estre fort vniuerselle & cruelle, & pour punition & vengeance de quel-

que horrible forfait & offense. Car nous voyons communément les pestes aduenir apres grandes & longues guerres & sanglantes, tant à cause des grandes souffrances, & vie deprauée, que des charrongnes, & apres grandes sterilitez & famines pour la nourriture fort mauuaise: L'on fait aussi les vents meridionaux, les eaux pourries des marez & paluz, les cloaques & sentines, fumiers & semblables corruptions, causes de peste: mais si cela estoit, que ces pourritures dernieres externes engendrassent la peste aux corps mal habituez cōputressibles, cōme Galien & tous veulent, elle ne partiroit iamais d'Ayguesmortes ville maritime en l'Anguedoc, ny des lieux circonuoisins tout marescageux & palustres, ausquels les hommes sont cachectiques, comme appert aux fieures putrides & vlceres cacoethes & malings frequents, ou toutesfois

elle est rarement, & iamais que portée. Ie ne dy pas que toutes ces corruptions ne puissent engendrer des maladies, & que la peste y estãt portée n'y soit estrãgement contagieuse, & que pour preseruation contre icelle en tels lieux, ne soit necessaire euiter tout cela. Car ou y à Symbolization, y à plus d'aptitude, mais non que de soy soient causes des pestes: ioinct que de ceste cause commune plusieurs, voire tous les habitans se trouueroient ensemble tout à la fois ineuitablement pour la commune nourriture & pourriture disposez, subiects & frappez, Ce que ne se void iamais.

VER. A quelles causes elementaires rapporterons nous donc la peste?

SV. Ie considere deux sortes de peste, vne engẽdrée de soy par dispositiondes causes naturelles, l'autre faite par Art: celle qui s'engẽdre de soy&par dispsitiõ

de cauſes naturelles preſupoſe vne cauſe & corruption propre à c'eſt effect, ſymbolyzante, qui ne peut eſtre à mon aduis qu'vne cacochimie humaine, engendrée des grandes & inuſitées alterations de choſes fort contraires, malignement & veneneuſement alterantes toutes les ſubſtãces du corps, ſpiritueuſes, humoralles & ſolides, leur temperament & nature. Et ne faut trouuer eſtrange, que des venins s'engendrent en noſtre corps, voire de noſtre propre ſubſtance plus pure, venant à ſe corrompre & putrefier. Car les ſymptomes hyſteriques horribles & effroyables, ſuffocatoires, conuulſoires, lypothimiques, & ſincopaux, ne procedent que de ſang menſtrual ſupprimé ou ſemence retenue, ſe conputrefians par trop grande redondãce aux vaiſſeaux ſpermatiques & hiſteriques, ou dans la matrice meſmes, ſurmontant le regime de la facul-

té cõseruatrice des vaisseaux & parties, du propre temperament de la matiere: le mesme se voit aux fieures synoches de pur sang, venant à se computrefier, ausquelles s'engendre tel venin, que le febricitant souffre les espouuantables symptomes cy dessus mentionnez syncopaux & conuulsoires, & cela aduient d'autant que les choses trespures venãs à se corrompre & computrefier, aquierent qualitez toutes contraires. Et ainsi nostre sang & semence substances trespures & tresamies de nostre nature, voire la perfection des substances & vertus de nostre corps, quand elles viẽnent à se corrompre & computrefier, acquierent qualitez toutes contraires, à sçauoir veneneuses & mortelles. Les conuulsions Epileptiques s'excitẽt aussi de venin engendré dans nostre corps de sa nature & substance. Il ne faut donc trouuer estrange si nous disons que le

venin peſtilential ſengendre le plus ſouuent dans noſtre corps & de noſtre propre ſubſtance malignemēt cacochyme, puis que nous voiōs que les cauſes procatartiques externes comme guerre & famine qui engendrēt ceſte peſte mentionnées cy deſſus engendrent intemperie & cacochymie. Auſſi c'eſt pourqnoy, noſtre peſte eſt peſte, contagion, maladie, venin & mort à l'animal ſeul en qualité & nature animale ſemblable à nous, ou à l'homme ſeul: car ie croy que ſont venins ſpecifiques, & de ſubſtance ſpecifique non de genre, & c'eſt cōme ie croy la cauſe, que la peſte des autres animaux ſpecifique à eux comme celle des pourceaux, brebis, chieures frequentes, n'eſt point contagieuſe, ou à tout le moins peſte à l'homme n'y à l'animal d'autre eſpece, pource que la ſubſtance ſpecifique qui l'engendre & contient n'eſt pas ſemblable à celle de

l'homme n'y d'autre animal, pour par quelque ſympathie & familiarité l'attaindre & embraſſer. Ie penſe que ces conſiderations ont eſmeu les autheurs celebres, de meſler à leur mithridat le ſang d'animaux, & d'autres en leur alexitere de ſang & ſubſtance humaine qu'ils font recueillir aux bourreaux & executeurs de la haulte iuſtice, pour les rendre plus familiers & ſympathiques à noſtre nature, pour en faire mieux ſon profit en l'autre faculté antipathique contre le venin peſtilential. Ie preſupoſe auſſi que comme quelque antidotaires & alexipharmaciens abhorrãs la ſubſtance treſpure de l'homme prenēt celle des animaux & les plus hardis & moins ſuperſtitieux celle des hommes en leurs remedes alexiteres, que de meſme les empoiſonneurs employent en leurs venins les ſubſtances des animaux & hommes malignement caco-

chimes pour cela veneneux, comme ie croy sont tous ceux qui ont les meurs fort deprauées & corrompues : selon la sentence & opinion de Galien fort vray semblable qui dist: *Animi mores temperamenta corporis sequuntur.*

VER. Ce que vous venez de dire semble decider ceste question, à sçauoir, si les bestes prennent la peste des hommes, ce que plusieurs croyent iusques à dire que aux lieux fort infects, les oyseaux tombent morts. Car si les hommes ne prennent point la maladie pestilẽte des bestes comme vous dites, pour la difference de lespece & de la substãce, pour mesme occasiõ & raison les bestes ne doiuent prẽdre celles des hommes.

SV. Lhomme particulier est de genre & d'espece de nature generale & speciale, voire d'indiuidue, agit generalement specialement de vertu generale & speciale, & indiuiduement a cause de sa

propre ame & de ses proprietez indiuidues. Il souffre donc maladies de genre communes à toutes ses especes, & d'espece communes à tous ses indiuidus, & d'indiuidues seules de l'indiuidu, puisque les maladies blessent les actions. Toutes lesquelles maladies de genre, & d'espece quand elles sont contagieuses, comme sont les formellement & spacifiquement antipathiques, se donnent & prennent par les semblables creatures & substances : comme les maladies cõtagieuses animales, c'est à dire qui par antipathie formelle & specifique poursuiuent de mal & de mort la nature animale, affectent & infectent tout animal, se donnent & prennent de l'vn à l'autre à cause de la simpathie & familiarité de la substauce animale de tous, & de l'antipathie de la maladie & de sa cause cõtre tout animal. De mesmes les maladies de l'espece qui la regardent en sa

nature & ſubſtance ſpecifique de propre & ſpecialle antipathie formelle & ſubſtancielle, ſe donnent & prennent par tous les indiuidus, pour meſmes cauſes & occaſiõs & par meſme moyẽs que les generales ſe prennent par les eſpeces du genre. Les indiuidues ne peuuent eſtre cõtagieuſes de l'vn à l'autre, d'autant que par antipathie indiuidue elles regardẽt l'indiuidu ſeul en ſes particulieres & ſpecialles proprietez dõnées par benefice ſingulier&particulier de Dieu & des corps celeſtes. Dõc pour les raiſons ſuſdictes nous dirõs la peſte propre & ſpecifique des hommes n'infecter point les beſtes, ny celle des beſtes, l'homme ny les autres eſpeces. Il eſt vray que ſi la peſte n'eſt point d'eſpece mais de genre, c'eſt à dire qu'elle ne regarde pas antipathiquement l'eſpece en nature & qualité d'eſpece mais de genre, elle ſera contagieuſe, ſe don-

nera & prendra par toutes les eſpeces du genre. La coqueluche ainſi dite pour le regard de l'homme, ſeul cõſideré aux maladies par l'art de medecine que ie pẽſe, a eſté de ceſte nature. Car le genre non ſeulement prochain animal, mais le treſgeneral iuſques anx elemens, ont ſouffert (pour la cauſe vniuerſelle) alteration contre nature. Mais bien que les maladies d'Antipathie ſpeciale contagieuſes, ne ſe communiquent point en leur propre nature aux autres eſpeces, toutesfois elles leur donnent & conferent quelque mal cõme ſe voit en ceux qui maniãs les cuirs des beſtes mortes de quelque maladie maligne contagieuſe, peſte à elles, prennent non pas la meſme maladie : mais de carboncles indiuidus en eux pour cauſe que le venin changeant d'eſpece perd ſa propre & ſpecifique contagion au premier affecté & infecté, pour de luy ne pouuoir

aller à autre. La cauſe de ceſte communicatiō a autre eſpece, ſont les humeurs & autres ſubſtances qu'ils ont enſemble ſympathiques, comme ſe voit aux ouailles, chieures, bœufs, pourceaux & l'hōme, aux humeurs, entrailles, parties & facultez naturelles, grandemēt ſemblables. Il eſt vray que l'homme, en toute ſa ſubſtance fort tranſpirable, penetrable & alterable, & d'apprehenſion, plus facilement s'inquine & infecte de la cōtagion de la beſte, en ce que par ſympathie & familiarité de ſubſtance animale & d'antipathie de venin peut infecter, que la beſte couuerte de gros cuir poil & laine & ſans aprehenſion de celle de l'homme, combien que vne eſpece ne prenne point la maladie contagieuſe, propre & ſecifique d'vne autre, pour en eſtre ſemblablemēt touchée & offenſée. Si eſt-ce qu'elle prend & contient le venin d'icelle appoſé, inſpiré & humé en ſon

ſon corps,peau,poil,plume, robe, harnois,pour la dõner a l'eſpece de ſa proprieté.Et ainſi vn Cheual, vn Bœuf, vn Chien,vn Chat,vn Rat,vne Volalhe: & tous autres animaux domeſtiques, reçoiuent fort bien le venin peſtilential, pour le donner en maladie, à l'homme ſpecifiquement ſubiect à icelluy; non preſerué, & en contagion ſeule à tout autre corps tactille, & inquinable : Et voila tout ce que me ſemble appartenir à ceſte queſtion.

VER. Mais toutes les maladies ſont intemperie, ou mauuaiſe cõformation, ou ſolution de continuité ſelon Galien, & tous les auteurs, qui conuiẽnent toutes à tout corps elementaire organique viuant. Dõcques tous corps d'indiuidu, d'eſpece, de genre conuiennent en maladies. Et n'y en a aucune ſpecialement de genre, d'eſpece ne d'indiuidu, pour par quelque propre ſympathie & fami-

liarité generale ou ſpeciale s'entre offenſer ſpecialement. Voire meſme ſes maladies ne ſont point cõtagieuſes:Car quel hõme s'eſt iamais veu qui de toucher & d'inſpiration, aye prins intemperie,mauuaiſe cõformation & ſolution de contumité : tellement que ſuyuãt cecy n'y a maladie de contagion de genre, d'eſpece d'indiuidu.

Sv.Vous me cõtraignez de dire que galien & tous les autres, prenans intemperie pour ſimple immoderation des qualitez elementaires, ont faict vne diſtributiõ generale des maladies imparfaite & deffectueuſe, puis qu'il y a des maladies d'autre nature, genre, & difference. S'ils n'auoiẽt prins trop eſtroitemẽt le mot & la ſignification de temperament & d'intemperie & contre le ſens plus naturel, en faiſant leurs generales diſtributions, tout ſeroit d'accord. Car veritablemẽt temperament eſt non

ſeulement l'harmonie accord des qualitez elementaires, mais auſſi des ſubſtances & de la forme, conſiderãt l'harmonie & le temperamẽt en tout ce qui compoſe & conſtitue l'homme, comme eſt non ſeulemeut raiſonnable mais neceſſaire. Et de ceſte façon & en ce ſens prins le temperament, l'intemperie contraire diſpoſition, ſignifiera auſſi l'ametrie & diſcordãce de toute l'harmonie, & de ſa vertu appellée temperament & nature, voire par leſdicts auteurs en beaucoup de lieux. Et ainſi prinſe intẽperie, maladie, ſera fort proprement diſpoſition contre nature, comme toute maladie doit eſtre. Laquelle incommoderation & ametrie ſubſtantielle, eſtant engendrée de cauſe formellemẽt & ſubſtantiellement antipathique, cõtre toute l'eſpece en tout ſon corps, cõme l'elephantie, la verole & ſemblables, ou

contre quelque partie, comme la phtysie antipathique aux poulmons, l'epilepsie au cerueau, l'ophtalmie aux yeux, ou contre la propre nature & vertu vitalle, comme la peste, faict vne maladie d'espece contagieuse à tous les indiuidus en ce, & contre ce qui est antipathique.

VER. Est il possible que Galien troisiesme Esculape, & tant de celebres auteurs, Grecs & Arabes voire tous, ayent si lourdement fally de ne comprendre en la generale distribution de maladies les formelles & contagieuses, cogneues & appellees par eux de nom general, Pandemiques, Epidemiques, Endemiques, & de nom special, comme est cõcontenu cy dessus.

SVA. Galien tout phisique croyant, que tous les corps inferieurs sont construicts de quatre Elemens pour leur matiere, & de forme excitee d'iceux en

leur mixtion & fermentation par vertu d'icelle & du Ciel, telle que l'harmonie & correſpondance peut porter, parlant de la ruyne, deſtruction & diſſolution d'iceux, dict que par ametrie cauſe de corruption, contraire a l'harmonie conſtituante, les corps viuans ſalteroyent, & corrompoient. Et comme ceſte harmonieuſe mixtion, & temperature conſtituans les corps appellee temperamẽt eſtoit des Elemens ainſi meſlez, accommodez, commoderez & temperez, en leurs ſubſtance & qualitez pour l'effect du corps, que la diſſolution ſe faiſoit par ametrie, incommoderation & intemperature contraire a l'harmonie & temperature conſtituante. Or pource que toute choſe viuante conſiſte de corps temperé, organiſé, conformé, vny & continu ſelon ſon eſpece, voila pourquoy en ſon alteration, corruption, deſtruction, & diſſolution corporelle, Galien a eſtably

contraires,dispositions,à sçauoir intemperie mauuaise cõformation & solution de continuité, & les ha dictes differences generalles des maladies & dispositions contre la nature,l'estre,substance, & vie de l'espece : Et à comprins soubs icelles les maladies de contagion, de substance & forme, presuposant qu'autre chose ne pouuoit destruire vne espece que le contraire de ce qui la constituoit. Et puis que selon luy le temperament,la bonne conformation, l'vnion & continuité constituoient le corps,que la seule intemperie, mauuaise conformation, & solution d'vnion & de continuité dispositions contraires le destruisoient. Et ainsi necessairement les maladies dictes de contagion d'espece & de substance estoient contenues soubs ces trois differences, prenant la substance & la forme contraire pour le temperament diametralement opposite & anti-

pathique de tout ſoy à l'eſpece, expirãt & reſudant ſa contagieuſe antipathie par ſes eſprits, vapeurs & humeurs. Et tout cecy ſemble tollerable entre les hommes ſeulement naturels: Les chreſtiens recognoiſſent autres cauſes outre celles cy de compoſition & conformation, de corruption, deſtruction & diſſolution. Toutesfois entre les naturels y aura grand peine de ſauuer ceſte generalle diſtribution de maladies pour auec le ſens & intelligence de Galien y faire contenir ces eſpeces dittes de contagion, de forme & de ſubſtance. Car il prend manifeſtement intemperie pour le ſeul exces des qualitez elementaires, chaleur froideur humidité & ſechereſſe, auſquelles d'elles ne ſe peut conſiderer aucune contagion touſiours veneneuſe. Et en diſant ſimplemẽt quelque choſe exceſſiuement chaude, froide ſeiche, humide, l'on ne dict poinct con-

tagion ny venin: Tellement que prenãt ſelon le ſens de Galiẽ intemperie pour ſimple excez des ſimples qualitez Elementaires,faudroit que les maladies de contagion , & de ſubſtance prinſe pour le temperament ſimplement Elementaire directement contraire, ne fuſſent qu'excez de qualité Elementaire, chaleur,froideur,ou autre, & auec ſeul ſentiment d'icelle.Il eſt vray que les maladies de cõtagion & de forme,ſont quaſi touſiours accõpagnees d'intemperie, à cauſe de la fieure leur perpetuel ſimptome,& de mauuaiſe conformation & ſolution de continuité en leurs exitures, toutes-fois cela n'eſt pas de la propre nature d'elles, ny premierement, mais d'accident,de ſymptome, & de diſpoſition coincidente: Ioinct que l'intemperie, mauuaiſe conformation & ſolution de continuité,comme à eſté dit, ne contiennent malignité ny contagion en eux

ny ſouuent en leur matiere, ny ſe donnēt ny prennent. Donc ces differences generalles de Galien, ne pouuant contenir toutes les eſpeces, ne doiuent eſtre dictes generalles & vniuerſelles, prenãs auec luy, intemperie pour ſeul excez de qualité Elementaire. Si le temperament dict auſſi la nature, reſidoit en ſeule incommoderation deſdites qualitez, faudroit que les facultez & actions de l'hõme procedantes de luy ne feiſſent en temperature, qu'eſchaufer benignemēt, & en intemperie chaude exceſſiuement, contre ce que nous y voyons digne d'vne eſpece excellente & d'vn petit monde: mais viſiblement à autres facultez, & actions que ſimplement Elementaires. Donc neceſſairement ſon temperament pour eſtre capable de ſes admirables vertus functions & actions, eſt autre choſe que ſimple commoderation elementaire & d'autre choſe que d'ele-

mens ſeuls. Ainſi pour faire reſpondre la deſtruction à ſa compoſition,faut dire que les maladies de forme & de ſubſtã-ce & leurs cauſes, ſont autre choſe & d'autre choſe que d'ametrie & d'incommoderation elementaire, & par conſequent pour faire comprendre à ceſte generale diſtinction les maladies de cõtagion, de forme, de ſubſtance, que le temperament de l'homme s'entend de l'harmonie&ſimmetrie de tout ce qui le compoſe, & l'intemperie de l'ametrie elementaire, ſubſtantielle & formelle contraire. Et pour excuſer Galien & ceux qui l'ont ſuiui plus d'opinion que de raiſon en la generale diſtribution courte & imparfaicte, pouuons dire que pource que les maladies contagieuſes, de forme & de ſubſtance, ſont rares & de cauſe obſcure l'atente,le plus ſouuent incogneues,curables par remedes de ſeule experience & ſans ſcience,

il ne les à pas voulu comprendre en ſa generalle diſtribution des maladies eſſentiellement & parfaitement comprehenſibles frequentes & ordinaires, curables par ſcience & par remedes ſenſibles certains & bien cogneuz : non que cõme Dieu à faict à toute choſe ſa diametrallement & de toute ſa ſubſtance, & forme contraire, que de meſme n'ait faict contre icelle ſes remedes ſubſtantiels & formels. Mais il n'y a poinct de ſcience & ſeure congnoiſſauce de tout cela. Ou bien encores pour ſon excuſe nous pouuons dire qu'il a entendu comprendre toutes ces eſpeces de maladies de contagion de forme & de ſubſtance, ſoubs ces differences generalles, pour ce que veritablement n'y a aucune d'icelles ſans intemperie, mauuaiſe cõformation ou ſolution de cõtinuité en leurs fieures & exiteres ſymptomes perpetuels& inſeparables. La peſte maladie cõ-

ragieuſe & d'antipathie ſubſtantielle, & formelle, à intemperie Elementaire en ſa fieure vniuerſelle & particuliere, à mauuaiſe conformation & ſolution de continuité en ſes exitures ſes perpetuels ſymptomes, de meſme l'Elephãtie, Verole, Epilepſie, Ophtalmie, Phtiſe, & autres. Retournons aux cauſes de noſtre peſte.

V. Nous conclurõs dõc de ce que vous auez dit, que le plus ſouuent voire touſiours, (ſi manifeſtement autre cauſe ne ſe monſtre, la Peſte & venin peſtilential, de generation, s'engendre volontaire de cauſe Elemẽtaire, voire dans le corps de l'homme, & de ſa propre ſubſtance corrompue, de corruption propre à ceſt effect, prouenant communement des exces & cacochimies de guerre & famine. La cacochimie des guerres, maligne veneneuſe, peſtilente ſe monſtre manifeſtement aux maladies des ſoldats des

armees, contagieuses Epidemiques, & mortelles,& aux playes, le plus souuent subiectes à gangrene, curables seullemẽt par extirpation & par feu. Ce qui ne peut proceder, que d'vne cacochimie veneneuse & pestilente. Venons à l'autre difference de Peste que vous appellez d'art.

S v. Le diable nostre ennemy capital, parfaict en la cognoissance des antipathies Elementaires & formelles,contre toutes choses,&principallement en celles qui destruisent la vie de l'homme, pour l'extreme enuie qu'il luy porte, à cause du benefice de redemption particulierement à luy faict, luy machine cõtinuellement par soy & par les sorciers ses ministres,autant qu'il peut & de tout artifice,toute sorte de malencontres, & de venins, iusques aux pestilentiaux & ne faut douter, que les pestilentiaux ne se puissent faire par artifice naturel,séci-

ce naturelle, puis que Dieu de ſon admirable prouidence, pour ſa gloire à chaque creature a faict ſa diametrallement contraire voire ſes diametralemẽt contraires Elemẽtaires & formelles dites venins, leſquelles le diable cognoiſt parfaitement, & en faict d'icelles ſes venins particuliers cõmuns & de cõtagion.

VE. Ceſte Peſte & cauſe d'art ſorcier & diaboliq. ſemble parce que vous auez dit pouuoir eſtre, mais ie croy que Dieu, pour ne faire tort à ſa gloire & pour ne donner & conceder trop au diable ſon reuolté & grand ennemy, ne la iamais permiſe ou fort rarement. Car de ceſte grande puiſſance en ſi grãd mal, le peuple ignorãt craintif & preſſé intolerablemẽt d'iceluy, pourroit cõme par neceſſité & force recourir à luy auteur & l'inuoquer pour en eſtre preſerué & garenty, au preiudice de la gloire de Dieu: Et le diable enuieux de ſõ hõneur, du ſalut & redẽption des hommes, pour s'aquerir

plus grāde opiniō& autorité, voire diuine & pour dōner vne effroyable terreur de ſoy, perpetuellemēt pourſuiuroit les hōmes de peſte & de ce grād mal general, pour l'eſteindre du tout ſ'il pouuoit, ou bien pour les faire reuolter contre Dieu & amener à idolatrie de ſoy, pour les precipiter enſēble à mort & dānatiō eternelle, inuoqué, par les antidotes qu'il cognoiſt, par le miniſtere de ſes ſorciers, leur dōneroit ſoulagemēt, qui ſeroit diuinemēt & de puiſſance diuine autoriſer ſoy & ſes ſorciers enuers les ignorans. Et ceſt, cōme ie croy l'occaſion pour laquelle Dieu ne donne d'vn ordinaire au diable & aux ſorciers, puiſſance que de maux & venins particuliers pour nous retenir en ſa crainte & obeiſſance, & en horreur deteſtation & abomination du diable & ſes ſorciers.

S v. Ie ſuis d'opinion, qu'encores que la peſte puiſſe eſtre faite par art diabolique, que Dieu ne la permet poinct

ou bien rarement, pour les raiſons par vous conſiderées, & ainſi que ceſte cy, ny la celeſte ny l'abſoluement diuine, ne doiuent eſtre facilemẽt & ſans ſignes euidens & manifeſtes preſumées : mais les deuons toutes croire faictes de Dieu par cauſe elementaire pour auec ſon recours, employer ces moyẽs ordinaires & elementaires, crées par luy à c'eſt effect, & en iceux l'adorer, glorifier & magnifier nous & noſtre poſterité à iamais. Et deuons prendre pour ſigne treſ-certain de cauſe elementaire quand nos remedes elementaires profitent: Car il fault qu'il y ait correſpondance du remede au mal & ſa cauſe, & ſi le remede eſt elementaire que le mal & ſa cauſe ſoyent elementaires. Contre vne cauſe abſoluemẽt celeſte ou diuine nos remedes elementaires inferieurs & nullemens correſpondans, ne peuuent profiter ſinon que Dieu par benefice ſpe-

cial

cial s'en vueille seruir.

VER. Tout ce que vous auez dit n'appartient que aux causes de generation de la peste &pour les lieux ou elle s'engendre & cõmence, preseruables quãd prouiennẽt des guerres & des famines, par bonne police& bõ regime de viure. Mais quãd la peste est vne fois, infectant par cõtagion ie trouuerois bon sçauoir la cause de ceste contagion.

SV. La contagion est le venin pestilential, engendré ou porté au lieu affecté, contenu aux corps elementaires, sauf le feu purifiãt consommant, lequel infecte par le moyen de l'air inspiré par tout le corps par benefice des arteres, premierement les esprits, apres les humeurs & parties solides, corrompt fort antipathiquement & mortellemẽt leur nature & temperamẽt, & principallemẽt le cœur, son plus antipathique obiect.

VER. Les passions du corps & de l'a-

me qui excitent & troublent fort, comme vne forte imagination, vne peur, frayeur, douleur, ire, courroux, & semblables choses sont aussi dictes causes de peste.

SV. Les exemples & experiences en temps de peste de ces causes frequentes ne se peuuent nier. Mais la raison semble aucunement difficille.

VER. Faictes la nous claire.

SV. Les causes nommées, sont celles qui donnent commencement de mal és lieux, mais les passions du corps & de l'ame qui exagitent & troublent, donnét mal aux particuliers qui les souffrét, apparentement sains toutesfois l'atentemens infects, & potentiellement disposez à la peste, excitans & reduisans en acte lesdictes dispositions potentielles, par debilitation des vertus & forces naturelles, qui au parauant par leur regime & gouuernement les couurent &

comme estouffent, comme la cendre vn feu.

V ER. Vous dictes donc, que les hommes peuuent estre infects & dispofez au mal sans l'auoir actuellement, par le moyen de l'air cõmun ia infect, nõ auec assez d'efficace pour faire le mal aux personnes fortes & robustes, mais pouuant estre excité à la moindre debilitation engendrée, & au moindre aduãtage donné au mal par douleurs, exagitations & perturbations, & toutes autres passiõs qui debilitent, exagitent & troublẽt. Ie le croy: aussi ay-ie veu par experience, vn homme au moyen d'vn courroux tomber subitement en peste: mais la raison de cest effet d'imagination me semble vn peu obscure, & desirerois bien l'entendre.

S V. L'imagination est vne vertu substãtielle de l'ame, d'admirable & d'incredible vertu sur tout le corps, & toutes

les choses contenues en iceluy, mouuant les actiues, reduisant en action les potentielles à plaisir, fortifiãt admirablement quand elle est bõne & de choses fauorables, debilitant grandement quand elle est de chose mauuaise. Car il est certain, que l'homme vit & subsiste par l'ame, bien ou mal, selon sa bonne ou mauuaise disposition : la bonne disposition de l'ame depend de son contẽtemẽt de ce qu'elle estime bon & vtile: Son mescõtentemẽt, de ce qu'elle croit mauuais & pernicieux. Le bon & vtile, mauuais & pernicieux est, quand l'hõme l'imagine l'aprehende, l'estime, pense & croit tel, mesmemẽt aux choses qui dependent & se gouuernent par l'opinion & volonté. Et voila pourquoy l'imagination, opinion, persuasion & foy, font estre ce qui est mauuais aumoins en disposition, bon & profitable, & ce qui est bon, mauuais tant est grande la vertu de

l'imagination, opinion & foy. Et toutes les facultez inferieures animales & naturelles obeissent à ceste imagination. La verité de cecy se manifeste ordinairement. Qui imagine voire en dormant l'acte venerien, faict profusion & iecte semence: qui l'vriner, vrine: qui le parler en vne ou autre langue, d'vne ou autre matiere, parle d'icelle, en langage imaginé: qui le courroux, se courrouce: qui le cheminer & combat, chemine, & se combat. Mais que l'imagination soit forte, & que les instrumens & organes soyent prompts & disposez & accoustumez à l'acte, ceux qui baaillent facillement, vrinent souuent, voyans baailler & vriner, en l'imaginant prennēt enuie de baailler & vriner, baaillēt & vrinēt, voire par force quand la faculté actiue de la partie commence d'agir. Vn qui abomine les choses salles & les medecines, aduenant qu'on luy baille vn coulis de

chapon consommé parfaictement bon, s'il à opinion qu'il soit salle, ou medecine, l'ayāt prins il le vomira incontinent, & luy sera preiudiciable : voire deuant que le prendre, sentira l'estomac esmeu pour la mauuaise imagination, & sentira le goust & l'odeur de la medecine, que l'imagination reueillant l'idée & l'impression ia faicte à son cerueau, luy representera au sens commun ou reside le vray sentiment, & à l'organe & instrumens particuliers. Et si vne chose mauuaise estimée & creue bonne, est prinse auec plaisir & affection, indubitablement, elle profitera. Et pour ceste occasion, l'on doit conceder aux malades beaucoup de choses aucunement mauuaises, quand il les desirent & demandent auec importunité. Combien y a il de gens de facile & prompte imagination & persuasion, qui par mocquerie persuadez de maladie deuiennent ma-

lades, & de gens mortellement malades, qui ne penſant rien moins qu'à mourir, et s'aſſeurãs de briefue conualeſcence viennent à ſe guerir ? Ie me ſuis laiſſé dire, qu'il y auoit vne femme frapée de peſte, deſtituée de tout ſecours, laquelle ſe perſuadant que la guariſon & vertu des remedes eſtoit de Dieu, & qu'il n'auoit pas reſigné ſa puiſſance, ny obligé aux remedes ia par luy creez à c'eſt effect, & qu'il pouuoit faire d'vn verre d'eau vn bõ alexitere, l'ayãt prins en ceſte ferme perſuaſion & foy fut guarie : ce qui pouuoit eſtre par grace & benefice de Dieu, & par la grande vertu naturelle de l'imagination. Or donc puis quil eſt veritable, que l'imagination peut faire eſtre ce que n'eſt, toutesfois ſe peut faire, à plus forte raiſon peut elle faire ce qui eſt en diſpoſition. Et ainſi nous faut croire que la ſeule imagination & apprehenſion viue & forte

de la peste la peult engendrer à celuy qui en aura quelque disposition l'atente & potentielle. Et cela prouiendra de double occasion, ou de ce que l'imagination excitera & reueillera la cachée disposition contenue au corps, ou en ce que de frayeur & de peur, nature se troublant en son regime corroboratif, frenatif & repressif du venin estant debilitée, le venin deliure de sa bride & de son frain, de son mouuement antipathique engendrera la peste : Et c'est ce me semble tout ce qui se peut dire des causes de peste.

VER. Toutes les causes des maladies sont reduites en deux differẽces, externes, & internes, subdiuisées, en antecedentes & conioinctes, c'est à dire, constituentes. Reduisez moy, s'il vous plaist toutes ces causes de peste à ces differences receues de tous.

SVAV. Noz pechez, l'ire & le cour-

roux de Dieu sont les premieres & principales causes externes, en medecine appellées procatartiques. Les influences, vents austraux cloaques, centines, fumiers, guerres, famines, alimens corrompus, vie deprauée, sont aussi causes externes : mais secondes, efficientes ou coadiuantes, la cacochimie, les esprits, les humeurs, la substance solide infectée & enuenimée, sont les causes antecedentes internes: l'ametrie & intemperie sübstãtielle & formelle constituãt l'ametrie & intẽperie maladie, est la cõiointe.

VER. Ceste distinction nous sert grãdement, pour l'ordre de la curatiõ, d'autant que pour vrayement, methodiquement & par art guarir, il faut premieremẽt & deuãt toutes choses cõsiderer & oster les premieres causes actiues: & ainsi en la peste faut oster nos pechez, par vraye repentance : & apres, les autres causes mediates instrumentales exter-

nes, comme les corruptions, infections, contagions. Et cecy est principallement pour la cure generale. Apres, pour le particulier & l'indiuidu faut considerer & oster les internes antecedentes, comme la cacochimie spiritueuse & d'humeurs par euacuations conuenables: finallement les conjointes & constituãtes, c'est à dire, l'ametrie & intemperie substantielle cause de venin, par alexiteres propres.

VERGIER. Parlons maintenant des signes.

SV. Tous signes sont indicatifs & demonstratifs, (aussi le mot le veut) de chose passée, presente, ou future, et sont vniuoques, c'est à dire, significatifs d'vne seule chose, ou equiuoques, de plusieurs. De la peste nous n'auons besoin rechercher aucun signe que de la presente, ou future imminente. De la future, nous n'auons aucun signe pathogno-

monique, vniuoque & neceſſaire, ou ſeroit que Dieu la vouluſt notifier par quelque Ange ou Prophete; & auſſi les menaces de Dieu, contiennent vne tacite condition, ſi ne vous repentez. Car des ſignes du ciel & des choſes elementaires, conſiderez en la peſte n'y en a pas vn vrayement vniuoque, neceſſairement ſignifiant & demonſtrãt la peſte future ains toute ſorte de mal & de ruine. Nous diſons bien qu'il n'y a point de comete ſans mal futur, mais nõ pas de ceſtui-cy ſpecialement, ains ou de guerre ou de famine, ou de mort de quelque grand ou de peſte, & ſemblables. Nous preſumõs bien des guerres ſanglãtes, & des famines meurtrieres, des maladies epidemiques contagieuſes & malignes, pour les cauſes communes mauuaiſes: mais nõ pas neceſſairemẽt la peſte. Car il ya beaucoup de ſortes de maladies epidemiques, cõtagieuſes et malignes, &

no⁹ l'auõs souuẽt verifié& experimenté. Quelque fois nous auõs veu de ces causes, maladies contagieuses & malignes, appellees trousse-galãd, d'autres appellees mal chaud, autres bosses. Des tẽps contre nature, inconstans & variables, corruptibles & computrescibles, cõme des vẽs austraux, toutes sortes de fieures putrides, & autres maladies s'engendrent: des fruits & alimens corrompus, de mesmes: des eaux restaignantes palustres & pourries, frequentes & continuelles en beaucoup de lieux, nous ne voyons point aduenir, ie ne diray point la peste, ny les malignes & veneueuses maladies, ains seulemẽt fieures auec intermission, vers l'esté & encores plus aux estrangers, que aux naturels accoustumez à l'inclemẽce & insalubrité de l'air. Des cloaques, sentines, fumiers & semblables, encores moins, il faut donc cõclure, que des signes considerez par les

auteurs, en la peste ne s'en trouue aucun vniuoque & necessairement demonstrãt la future, pource qu'il ny en à point, pour le moins qui soient cogneus : car il est biẽ certain que chaque espece a ses differences & proprietez essentielles & specifiques, n'appartenans a autre : & ainsi est de la peste. Mais en icelle, ne se manifestent perceptiblement, iusques à ce qu'elle soit aduenue. La peste presente a bien ses signes vniuoques & pathognomoniques, comme quand se void quelque maladie & fieure contagieuse, cruelle, auec extitures malignes, cõme carboncles, morbilles, bubons s'apparoissans au beau commencemẽt, accompagnées d'vne soudaine prostration de vertu, lesquels symptomes sont signes vniuoques & necessaires de la peste presente, & ainsi des choses celestes ou elementaires, hors la maladie, nous ne le pouuons necessairement inferer, ains

ſeulement des ſimptomes propres & eſſentiels. De ma part ie croy que ces horribles iugemens vniuerſels, comme de guerre, peſte, famine, & ſemblables, ne dependent proprement d'aucun cours naturel, d'aucune choſe naturelle ſeule, celeſte ou elementaire, ains de la ſeule ire & indignation de Dieu, prouoquée par noz volontaires pechez treſ-enormes & ainſi ne dependans de cauſe perpetuelle & naturelle, ains d'ocaſion occurrente, incertaine, & de noſtre volontaire preuarication, ne faut chercher aucun ſigne de la peſte future en aucune choſe naturelle, ny en aucun cours naturel, puis que le mal ne prend occaſion que aux choſes de noſtre volonté, libre au mal, & à noz treſ-enormes pechez, non ſubiects à aucune influence, ny autre vertu naturelle. Et quãd tout vn peuple peche grandement, nous doubtons que pour punition Dieu ne la mande,

&la face par occasiõ engẽdrer aux choses naturelles propres a cela,&ainsi des publiques pechez horribles, tirons signes de presumption d'icelle, non de necessité : car Dieu a diuerses verges & peines cruelles, pour punir les peuples pecheurs : desquelles punitions & vengeances, il nous aduertit premieremẽt, pour nous amener à repentance & conuersion par luy grandement desirée par des signes quelquefois naturels & ordinaires, autresfois supernaturels prodigieux & extraordinaires, nouuellement comme suscités & crées de luy, en signe tant seulement, ou ensemblement en cause, au parauant douteux & incertains en leur signification & cause verge & iugement, propre & special, auoir esté vraiement signes de peste, & causes d'icelle naturelle, si de Dien excitée & mise en besongne, la peut naturellement faire. Et ainsi nous pouuons dire, que les

iugemens vniuerſelz, prouenans d'occaſion volontaire, ont ſignes & cauſes naturelles de ſoy, de Dieu excitées, mais incertains & incogneus de nous en leur propre ſignification, & effect, iuſques à ce que les iugemẽs & le fleau ſoit lancé & effectué, d'autãt que meſmes creatures & corps celeſtes ou elementaires inſtrumens, ſignes & cauſes du plaiſir de Dieu, peuuent eſtre faicts ſignes de diuerſes verges & punitions, ſelon ſa bonne volonté. Et s'il eſt vray comme il eſt, que les iugemens vniuerſels encores qu'ils ſe facent par moyen naturel, par occaſion à cela excitée de Dieu, ne ſont pas proprement du propre & ſeul mouuement naturel: mais de la volonté de Dieu prouoquée, premiere & principale cauſe, pour remede aſſeuré appointons premierement auec Dieu, & apres contre les cauſes ſecondes & naturelles, employons nos moyens & remedes

medes naturels, pour lors & l'heure indubitablement benis de Dieu et faicts efficaces. Et en ceste cause et occasion la cause pourra estre naturelle, d'influence ou elementaire, sans que pour cela soit necessaire, qu'elle affecte et offence tous les hommes de son ciel et terre, cōme elle feroit necessairement, si de son propre et seul mouuement naturel elle agissoit : car Dieu est propre auteur, employant les causes naturelles et leurs effects, pour executer ses conseils eternels. Et ainsi nous faut conclurre, que des choses futures qui dependent de la volonté mesme de Dieu, Et de plusieurs occasions volontaires, il ne faut attendre aucun signe naturel vniuoque & necessaire, mais seulemēt de presumption. De la chose presente, les signes sont ces propres & specifiques effects: et par cōsequent de la peste fleau & iugemēt vniuersel et epidemique, dependant de la

volonté de Dieu & d'occasion volõtaire reparable & retractable, comme de nos pechez, par repentance, eux & leur peine, ne cherchons aucun signe vniuoque et necessaire naturel. Des choses de cours naturel futures les signes se tirent des causes efficientes, essentielles & specifiquess. Des presentes, de leurs proprietez & propres effects. De celles de volõté retraitable & reuocable, non pas quand elles se menacẽt & denoncent & sont futures, mais quand elles sont presentes & se font.

VER. Que dirons nous des signes des temps & saisons, que la peste doit estre, que plusieurs auteurs considerent. Car il y en a qui inferent la peste de l'esté, quand la prime est froide, & sans pluye, & l'esté nebuleux, en ses nuicts froid, & le iour mol & remis & ainsi des autres saisons.

SV. Ces signes peuuent bien estre si-

gnificatifs de quelques dispositiõs mauuaises, prouenantes de cause naturelle & de sa propre vertu:mais non pas d'vn iugemẽt vniuersel, occasiõné par les pechez volõtiers d'vn cõmun, & procedãt propremẽt de Dieu & de son ire, cõme la peste. Et ainsi sans mettre pied ny fõdemẽt à ces signes naturels, sinon pour presumption, regardons à nous et à nos fautes & preuarications pour à cause d'icelles craindre & inferer iugement & punition, non speciallement et necessairement par peste : mais par toute sorte de verges, & par toute sorte d'instrumẽs,&par toutes creatures celestes, elementaires, esprits bons & mauuais.

VER. Vous croyez donc qu'il y a des maladies diuines, suscitées deDieu par chose naturelle, et de naturelles & de leur propre vertu,et que la peste est des diuines, toutesfois faicte et curable par moyen naturel,quand il plaist à Dieu le

permettre & le benir cõme il fait tousiours apres vne vraye repentance.

Sv. C'est mon opinion, non pas seulement pour la peste: mais pour tout autre fleau cruel epidemique & vniuersel.

Ver. N'y a il pas d'autre nature de signes considerables en la peste.

Sv. il est non seulement bon & vtile, mais necessaire, de preuoir autant que pouuons, toutes sortes de maladies imminentes ou proches, pour les euiter, s'il est possible, ou pour no' munir de moiës et remedes propres, si elles aduiennent. pour le regard de la peste maladie, nous auons suffisammẽt parlé de la preuoyãce d'icelle et des signes, maintenant cõuient parler des signes de ces simptomes& coincidẽtes dispositions, fort malignes et perilleuses à fin de prouuoir à tout ce qui leur conuient, pour nostre indamnité et deliurance. Car bien souuent les simptomes & coincidentes dis-

poſitions donnent plus de faſcherie et de mal. Les ſimptomes de peſte ſont les exitures, bubons, carboncles, morbilles et autres choſes ſemblables. Mais d'autant que cy apres en ſera parlé particulierement, et de tous ce qui leur appartient, il eſt bon de renuoyer là ceſte deciſion. Les autres ſignes qu'on peut obſeruer, ſont pour raiſon des temps vniuerſels et particuliers de la maladie. car il eſt treſ-neceſſaire pour ypouruoir conuenablement, les preuoir et preſentir deuant par leurs precurſeurs ſignes. Les tēps generaux et particuliers, s'appellent commencement, augment eſtat, declinaiſon, aux peſtes curables, car les particulieres mortelles finiſſēt touſiours en leurs ſouuerain augment, encores que ſoit le premier iour et la premiere heure. Car l'heure de la mort principalement quand elle aduient de la force de la maladie eſt touſiours le ſouuerain

augment d'icelle. Les temps ſont plus longs, plus briefs, quelques fois momentanées, ſelon que la maladie eſt forte & le malade, fort ou foible de ſoy, ou par accident. Les ſignes du premier temps general dict commencement de la maladie generale, ſont les premieres contagions. De la maladie particuliere et en l'indiuidu ſont le vomiſſemẽt, douleur de teſte, et premier ſentiment de fieure et d'exiture & de proſtration. De laugmẽt de la maladie en general, ſont multiplication de peſtes particulieres, exacerbation de tous les ſymptomes, plus grande & plus pernicieuſe et plus mortelle cõtagion. Du particulier ſont plus prõpte, plus forte, plus facheuſe & perilleuſe exacerbatiõ, en la maladie & aux ſimptomes. Les ſignes du ſouuerain augmẽt, de le vigueur & eſtat en general, ſont quãd l'infection et cõtagion eſt preſque ineuitable au lieu infect, quand

plusieurs tout à coup, voire des mieux preseruez, se trouuent frappez & mortellement, nonobstãt tout bõ et fidelle secours & seruice, briefuement tuez ou deliurez, et le plus souuent voire qu'asi tousiours meurtris. Le souuerain augmẽt vigueur et estat de la maladie particuliere est, quãd le malade se sent plus affligé et opprimé et insuportablement. La declinaison generale de soy ou d'art, est quand la contagion et maladie est moins frequente, moins precipitante & fascheuse, de soy ou par art, facilement curable: que tous presque, voire sans secours souuẽt, eschapẽt, et que les pestes produisent non bubons, mais carbõcles communs, voire de simples fieures, et se terminent souuent par vraye & louable crise. Et ainsi degenerẽt en maladies cõmunes: lesquels souuerain augment, vigueur, estat & declinaison particuliers, aduiennẽt en tous les temps generaulx.

Car bien que les temps generaux ne se confondent & ne soiēt concurrens, d'autant que iamais au commencement general, n'est l'augment general, ny les autres temps generaux, ny en l'augment, le cōmencemēt & autres tēps generaux ne se trouuent ne considerent : mais les particuliers en autāt de frapez qu'il y a, sont concurrēs auec les generaux, lōgs en leurs cours. Car tous ceux qui sont frapez au commencement de la peste, durant le temps du commencemēt general long, courent briefuement tous les temps particuliers, briefs n'excedans pas communement le septiesme : là ou le commencement general, si la contagion n'est par bon ordre et bonne police promptemēt esteinte dure plusieurs semaines voire plusieurs mois. Ces signes de temps generaux et particuliers profitent, non pas seulement pour le iugement et pour le prognostic, mais aussi

pour la preſeruatiou et curation. Reſtent les ſignes critiques et prognoſtics.

VER. Diſcourons les.

SV. Toutes les maladies aigues, c'eſt à dire, de cruel combat et conflict, & mouuement : les vniuerſelles d'humeur fieures, ſont ſubiectes à criſe, c'eſt, à dire à iugement ſouuerain & diffinitif : car en ceſte criſe, s'en va de la vie ou de la mort. De la mort, ſi le mal gaigne & domine : la vie ſe conſerue, ſi nature ſurmonte & chaſſe le mal et ſa cauſe. Il eſt vray, que par fois le iugement eſt interlocutoire et non diffinitif, quand la criſe eſt imparfaicte, et toute la procedure & matiere n'eſt pas bien inſtruicte & preparée, tellement qu'il y demeure de la matiere du combat et conflict, lequel plainement et diffinitiuement ſe iuge & decide à la prochaine aſſignatiõ et iour critique. Les ſignes des criſes bonnes et heureuſes ſont les vrines louables, la

vertu constante, & semblables. Des infortunées et à mort, les crues, prostration de vertu. Des iours critiques, le precedant quadrat et quartanaire indicatoire. Mais en la peste pour le regard d'elle, d'autant que le venin cause du mal n'est pas maniable, traitable ny tollerable à nature le moins du monde, soudain qu'elle le sent, sans long procez ny autre solemnité ny formalité, ny concoction de la matiere qui le contient, & à la premiere attaque le chasse auec sa matiere du centre, à la superficie & aux emunctoires: voire le premier iour, la premiere heure & au premier sentimẽt, si elle est forte, autrement est fort dangereuse de succomber. Et ainsi en la peste puis qu'il ny a crise ny iour critique, n'y faut aussi considerer aucun signe critique, ny de concoction. Il est vray que les exitures du beau commencement & du premier iour faictes aux emũctoires,

demonstrent la domination, & victoire de nature sur le mal, mais que par mespris ou negligence elle ne se laisse surprendre & supplanter au mal, retrogradant & retournant traitreusement & furieusement au dedans vers le cœur, & parties nobles. Mais la fieure simptome & maladie coincidente, peut critiquer, & la crise & son iour estre signifiez, par les signes critiques de concoction en iours quartaneres, voire la forme et la region de l'euacuation critique, de la matiere febrile, cause de fieure: comme le vomissement, flux de ventre, hemorhagies, au moins opposites aux exitures: car tous les simptomes susdicts depuis les exitures faictes, ont acoustumé estre mortels à cause du regres, retour du venin, du dehors au dedans, ou seroit que ces simptomes, ne fussent point de la peste, du venin pestilential retrogradant au dedans & surmontant nature,

mais de la fieure & vraiemẽt critiques, apres bonne concoction & indication, Et pour le regard du iugemẽt prognostic de la peste, nous suffise pour tout signe cõsiderer la vertu, force de nature, sa prõptitude à l'expulsion du venin, la region & lieu de l'expulsion, la forme & nature de l'exiture, & le contraire : pour de la inferer bien ou mal. Et la peste & venin pestilential vne fois bien asseuré, arresté, & cõme cloué a son emunctoire, voire estaint par son alexitere, ou resolu & euacué auec sa matiere, apres, si la fieure faisant maladie par soy dure & presse, pouuons en icelle cõsiderer tous les signes de concoction & de crise.

VER. Despechons les derniers signes appellez prognostics.

SV. Les signes prognostics en la peste, se tirẽt de la malignité, force ou foiblesse du venin & de nature. Car le fort mauuais venin meurtrit plustost & plus

prõptement, que le moderé, & vne foible nature, pluſtoſt qu'vne robuſte, la maladie en general & en particulier, en ſon ſouuerain augmẽt, eſtat & plus grãde furie, & le troiſieſme ou cinquieſme iour, & moins au commencement de la maladie, d'augment, & iamais en la declinaiſon: mais qu'erreur ne ſi commette. Le ſiege, grandeur, malignité ou benignité, auſſi donnẽt bonne ou mauuaiſe eſperance: mais de cecy ſera parlé plus amplemẽt au Dialogue des prognoſtics.

VER. Puis que nous auons reſolu de la peſte, ce qui concerne, ſon eſſence ſes differences, ſes cauſes & ſignes, reſte à parler des ſimptomes.

## DES SYMPTOMES de Peſte. Dialogue VI.

SVAV. La Peſte a des ſimptomes, c'eſt à dire, des diſpoſitions coincidentes eſſentielles, & vrayement accidentelles: les eſſentielles, ſont d'elle & qu'aſi per-

petuellement auec elle & en toute : cõme la fieure, la tumeur, ou le carboncle, ou les morbilles, subite prostration & defaillance de vertu, pouls bas, petit, frequent & defaillant : oppression & lypothimie sont bien d'elle & en elle souuẽt mais non pas perpetuellement, ny inseparablement. Car l'oppression & lypothimie sont tant que le venin assault & occupe le cœur, l'opprimant, accablant & suffoquant : mais quand nature & le cœur l'ont chassé & arresté aux emunctoires, n'ont oppression ny lypothimie pour elle, ains reprennent bonne et forte vigueur. Les simptomes accidentelles, sont ceux qui ne sont point essentiels ny de l'essence du mal qui peuuent estre sans le mal et le simptome du mal, & le mal & symptome sans eux, comme le vomissement, la douleur d'estomac, de teste, phrenesie, conuulsion, & semblables : lesquels semblent & sont plustost

ſimptomes & accidens de la fieure, auſſi ſimptome, que de la peſte : car la douleur d'eſtomac, de la teſte, le vomiſſement, la phreneſie, la conuulſion, prouiennent communement de la commotion, exagitation & euaporation, non de la peſte : mais de la fieure : d'autant que la peſte venin formellement antipathique à noſtre chaleur noſtre vie, pluſtoſt eſteinct & ſuffoque la chaleur euaporante qu'elle ne l'allume & enflamme. Et c'eſt pourquoy les vrais venins formels, ſont dicts froids par accident en tant qu'ils ſuffoquent, tuent et eſtaignẽt, par antipathie formelle & de toute leur ſubſtance noſtre chaleur vitalle & naturelle. Auſſi pour ceſte occaſion les tumeurs peſtilentes contenant le venin, ſouuent gãgrenent. Mais nous parlerõs de cecy aux particuliers Dialogues de chaque ſimptome.

VER. Venons donc à iceux, & com-

mençons par la fieure le plus general.

S v. Tous les auteurs disent, la peste, fieure pestilente, & font la fieure maladie & disposition premiere, non coincidente ny simptome. Quant à moy ie fay & soustiens la fieure simptome de la peste : & dy la peste estre non intemperie elementaire de chaleur fieure, mais intemperie & ametrie substantielle, ainsi que fort amplement à esté remonstré en la deffinition. Si la peste estoit fieure, en toutes pestes la fieure seroit, & ne se verroit iamais peste sans fieure & toutesfois plusieurs se voient mourir de peste sans fieure : comme ceux qui meurent soudainement : & en autres les tumeurs pestilentes, en tant qu'elles contiennent le venin cause, apparoissent quelques heures deuant que la fieure soit, en d'autres sont auec la seule tumeur ou carboncle benin, aux extremitez, & loing de la moyenne region & gros vaisseaux sans fieure

ſieure. Meſmement ſur le dernier de la declinaiſon generalle, aux corps robuſtes & bien nais. Et en la ſeconde peſte en ceux qui la reprennent : comme i'ay veu en vn qui l'ayant repriſe auoit deux boſſes, vne en l'emόctoire de l'aine peu deſſus celle qu'il auoit eu la premiere fois, & l'autre ſoubs vne eſſelle ſans fieure, le venin foible contenu, lié, inſeparablement, en l'exiture loingtaine. Et de faict, ſi la peſte eſtoit fieure, faudroit neceſſairement que ſa cauſe fuſt chaleur eſtrange, allumant & enflammant noſtre chaleur naturelle. Auſſi Galien dit, la fieure, noſtre chaleur faict ignée, & toutesfois la cauſe de la peſte eſt vn venin formellement & ſubſtantiellement antipathique à noſtre chaleur vitale, noſtre vie, l'eſtaignant & ſuffoquant, tant s'en faut qu'elle l'allume & enflamme, comme font tous vrais venins, pour cela comme cy deſſus à eſté remonſtré dicts froids

par accident à cauſe de l'antipathie formelle deletere, encores que leur tẽperament elemẽtaire ſoit chaud. Donc il eſt impoſſible de toute impoſſibilité, que la peſte ſoit fieure, car vn contraire ne fait pas ſon contraire, mais pluſtoſt le deſtruit, et plus efficacement le contraire formel que l'elementaire, d'autant que les qualitez & actions formelles ſont infinimẽt plus efficaces, que les elementaires, & auec autant de difference que la forme celeſte diuine & immortelle aux eſpeces animées, differe de ſa matiere elementaire corruptible. Ioinct que ſi la peſte eſtoit fieure, faudroit neceſſairement que les remedes fuſſent alexiteres froids, pour eſtre curée par ſon contraire ſelon l'axiome treſ-veritable & perpetuel. Et toutesfois n'y a pas quaſi vn alexitere peſtilential ſimple ne cõpoſé, qui ne ſoit extremement chaud teſmoins la Theriaque & Mithridat, ale-

xiteres de diuine inuention & admirable en leur vertu, quand ils sont fidellement faicts: lesquels vieils prins iusques a trois dragmes, ou demy once, excitent indubitablement la fieure, & mettent le feu au corps: qui seroit contre la verité vres-vraie, guerir par son semblable, & esteindre le feu par le feu, non par accident, mais premierement, car c'est ainsi que l'alexitere cõbat la peste. En outre, vn des scopes de la curation, est esmouuoir les sueurs, par les diaphoretiques tous chauds. Aussi la resolution en vapeur, cause de la sueur, est propre à la chaleur. Ie ne nie pas que quasi tousiours en la peste si elle ne tue promptement, la fieure n'y soit, aussi c'est pourquoy ie la dis simptome essentiel & quasi inseparable: et s'engendre en la matiere spiritueuse & humorale, destituée du regime necessaire de nature & de chaleur naturelle, conseruatrice du tem-

rament, par l'oppression que le venin pestilential son deletere formel luy fait. Outre plus si la peste estoit fieure, il faudroit que la cause fust à la moyenne region & aux gros vaisseaux, & à la masse sanguinaire, & prochainement au cœur & parties nobles, puis qu'elle est fieure continue: voire dans le cœur, vray siege de la fieure, communiquant sa chaleur febrile à tout le corps par le moyen de ses arteres.

VER. Comment pourroit cela estre, car il faudroit que le cœur contenant la cause de la fieure, si la peste estoit fieure, contint la peste & son venin son mortel et intollerable ennemy et contraire tout le long de la maladie, chose autant impossible que l'impossibilité mesme. Aussi c'est pourquoy le cœur à la premiere ioincte & attaque du venin intollerable, presque à vn moment de temps le chasse loing ou prõptement succom-

be, ou souffre continuelles lipothimies. Et ces symptomes n'aduiennent point aux pestes curables, & auec extures: d'autant que la peste mal & sa cause, est en l'exiture.

S v. Aussi pour cela deuōs de pied ferme & asseuré soustenir contre tous les auteurs, que la peste n'est point fieure pestilente, & que la fieure qui suruient est simptome, non la maladie.

V ER. La fieure de la peste, de quel genre est elle.

S v. Elle est continue, aigue, de la nature & type de la matiere qui la fait, aucunesfois & rarement simple & ephemere, vraye ou produicte quand la seule matiere spiritueuse, c'est à dire, vaporeuse le plus souuent excrementisse, s'enflamme: car les vrais esprits ne portent point le mal, &ne font point l'ephemere, contre l'opinion de tous les auteurs & medecins: autrement si la fieure

ephemere estoit en la matiere vrayement spiritueuse & aux vrais esprits, faudroit necessairement qu'en sa guarison tous se resolussent & dissipassent, par insensible transpiration ou sensible, des sueurs qui la terminent, & par consequent qu'apres vne si grãde dissipation d'esprits, voire de tous, animaux vitaux & naturels le febricitant mourust, choses diametrallement contraires. Car si l'augmentation qui se fait en la conuersion de l'eau en vapeur & air, & de l'air en feu plus superieur & beaucoup plus tenu & subtil est pour le moins decuple: c'est à sçauoir, que de la capacité d'vne goute d'eau, s'en facẽt dix de vapeur & d'air, & mesme multiplication en la cõuersion de l'air au feu, faut necessairemẽt que la reduction se face en mesme proportion de dix à vn. Et ainsi si les sueurs qui se rendent en vne ephemere souuent de plus d'vne & de deux liures

d'eau, comme par expreſſion des chemiſes & draps tout trempez ſe verifieroit, eſtoit de matiere vrayement ſpiritueuſe, toute aërée & ignée il faudroit qu'ils ſe fuſſent diſſipez d eſprits infiniment plus qu'il ny en a dans le corps, comptant pour chaque liure d'eau dix ou vingt d'eſprits que la reduction & proportion decuple ſe monte, et que apres telle ſueur & diſſipation, l'homme n'euſt aucune vertu en aucune faculté vitale, animale & naturelle, veu que les functions ſe font par benefice des eſprits, voire qu'il mouruſt comme à eſté dict. Et toutesfois apres ſes diſſipations ephemeriques, l'homme eſt gaillard & dehait, ſans foibleſſe ny imbecillité des facultez, ny du corps. En outre nulle choſe ſe peut reduire ſans mixtion d'autre, que en ce qu'elle contiēt. Et les eſprits ſeulement air et feu, ainſi que mōſtre leur grāde tenuité, inuiſible, leur

tresleger & tresprompt mouuement, en vn moment penetrant interieurement tout le corps, et exterieurement tout l'emisphere, comment se pourroient reduire en vapeur, eau èt sueur qu'ils ne contiennent point ny peuuent contenir. Aussi comment vne substance spiritueuse tres-simple, fort tenue et inuisible, se pourroit rẽdre corporelle & visible, par la chaleur tousionrs plus attenuante et subtiliante? Ioint que les esprits ne peuuent contenir de soy, ny en soy, la fieure de cõputrefaction ny de simple inflammation, à cause de leur substance tres-simple et tres-seche, plus ignée que aerée, par l'assiduelle respiration, cõtinuellement euentilée, contemperée, alterée, refroidie: non qu'ils ne sentent quelque intemperie à cause de la proximité de la grande chaleur contenue aux autres substances plus corporelles, mais non pas la febrile ignée, autrement tous se

dissiperoient et cõsummeroiẽt en brief. Dauantage si la fieure ephemere estoit de simple inflãmation d'esprits, la seule refrigeratiõ par inspiratiõ, potions et bains, seroit vray remede, & toutesfois pour la guerir les febricitãs sont preseruez de refrigeration, & prouoquez à resolution & dissipation, en ceste pretieuse matiere, pour la vie, les functions, & la guerison necessaire, tant contraire. Dõc cõtre ceste opinion, inuiolablemẽt et indubitablemẽt tenue de tous, nous disõs que les fieures ephemeres ne sont point de matiere vrayemẽt spiritueuse : mais de vaporeuse. Et croy fermement que Hippocrates et Galien ne l'ont pas entendu autrement. Mais ce qui a trompé tous leurs successeurs medecins iusques à nous deux, est qu'ils ont prins et prennent trop estroitement ce nom d'esprit, à sçauoir, pour les vrais esprits : mais il comprend toutes substances tres-tenues

& ſubtiles, aerées, vaporeuſes voire les vents. Les noms de tranſpiration, inſpiration, expiration, compoſez de prepoſition & d'eſprit, comprenans air, vent, vapeur, fumée, monſtrent manifeſtemẽt l'ample ſignification du mot d'eſprit. La fieure donc de la peſte, qui n'enflamme que la matiere vaporeuſe, eſt ephemere: celle qui eſt au vray ſang, ſinoche : celle qui eſt en la phlegme, pituiteuſe, auec paroxiſme ou exacerbation quotidiane: celle qui eſt en la bile bilieuſe, auec paroxiſme ou exacerbation en iours alternatifs : celle qui eſt en l'humeur melancholique qnartenere, & toutes ſes fieures quant à elles, lors que nature eſt victorieuſe ſur le venin, & la confiné & cloué en quelque extremité bien loing, ſont ſubiectes à preparation, cõcoction & euacuation critique, par hœmorrhagie, flux de ventre, ſimptomes autrement mortels en la peſte maladie, d'au-

tant que ne ſe prepare ne ſe cuit, ne ſe iuge de vraye & louable criſe.

VER. Vous faictes la fieure de la peſte, de toute humeur, de tout genre, & Rondelet le fait ſeulement d'humeur, melancholique, & par conſequent de nature quartanere, à cauſe que la peſte produit carboncles qui ne ſont que de ſang gros & melancholique.

SV. Rondelet ſe trompe grandement: car la fieure eſt touſiours de l'humeur qui peche ſelon le temperament, aux ſanguins ſinoche de ſang, ainſi des autres, comme à eſté dict. Le bubon peſtilential, vray phlegmon de ſang toutesfois veneneux, aduenant a vn corps ſanguin peſtiferé n'eſt point carboncle ny d humeur melancholique, ny la fieure du bubon peſtilential melancholique ny d'humeur melancholique. Les apoſtemes peſtilentiaux plus propres & plus frequents ſimptomes de peſte, ne

ſont point carbõcles, & ainſi ny a aucune raiſon d'inferer auec Rondelet de la nature du carboncle, plus rare & moins propre ſimptome de la peſte que la tumeur, que la peſte & fieure peſtilente ſoit d'humeur melancholique, ains des tumeurs & apoſtumes plus frequents & plus propres ſimptomes, qui ſont de toute nature & de toute humeur, ſelon le temperament, que la peſte & fieure peſtilente ſont de toute humeur. Il eſt vray, & le croy ainſi, que le venin peſtilential cherche pour ſon ſiege & pour ſon ſubiet, la plus vicieuſe humeur, comme la plus familiere & plus ſimboliſante, tellement qu'en quelque temperament que ce ſoit, s'il trouue de matiere de carboncle melancholique maligne comme luy, il ſi logera, & chaſſé auec icelle fera vn carboncle. Ceſte matiere deffaillant, ſe prend à l'autre pire, & ſelon icelle fait ſon exiture, mais la fieure

est tousiours de la matiere qui domine, et propre à enflãmer de chaleur febrile, iusques à la matiere spiritueuse. Et ainsi la fieure pourra auoir diuers subiects,& diuerse matiere,& sétira la nature, le type de sõ humeur,& l'exiture de la siẽne.

VER. Encores que tout ce qui appartient à ce simptome soit resolu, toutesfois deuant que venir à l'autre, ne sera point mal à propos, ny sãs profit, si nous decidõs ceste question, pourquoy apres les pestes, és lieux de la peste,& aux habitans, voire à ceux qui ont eu la peste, iusques aux chirurgiens, aduiennẽt tant de fieures mauuaises, souuẽt mortelles: car il semble que la peste à ceux qui l'õt eüe, deuroit auoir purgé tout le mal, & toute matiere mauuaise. Et quant à ceux qui ne l'ont point eüe ayant eu dequoy resister à vn fort ennemy, à sçauoir à la contagion pestilente, qu'à plus forte raison ils deuroient resister au plus foible,

à ſçauoir aux fieures ſimples le plus ſouuent intermittentes.

S v. La queſtion merite bien d'eſtre propoſée & decidée en ceſt endroit: mon oppinion eſt que toutes les fieures qui ſuiuent la peſte, prouiennent de la ſubite mutation, de l'impurité & malignité de la maladie peſtilente, de l'air peſtilent, à la pureté & ſalubrité de l'air purifié par tout artifice de feu, de parfuns de bonne odeur, ſouuent alexitere: car il eſt treſ-certain, que nature ne ſouffre point vne ſubite mutation, d'vn extreme à autre. Et voila pourquoy les peſtiferez & infects ſauues, ayans eſté en toute leur ſubſtance le meſme venin, nourris au venin long temps, & en ayãs fait nourriture & habitude, viuent ſainement gros & gras au lieu & air infect, et apres la purification & repurgation, humans vn air de qualité & condition contraire & extreme, ſoudain deuien-

nent de ſains perilleuſement malades, plus & plus promptement et d'angereuſement les ſimplement infects, & encores plus ceux qui ont eu la peſte & nommément les chirurgiẽs plus accouſtumez & habituez au venin, & en la pureté ſuruenante, plus extremement alterez. Ceux qui n'ont point eſté infets, ne ſentent le mal de ceſte extreme & ſubite mutatiõ & alteration, d'autãt qu'ils ont eſté touſiours ſains & purs, & retournans au lieu purifié, perſeuerẽt ſans aucune alteration en la meſme pureté. Et ainſi les fuitifs du beau commencement, s'eſtãs preſeruez de l'infection, cõſeruez purs, & aiãs perſeueré en la pureté, retournans en la ville purifiée & parfaitemẽt repurgée ne viennent aucunement malades, ne s'alterans en rien, & ne ſont point ſubiects à ces fieures. Et les peſtiferez gueris, ſains & gaillards durant l'infection, deuiennent apres la

purification de la ville, malades de ces fieures, voire plusieurs meurent: & cela à cause de la subite mutation de l'impurité veneneuse, faicte naturelle & habituelle, à la purité trespure son extreme. Et seroit meilleur aux infects & chirurgiens, ne se purifier pas promptement, ny aller tout à vn coup en vn lieu et air fort pur, ains au lieu de l'infection, peu à peu, & tout bellemẽt, des-infecter le lieu & soy, pour euiter ces mutations & alterations subites insupportables à nature.

VER. Vostre intention est poursuiure par ordre tous les simptomes de peste, & premieremẽt ceux qui sont plus propres, plus essentiels et quasi perpetuels. Parlons donc des exitures ou tumeurs, et en premier lieu de la tumeur vulgairement dicte bosse.

SV. Tumeur maladie genre, est vne eminence en nostre corps, contre nature, de toute matiere: mais plus proprement

ment d'humeur alimétere ou excremẽteux, amassez par defluxiõ ou par cõgestion, blessant les actions premierement & par soy.

VER. Il faut definir autrement la tumeur de nostre peste, d'autant qu'elle n'est point maladie, mais simptome, & se fait par defluxion seulement.

SV. Tumeur pestilente est vne eminẽce veneneuse, de toute humeur, mais plus souuent de la pire excrementeuse, plus familiere & simbolizante au venin, chassée de nature malade.

VER. Vous la dictes chassée de nature malade, pour la faire simptome & de defluxion.

SV. Ouy & la dis de toute humeur & le plus souuent de la pire excremẽteuse pource que le venin traistre meurtrier, voulant surprendre traistreusement le cœur, se loge & attache prochainement à iceluy en l'humeur qu'il y trouue, au

ſang aux purement ſanguins, ainſi des autres. Et s'il y a cacochimie maligne familiere, en icelle, pour auec ſon aide aſſaillir & offenſer plus cruellement nature, laquelle forte chaſſe le venin auec ſon humeur, ſon ſubiect, loing des parties nobles: & ſi l humeur eſt alimentaire, ſe font apoſtumes d'elles ſuppurables: ſi ſang pur le phlegmō dict bubon: ſi ſang pituiteux lœdeme, & ainſi des autres, ſelon leur ſincerité ou mixtion.

VER. Pourquoy dictes vous, d'elles ſuppurables?

SV. D'autant que les apoſtumes d'humeur alimentaire d'elles autāt qu'elles peuuent ſe cuiſent, le ſang parfaictemēt en pus, les autres aucunement, ſelon leur nature, comme ſe voit en pluſieurs, quand le venin eſt comme vaincu & eſteint, par ſon elexitere prins, ou appoſé, ou diſſipé par ſection inferieure, ou par ventouſe auec ſcarification, ou cautere.

Mais quand il eſt plus fort que la chaleur de la partie & de la matiere, l'eſtaignant par ſon antipathie formelle, la reduict en gangrene: & ſi l'humeur eſt excrementeux, elle fait tumeur ſelon icelle. Et voila quāt à l'eſſence de la tumeur peſtilente. Les differences eſſentielles quant à la matiere ſe tirēt ſelon la diuerſité de l'humeur: quant au venin, elles ne different qu'en plus & en moins de malignité. Car tout venin peſtilential eſt d'vne nature, & ſe guerit par meſme alexitere, correſpondant en vertu & force. Les ſignes ſont, la contagion preſente, les ſimptomes mauuais & precipitās, proſtration, ſans autre inflammation, en mal de petite conſiſtence, ſa ſituation aux emunctoires. Les ſimptomes ſont proſtration, lypothimie, fieure, douleur, & quelquefois gangrene.

VER. Ie viens maintenant à quelques queſtions qui ſe peuuent faire ſur la tu-

meur pestilente. Et premieremẽt, pourquoy est-ce que la peste plus souuent, plus propremẽt fait apostumes que autres exitures.

S v. Pour-ce que les humeurs alimenteres sont en tous plus abondentes, & toutes premieres trouuées & saisies, promptement chassées auec le venin font l'apostume pestilential.

V E R. Ils se voyent souuent des carboncles auec des apostumes.

S v. Ouy, mais les carboncles viennẽt communémẽt les derniers, pource que leur matiere est plus rare & moins obeissante.

V E R. Que veut dire que les tumeurs pestilentes sont communément petites au commencement comme vne amande et les plus grosses comme vn gros œuf?

S v. Pource que l'expulsion ne se faict point pour cause de l'humeur, mais pour

le venin vapeur de petite consistence, contenu en peu d'humeur:ioint que nature craintifue & attentiue a soy, n'enuoye aucũs esprits ny humeurs à la partie affectée pour son secours, se retenant tout pour sa garde, & craignant que les esprits enuoyez infectez retournans a ces perties nobles, ne luy raportent la mort. Et ce qu'elles deuiennent aucunement grosses, c'est plus pour l'attraction des topiques loyaux epispastiques, ou des ventouses, que pour la defluction & vous mauez dict autres fois que quand les apostumes se font fort grosses, que c'est mauuais signe, ie croy pour-ce que le subiet est mol & lache, ou que nature vaincue cede & abandonne tout, comme l'on fait a vn ennemy quand l'on ne luy peut resister, ouurãt & exposant tout.

VER. Ie desirerois sçauoir aussi pourquoy la tumeur est communémẽt (principalemẽt aux pestes de bõne esperãce)

quelques doigts dessous le lieu appelé l'emunctoire, de laureille, laisselle, ou laine.

S v. C'est pource que nature veut chasser le venin hors les grands troncs des vaisseaux plus communicables auec les parties nobles : ioinct que plus bas, ou se fait la diuarication, la glande spongieuse propre à receuoir, reside pour cuissinet. Auez vous aucune autre question à proposer.

VER. Non, venons à l'autre exiture pestilente, dicte Anthrax.

S v. Anthrax est vne pustule maligne veneneuse, ainsi dicte, pource qu'elle dône vn sentiment de feu bruslant, & par son adustion, fait crouste noire cõme charbon : sa cause est maligne, veneneuse : sans prompt & propre remede est mortel, produisant horribles & effroyables simptomes. Sa nature, substance & essence en tant qu'il est venin, n'est autre cho-

ſe qu'vne ametrie ſubſtantielle ſubſtantiellement contraire à noſtre temperament & nature. Il s'engendre quand il naiſt auec nous de corruption & computrefaction d'humeur groſſe,melãcholique,propre à ce venin bruſlant.Quand il eſt de contagion, de matiere de ceſte qualité veneneuſe touchée. Les puſtules qui n'ont point toutes ces qualitez malignes & atroces, ne meritent point nom de carboncles, mais de ſimple puſtule. Le carboncle eſt en double difference, tirée de la diuerſité de la cauſe & du venin qui le produit : vn eſt dict ſimplement carboncle, du nom general: & l'autre carboncle peſtilential, du nom de la maladie peſtilentiale, & venin peſtilential qui l'engẽdre. Tous deux ſont malins,veneneux & mortels : mais plus le peſtilent, & different non ſeulement en cauſes,car chacun a venin de propre nature : mais en generation & ſimpto-

mes. Toutesfois entant que tous ſont venin & de cauſe veneneuſe, la curatiõ ſe fait ſemblablement, par cadiaques & alexiteres,& autres prins & appoſez. Le peſtilential ſimptome, eſt engendré de maladie peſtilente : le commun, eſt par ſoy, & maladie premiere. Les ſimptomes ſont differens, non ſeulement en atrocité : car le peſtilential eſt incomparablement pire que l'autre, mais en accidens. Le commun & vulgaire eſt communément auec vne mõſtrueuſe inflammation, pour trop de ſecours & d'aſſiſtance que nature ſaine & ſauue en ſes parties nobles luy fait. Le peſtilential, eſt communément ſans inflammation, d'autãt qne nature en ſon cœur premierement aſſaillie de ce venin mortel, ſe craignant, ou debilitée & quaſi proſternée, n'oſe ou ne peut, enuoyer chaleur & eſprits en affluence(cauſe vraye de l'inflammation) a la partie affectée, voi-

re ceux de la partie & du mẽbre d'horreur du venin, refluent au centre à leur viſcere : les vitaux, au cœur, les naturels au foye, les animaux, au cerueau. Et c'eſt pourquoy les exitures de peſte ne ſont point communément accõpagnées d'inflammation, à la difference des carboncles communs moins veneneux & redoutez, & premiers en leur venin en la partie affectée eſtãs maladie premiere. Et à ces carboncles cõmuns nature nuit pour trop d'aſſiſtance & de ſecours, & aux peſtilentiaux, pour deffaut. Les ſignes du carboncle peſtilential, ſont (outre la figure commune) la peſte generalle & particuliere, l'atrocité & vehemence d'iceluy, plus lattente que manifeſte.

VER. Guidon & ſes ſectateurs ignorans la ſignification greque, font difference d'Anthrax & de carboncle, appellans le carboncle vne puſtule exterieure

maligne, auec eſchare, c'eſt à dire crouſte noire, & anthrax peſtilential vne tenſion interne d'afuſion bruſlante.

Sv. I'ay veu vn malade de peſte, ayāt à la partie interne du coſté gauche, ceſte diſpoſition appellée par les parens, chirurgien & appoticaire, vne pleureſie, & le malade diſoit qu'il ſentoit tout le coſté fort dur, tendu & bruſlant, & mourut dās vingt-quatre heures. La diſpoſition eſtoit (comme ie croy) vne affuſion à tout le coſté, de ſang gros melancholique, peſtilent, faiſant dureté ſchirrheuſe, tenſion et poix de ſa nature, & bruſlant de la qualité & proprieté de carboncle.

Ver. Ie croy que ceſte diſpoſition eſt fort rare, & qu'elle n'aduient qu'à ceux qui abondent en ſang gros, melancholique, aduſte, fort propre à receuoir le venin peſtilential.

Sv. Ie le croy auſſi.

Ver. Venons aux morbilles.

SV. Morbilles en grec exanthemes, ſont etymologiquement & diffinitiuement petites maladies, efflorefcences au cuir, puſtules ou taches, malignes & contagieuſes.

VER. Les auteurs, les appellent ſimplement ſimptome, non maladie.

SV. Le mot ſimptome ſignifie coincident: Et ainſi toute diſpoſition qui ſuruient & aduient enſemblement auec le mal & principalement d'iceluy, & à cauſe de luy, & tous ſes effects ſont ſimptomes. Il eſt vray que pource que les ſimptomes propremẽt ſont prins pour diſpoſitions differẽtes des maladies, voila pourquoy les diſpoſitions, maladies coincidentes ne ſont point propremẽt dictes maladies. Et ainſi les morbilles, entant que ſont diſpoſitions coincidentes de la maladie, & à cauſe d'icelle, ſont ſimptomes largement prins, & ſont auſſi maladie conſiderées en elles, & en la

maladie qui les engendre. Car les morbilles contagieuſes des enfans, ſont veritablement prinſes pour toute la maladie, c'eſt à dire, pour la fieure maligne & contagieuſe, qui produict des morbilles, prenant ſa denomination de ſes effects. Auſſi l'on dit, l'enfant auoir les morbilles, c'eſt à dire, la maladie appellée vulgairement la petite verole, de la ſimilitude des varons, auãt que les morbilles apparoiſſent. D'elles meſmes auſſi ſont maladie principalement celles qui ſont en forme de puſtule en tãt que ſont tobercules, auec intemperie, mauuaiſe conformation, & ſolution de continuité. Les morbilles de peſte, ne ſont point prinſes pour la peſte & ne ſignifiẽt point la peſte, d'autant qu'elle peut eſtre ſans icelles, & ſont accidens ſeparables, mais celles des enfans, d'autant qu'elles ſont accidens perpetuels & inſeparables du mal n'a point autre nõ : C'eſt pourquoy

tousiours & proprement, pour les morbilles des enfans, est entendue la vraye maladie & disposition premiere. Et en la peste par propre nom ainsi appellé, les morbilles ne sont prinses que pour le simptome & l'accident separable.

VER. Combien de sortes y en a il?

SV. Les morbilles different en figure, couleur, plus ou moins de malignité, & en subiect. Il y en a en forme de pustule, & en forme de simple tache, de florides, de rousses, de blãches, de liuides, & noires, selon la diuersité de l'humeur. Les pestilentes sont plus malignes: les autres des autres fieures malignes & cõtagieuses, moins. Il y en a qui appartiennent propremẽt aux enfans, & sont fort contagieuses a iceux, quasi seuls, & se peuuent appeller epipaidies, c'est à dire, pueriles.

VER. De que'elle matiere sont elles?

SV. Celles des enfans tous les estimẽt

de matiere mẽstrueuse, vicieuse, incorporée en la substance du corps, excitée de leur propre vertu maligne, ou par contagion d'autre semblable. Mais quãt à moy, ie ne puis receuoir ceste opinió, que les morbilles des enfans veneneuses & contagieuses, soient du sang menstrual : car il faudroit necessairement, que le sang menstrual fust veneneux, & que l'enfant creature molle, tendre, facilemeut & promptement alterable, dissipable, & offensible, se nourrist de venin, que nature & la chaleur naturelle embrassast affectueusement, son mortel ennemy, le cuisist & cõuertist en sa propre substance, en fist & formast toutes ses substances, spiritueuses, humorales, & solides, & tout son corps : car du sang mẽstrual se fait tout le corps de l'enfant, outre certains petis delineamẽs des parties spermatiques, qui se font de la semence. Et ainsi faudroit que l'enfant fait

& nourry de ſang menſtrual, s'il eſtoit veneneux, comme il faudroit neceſſairement, ſi les morbilles veneneux procedoient d'iceluy fuſt le meſme venin, en toute ſa ſubſtance enueniment deleterement tout animal, & que la femme & ſa matrice fuſſent venin à l'homme, cohabitãt auec elle, & engendré en elle & d'icelle : car la ſemence de la femme & ſon ſang menſtrual naturel, ſont d'vne meſme matiere, ne differans quant à la matiere, que comme le lait differe du ſang, à ſçauoir en plus grãde concoction & couleur & la femme & ſa matrice ſont nourris de ſang mẽſtrual nullemẽt different quãd il eſt naturel & en corps bien né & bien habitué, à l'autre qui demeure, la ſeule redundance & conception neceſſaire, pour la conſeruation & continuation de l'eſpece, demeurant cauſe du flux menſtrual en la matrice, à fin de la preparer par ſon arrouſement

à la conception, & de nourrir l'enfant que nature regarde ſeulement, quand elle fait redonder ce ſang lequel eſt dit menſtrual, non pour vice, mais pource qu'il ſe repend tous les mois, rèdondant à faute de conception. Or qu'il ſoit pur & ſemblable à celuy qui demeure, appert, en ce que ſupprimé aux femmes bien nées & bien habiruées il ſe cõuertit en graiſſe & bonne ſubſtance, & ainſi au ſang menſtrual, en tant qu'il eſt ſang menſtrual & ſe repend tous les mois, à faute de conception, n'eſt conſiderable aucune malignité & venenoſité, pour la dire cauſe des morbilles veneneuſes & contagieuſes. Ie ne nie pas que le flux vterin maladie, ne ſoit malin d'autant qu'il n'eſt point naturel nyd'humeur naturel:mais contre nature & de cacochimie,d'humeur excrementeux. Auſſi que du ſang menſtrual ſupprimé, comme de la ſemence retenue, s'excitent diſpoſi-

tions & ſimptomes malins et veneneux, teſmoins les ſuffocations, conuulſions, ſincopes hiſteriques, mais cela n'aduiẽt point de vice naturel de ſang menſtrual ains de ſa putrefaction, à cauſe de la ſuppreſſion, eſtant ſubſtance treſpure, par ſa corruption & conputrefaction, à faute d'euentilation & de ſuffiſant regime de nature reduit à corruption, putrefaction & impurité contraire. Ie ne nie pas auſſi, que le ſang menſtrual ne puiſſe eſtre mauuais, voire malin et comme veneneux, en vne femme fort cacochime & corrompue, & que l'enfant nourry de ce ſang en la matrice & en la mãmelle, ne ſoit cacochime mal habitué & ſubiet à beaucoup de mauuaiſes diſpoſitions, teſmoing les tignes des enfans en tout le corps: Mais cela n'aduient pas en tant que le ſang eſt menſtrual, & comme tel veneneux, mais en tãt qu'il eſt d'vn corps cacochime & mal habitué. Pour ceſte

cause, des meres & nourrices verolées ou elephãtiques, s'engendrẽt & se nourrissent d'enfans verolez & ladres, le sang mẽstrual nourrissant en la matrice et en la mammelle estant tel. Le contraire se doit inferer, à sçauoir, que des meres bien temperées, se doit engendrer vn sang mẽstrual pur, & des enfans purs, en toute leur substance, pour d'iceluy, ny d'icelle, ne se pouuoir iamais engẽdrer ces morbilles. Et combien que nul sang soit entierement et parfaictement pur, ains accompagné tousiours de quelque cacochimie pour cela ne deuõs inferer, en tous corps ceste impureté et dispositiõ: car l'enfant attire le sang auec chois, à sçauoir, le pur, euhyme, propre & familier, laissant l'impur, le cacochime & l'impropre, respandu en l'enfantement, soubs le nom des eaux & de sang non autrement selon nature.

VER. Ceste opinion vostre, contre la

commune, me femble fort vray fembla-ble, pour le regard des enfans nez des meres bien temperées et bien nourries. Car d'vn bon tẽperament et d'vne bonne nourriture euchime, ne fe peut engẽdrer que bon fang menftrual pour la nourriture de l'enfant, que nature confidere et regarde fingulierement pour la conferuation et continuation de l'efpece en toute integrité & perfection, fa principale fin. Et fi le fang menftrual eftoit veneneux, l'ordonnant pour fa generation, conformation & nourriture en la matrice & mammele, elle corrompãt & enuenimant la pofterité deftruiroit, corroproit & efteindroit l'efpece. Mais quant aux enfans engendrez de meres intemperées, mal habituées, mal nourries, malignemẽt cacochymes fubiettes aux malins fimptomes hifteriques, ie douterois grãdement : car fi les fimptomes veneneux s'engendrent de ce fang

mẽstrual cacochime supprimé, les morbilles s'en peuuẽt bien engendrer : ioint que vo⁹ auez dit aux causes de la peste, qu'vne maligne cacochimie peut engendrer le venin pestilential, & a plus forte raison le morbilleux, & nature vniuerselle créée de Dieu entière & parfaicte, ne seroit aucunement condamnable de cruauté cõtre son espece & d'infraction de sa loy & fin : car elle tend tousiours à sa parfaicte santé premiere, que l'homme pour son peché à perdue, & par iceluy & par sa vie & nourriture corrompue & deprauée, acquis la mort, & vne infinité de maladies. Mais Dieu par la mort, & l'homme par sa corruption luy subministrãt mauuaise matiere, l'empeschant en la perfection par elle pretendue, & ainsi sembleroit, sans blasmer en rien nature, que les morbilles se peuuẽt engendrer de sang menstrual malignement corrompu.

Sv. Ie ne doute point, que des cacochimies & indispositions malignes, ne s'engendrent continuellement de sang menstrual malin & cacochime, comme se verifie iournellement aux elephantiques, verolez et semblables, mais ie ne le puis accorder aux morbilles, d'autãt qu'ils prouiennent de cause humorale, ou d'humeur contenue aux grands vaisseaux. Et pour tant sont auec fieure continue, laquelle matiere se cuit & prepare dans les vaisseaux, & en iour critique sa preparation concoction demõstree par des vrines, se iuge critiquement, et separée en la masse sanguinere du pur familier et alimentere, est chassée à cause de sa malignité et venenosité, hors du centre & parties nobles, vers la superficie du cuir, & la fait des morbilles selon elle. Et tout cecy ne se peut nier, à sçauoir, que les fieures continues humorales ne soient de matiere humorale, coutenue

en la masse ságuinaire dás les vaisseaux, & que la matiere qui se cuit, se separe, se demonstre par les vrines, se iuge et expulse critiquement, ne soit matiere humorale contenue en la masse sanguinaire & veines cõme à esté dict cy dessus: et les flux de ventre communément mortels, aduenans par fois en ceste maladie, monstrent le mesme. Or ie vous demande maintenant, si le sang menstrual vieil, & de long temps, par fois de trente ou quarante ans aux hommes aduácez saisis de ce mal, mille fois conuerty en la substance, solide du corps, voire deuant sa naissance, pourroit estre au temps de la maladie apres plusieurs années sang & humeur, & dans les veines pour faire ceste fieure continue, maligne, veneneuse, morbilleuse: & ne faut douter que le premier sang ne soit premierement cuit, assimilé, reduict à la nourriture & substãce de tout le corps,

& que l'impur & impropre, ne soit soudeinement et continuellement, apres la cōcoction et separatiō ietté dehors, par le ventre, par les vrines, par les sueurs: puis que necessairement faut confesser, que le sang mēstrual cōformāt le corps, est reduit en nostre substance solide, cōment pourroit il faire vne fieure continue, se cuire & preparer dans let vaisseaux, se demonstrer par les vrines, & se iuger par fois par flux de vētre, veu que les excremens de l'habitus, ne pouuant rentrer dans les veines se vuident tousiours par le cuir? Brief nonobstant toute opinion contraire des auteurs anciens& modernes, disons estre impossible, que les morbilles prouiennēt du sang menstrual.

VER. D'ou les tirerons nous donc.

SV. Les morbilles considerées aux efflorescences, & ainsi simptomes, indubitablement procedent de la fieure, de la

matiere de l'humeur febrile maligne. Mais la cause de la maladie, puis que nous ne la raportõs point au sang menstrual, certes est tres-obscure. Les auteurs pource qu'ils ont veu tous les enfans comme naturellement, & quasi ineuitablement disposez à ceste maladie, à tout le moins vne fois & par cõsequent qu'il faillon, que naturellement & substantiellement, en tout les enfans y eust quelque nature & substance simbolisante à ce venin, & par consequent cacochimie, ne trouuãt rien de plus commun ne plus simbolisant, ce leur sembloit en tous les corps, que la substance prouenue a tous de sang menstrual, selon eux tousiours malin & veneneux, ont rapporté à iceluy la cause. Pline affirmãt le sang menstrual estre veneneux & tombãt sur les herbes les tuer de son venin, leur à donné grãde occasion de tenir ceste opinion. Mais Pline pour vouloir parler

de trop de choses,& plus apres dautres que de certaine science,a souuent parlé legerement et erré. Et quand bien i'accorderois l'oppinion de Pline estre veritable, que le sang menstrual respandu sur les herbes, leur fust poison & venin, pour cela ne faudroit pas tirer ceste cõsequence: car cela pourroit auoir seulement lieu en celuy qui prouiẽdroit d'vne femme fort intẽperée & cacochime: ou quand faudroit bien accorder que tout sang menstrual est veneneux, cela s'entẽd de celuy qui est respandu hors des vaisseaux, non de celuy qui est contenu dedans: car il est indubitable, que le sang pur est conserué, sain, dans les veines qui le gardent par vertu specifique, aussi sanguifiantes, comme le foye. Et quand le sang est respandu dehors dans quelque partie du corps, principalement surmontãt la vertu de la chaleur naturelle de la partie, preseruante, se su-

purant quand elle est forte, acquiert se computrefiant, vne maligne & veneneuse qualité, & vne impurité contraire à sa purité premiere, comme l'on voit aussi en la substāce de la semence en soy tres-pure, quand vient à soy putrefier par redondance, surmontant le regime des vaisseaux spermatiques, ou respādu hors d'iceux : mais le sang menstrual qui fait le corps de l'enfant, & le nourrit dedans la matrice, ne sort point hors des vaisseaux ses conseruateurs, ains par veines continues est d'vn fil, en sa perfection, porté au foye de l'enfant. Car les veines de la matrice par les acetabules se continuēt auec celles de l'inuolucre, & ceux cy auec l'vmbilicale, laquelle droictemēt se va inserer à la veine porte du foye de l'enfant. Et ainsi voila comment le sang menstrual nourrissant l'enfant en la matrice, ne souffre aucune alteration corrōpante, ne sortant point de ses vais-

ſeaux pour acquerir malignité & venenoſité, comme fait celuy de Pline, qui ne cognoiſſant la cauſe de la generation de la qualité veneneuſe au ſang menſtrual, le dit ſimplement veneneux.

VER. Ne parlons plus de la cauſe des morbilles pueriles menſtrueuſes, alleguées par les auteurs, ſoit qu'ils la tirent de Pline ou d'ailleurs : mais venons à la vraye.

SV. Nous ne pouuons nier qu'en tous hommes & principallemẽt aux enfans, ny ait quelque diſpoſition interne naturelle, & en la ſubſtãce principalemẽt humorale, à ceſte maladie pour le moins pour vne fois excitable ce me ſemble, nõ pas de ſoy ſeulement, mais par quelque autre cauſe coadiuuante celeſte ou elementaire, en ſa premiere generation, cõme en la peſte. Mais quand vne fois a commencé à vn, par petite contagion les diſpoſitions latentes de tous s'exci-

tent. Et voila pourquoy vous voyez, apres que la maladie & la contagion est vne fois engendrée, tout plein d'enfans tout à vn coup frapez & mourir, si la cõtagion est fort veneneuse & la matiere fort cacochime, comme est communément apres de grandes peines & souffrances de guerre & de famine à cause des peurs, effrois, & autres perturbations d'esprit et de corps, & des mauuaises nourritures : car les corps des peres & meres ainsi mal nourris, necessairement engendrent et font de leur semence et sang corrompu, d'enfans fort mal habituez, & disposez à toutes ces maladies veneneuses et contagieuses, pour les receuoir & engendrer. Et les morbilles pueriles precedent communement la peste et sont communement signification d'icelle, au pays ou elles s'engendrent, principallement quand elles sont liuides, et fort veneneuses, de-

notans vne grande venenosité. Car il est certain que le venin epidemique en sa premiere generatiõ, n'a point force engendrer le venin pestilential du premier coup, pour infecter les corps des hommes plus solides & durs, plus difficilement alterables & inquinables: mai aux enfans molz, delicats, qui peuuent estre penetrez & alterez, il donne infection contagieuse entre eux en la matiere humorale encores concoctible, pour cause de la foiblesse du venin qui se peut euacuer critiquement par morbilles. Mais quand vne fois le venin a prins force & vigueur, voila la peste. Et cela auons experimẽté & veu de nos propres yeux en nostre pays & villes.

VER. Vous venez de dire la cause des morbilles messageres de peste & comme pestilentes, mais ie desirerois sçauoir la canse des morbilles pueriles cõmunes.

S v. Quant à la cauſe de la premiere generation de ces morbilles appellées petite verole communes contagieuſes, ſans autre malignité ny venenoſité, ie ne la penſe autre que le laict à cauſe de ſa corruption,pour ſon vice,ou ponr l'vſage depraué propre à c'eſt effect: Car il eſt certain que le laict, ſang blanchi, ſe corrompant & cōputrefiant acquiert des meſmes qualitez malignes, que le ſang & ſemence venans à corruption. Les conuulſions & ſimcopes que les enfans de laict ſouffrent, nous monſtrent euidemment, que la corruption du laict engendre malignité, & celle des morbilles quand y reſpond, apres facilemēt cōmunicable aux autres enfans de laict, ou de ſubſtance encores laicteuſe,& autres pour la ſimpathie du lait & du ſang & des ſubſtāces laicteuſes & ſanguines, infectes au premier touche. Et ainſi au premier enfant frapé les morbilles s'en-

gendrēt du laict & sang qui le faict, corcorrompu à c'est effect, & de celuy-la par contagion pour la familiarité du lait au sang, à tous autres encores non touchez.

V E R. Si le laict corrompu en son sang, & pour le mauuais vsage, est cause des morbilles cõmunes des enfans, iamais les enfans ne seroient sans ceste contagion, d'autant qu'il y en a tousiours, voire plusieurs nourris de laict de mauuais sang, & tous tetent sans raison & immodereément.

S V. Quant aux morbilles des enfans qui precedēt & annõcent la peste, ie les dis de cause pestilentiale, encores foible pour affecter les corps durs & robustes des hommes, mais seulement en son commencement les enfans mols, facilement alterables & inquinables. Mais les communes & sans peste, ie les dis prouenir de corruption de laict, propre à

cest effect, car il y a plusieurs degrez de corruption de plus ou moins maligne & veneneuse, generatiue d'vn et d'autre venin. Et voila pourquoy du lait corrõpu s'excitent aux enfans de diuers simptomes et malins selon la malignité d'iceluy, aucunes-fois conuulsions generales epileptiques, d'autres particulieres maxilleres, souuent mortelles, sincopes, fieures malignes & morbilleuses, quand la corruption y respond.

VER. A ce que ie comprens de vostre dire, vous faictes deux sortes de morbilles, les vnes benignes ou pour mieux dire moins malignes, par vous dites communes et epipædies, c'est à dire, pueriles pource qu'elles aduiennent plus souuẽt & quasi aux enfans seuls, d'autres pestilentes, c'est à dire, de venin pestilencial, & ceux-cy encores sont par vous considerez diuersement, car les vnes vous faictes messageres de la peste future, la

precedent

precedant & denotant prochainement: les autres coincidẽtes auec icelle, & son effet. mais ces derniers, puis qu'elles ont mesme cause, en quoy different elles?

S v. En subiect, car les messageres n'aduiennent qu'aux enfans, mais en contagion malignité & venenosité enuers les frapez, ne different rien, car comme la peste, elles tuẽt presque tous les enfans, & sont quasi tousiours & à tous de couleur liuide, & noire, & en forme plus souuent de tache que de pustule. Celles qui aduiennent auec la peste, comprennent aussi les hommes & sont toutes en forme de tache, & quasi tousiours mortelles, voire plus que la tumeur de peste: d'autant qu'elles se produisent en la foiblesse de nature, & cõme en desespoir, & les tumeurs au beau commencement & premier sentiment du venin, en toute la force de nature.

V E R. La raison de la figure & forme

ſeulement de tache & de la liuidité.

S v. Le venin peſtilential, antipathique propremẽt à la chaleur naturelle & vertu vitale, & à la matiere ſpiritueuſe, l'aſſault quaſi ſeule : & voila pourquoy les tumeurs ſont cõmunément fort petites & au commencement comme d'amendes, d'autant que le venin ne ſe rue que ſur la matiere ſpiritueuſe, & ſur les eſprits vitaux qui contient peu en ſa matiere. Et les morbilles de ceſte matiere vaporeuſe & ſpiritueuſe ne peuuent eſtre que ſimples taches. Quant à la liuidité ou noirceur terne, ſi la florit de la couleur prouient de la vertu de la chaleur naturelle, meſmement en la matiere ſpiritueuſe aerée & ignée, la liuidité prouient neceſſairement de l'extiction que le venin en fait, par ſon antipathie formelle & ſubſtantielle. La liuidité ou ce qui eſt terne, que nous voyons l'hyuer en la face & aux mains, à cauſe de la

froideur, nous rend cecy fort manifeste.
VER. Que le vomissement ne soit simptome de peste nous ne le pouuōs nier: car au tēps d'icelle à tous ceux qui tombent en maladie, pour sçauoir si c'est peste ou non, nous demandōs tousiours s'il vomit, prenans cela pour vn signe indubitable d'icelle. Par ainsi parlons en.
SV. Il est trop certain que le vomissement s'y voit souuent, mais de le dire de toute necessité accident & signe infallible de peste, cela seroit trop ignoramment & preiudiciablement faillir, d'autant que le vomissement vient souuent aux vrayement sains, & en plusieurs autres maladies, & par autres causes que par venin pestilential: car vn fort desagreable odeur & goust, voire vne seule imagination desplaisante, ou vn seul obiect de chose sale & puante, & le seul nom de medecine à ceux qui l'abhorrent & sont d'apprehension forte, &

principallement quand ils ont l'estomac rare sensible, plein de crudité aisé à mouuoir par consentement & simpathie esmouuant l'estomac, fait promptement vomir: & ce preiudiciablement d'autāt que par ce fol & leger iugement, nous ferions destituer le vomisseur sans peste de tout secours de gens sains, l'abandōner & exposer aux chirurgiens de peste & entre les pestiferez, pour la prendre, voire de peur & d'effroy la luy ferions venir: & ainsi le precipiterions à la mort & serions meurtriers & coulpables de meurtre.

VER. Dictes nous donc en quoy cognoistrons quand le vomissemēt est simptome & signe de peste, pour ne faillir cōtre le sain vomisseur par mauuais iugement, ny contre tout vn peuple quād par ignorance dirions ce vrayement pestilential estre d'autre cause.

SV. En temps de peste, en lieu pesti-

feré, ou suspect, vn vomissemẽt soudain, sans autre cause manifeste, à vne personne qui ne vomit pas communément ny facilement, nous doit estre fort suspect: & s'il est accompagné de douleur de teste, de soudaine prostration de vertu, & de fieure, & semblables accidens en mesme temps, la deuons croire, & à la premiere exiture, le commettre aux chirurgiens & officiers de peste, & auec les pestiferez pour la commune vtilité & sienne.

VER. Mais cõment le venin pestilential prouoque le vomissement : car il ne se mange, ne se boit ny s'inspire par l'estomac, ny en iceluy.

SV. L'estomac peut vomir à cause du venin par soy & par consentement : par soy, d'autãt qu'il est appellé & est vn second cœur, aussi nous faisons vn sincope stomachique, comme vn cardiaque, tellement que pour offense d'estomac de

chose prinse, vne personne tumbera en sincope. Et ainsi ne se faut point estonner si l'estomac, estant vn second cœur, antipathiquement poursuiui du venin pestilential, est prouoqué à vomissemēt, premierement & par soy seul, plus propre & commode moyen de sa descharge. Aussi l'estomac peut compatir par consentement du premier et vray cœur son conuiscere et fort prochain. Il est vray que plus souuent et communémēt le premier et vray cœur, cōtenant vraiement et singulierement en soy la faculté vitale, viuifiāt tout le corps, par le moyē des arteres, ses mains et doigts, est premierement frapé du venin, et en ce cas n'aduient point de vomissemēt, que par consentement, et les exitures qui se font en ceste cōtagion du vray cœur, par expulsion des arteres, se font le plus souuent vers le costé gauche, pour la plus grande rectitude.

VER. La douleur de la teste, quoy qu'elle soit simptome de la peste ou de la fieure, est neãtmoins perpetuellemẽt et comme inseparablement auec elle.

SV. La douleur de teste dicte en grec chephalalgie est de plusieurs sortes. La coustumiere & comme habituelle s'appelle cephalée, c'est à dire, capitale, à cause qu'elle est faicte comme essentielle & naturelle à icelle : la briefue qui se peut dissiper, du nom de genre: celle qui occupe seulement la moitié de la teste, pour quelque particuliere imbecillité et indisposition s'appelle emicrane : il y a aussi autres differences tirées de la matiere : car les vnes sont de matiere vaporeuse moins douloureuses, plus facilement discussibles et dissipables : d'autres sont d humeur ou alimentere ou excrementeuse faisant plus de douleurs, plus contumaces, et qui se peuuent discerner chacune par propres et speciaux

ſimptomes et effects. Toutes ces differences peuuent aduenir à la peſte, et par ainſi eſt beſoin les cognoiſtre, pour les preuenir et preſeruer, deuãt qu'elles aduiennent, et pour les curer quand elles ſont venues, de propre et cõuenable remede. Car toutes douleurs d'elles, & pour les mauuais ſimptomes qu'elle excitent, ſont fort dangereuſes & precipitantes. Elles engendrent veilles continuelles, Phreneſies, Inquietudes, Anorexies, tellement que quãd elles ſont atroces, ſi ne ſont prõptemẽt mitiguees elles tuent.

VER. L'importance eſt aſſez cogneue: mais dictes nous particulierement les cauſes de noſtre cephalalgie peſtilente.

SV. La douleur de teſte, ou eſt par idiopathie, & protopathie, ou par ſimpathie, ou par le tout enſemble. Si au parauant la peſte la teſte eſt ſubiecte de ſoy meſme à quelque douleur, nous pouuons

dire en la peste, la douleur estre par propre disposition & par consentement: car toute fieure par sa chaleur esleue continuellemēt vapeurs à la teste, & l'intemperie mesme debilitant la chaleur & cōcoction en chaque partie, en engendre particulierement. Et voila pourquoy en toutes fieures y a quelque douleur de teste, & en la peste tant pour raison de la fieure, que du venin, par son antipathie debilitant la vertu & son regime, sa chaleur & concoction en toutes les parties du corps, cause indubitable de vapeurs en icelles, & ainsi de douleurs tensiues & d'inquietudes.

VER. Ce profond sommeil des pestiferez tant redouté qu'est-ce?

SV. Ie le vous diray & de fonds. Nostre vie est en la chaleur naturelle, vertu du temperament, fait par benefice du ciel & de la faculté formatrice ou qui forme. Ce temperament & mixtion cómode-

rée des quatres elemens à son lien qui est l'humidité dite radicale, au defaultde laquelle il fault que le mixte lié & incorporé par le moyen d'icelle se dissolue: & par cõsequent le tẽperament, & vertu du temperament, la chaleur naturelle (certes diuine) à faute de subiect. Or nature pour cõseruer son espece, sa bien aimée, veut conseruer sa vie par conseruation de son temperament, par restauratiõ de ceste humidité radicale, continuellement dissipée par la chaleur naturelle. Et le moyẽ de nature pour tout cest effect, est d'entretenir ceste humidité, & restaurer le dissipé par subministration cõtinuelle d'aliment entretenement conuenable, huile & gresse à ceste chaleur, & par repos & cessation du labeur animal, & par le sommeil. Car le naturel, est en cõtinuelle action, affin que par ce labeur moderé excitant par trop cõme de soufflets ceste chaleur dissipãte, le perio-

de naturel, c'est à dire, la vieillesse, & la mort naturelle ne soit precipitée. Or donc ce dormir naturel qui est vn vray repos du mouuement animal est grandement necessaire, moderé & à propos pour la conseruation de la vie. Car toutes choses bonnes, par excez peuuent estre rendues mauuaises. L'exces est consideré en plusieurs façõs au sommeil, en soy, surpassãt la fin naturelle, àsçauoir la conseruation & restauration de la chaleur & de son humidité, vraie mesure du sommeil & repos. Car trop lõg sommeil est comme trop de bois au feu, & trop d'huile en la lampe. Il est aussi consideré aux occurrẽces : car telle chose peut aduenir, que le sommeil autrement bon de soy, est rendu mauuais cõme en nostre peste, en laquelle le sommeil est iugé de tous grandement preiudiciable, voire mortel. Ie ne dy pas le soporeux & immoderé, mais le moderé, autrement ne-

cessaire de soy,& hors ceste occurrence: mais de prendre cecy simplement & ric à ric en la peste, & durant toute la maladie l'abhorrer& interrdire du tout,cōme font plusieurs, c'est au lieu de profiter, tuer. Doncques puis qu'en la maladie pestilēte,le sommeil & la veille sont fort vtiles & necessaires, bien prescripts & accommodez, & mortels au contraire,il est necessaire de bien entēdre cecy.

VER. Ie vous prie puis que le droit vsage est si profitable& l'abus si preiudiciable, n'oublies rien.

SV. En santé & hors de maladie, le sommeil est propre de nuict & de huict heures aux billieux & secs,aux plethoriques, humides & pituiteux, de cinq à six heures pour le plus. En maladie, selon l'espece d'icelle est bō ou mauuais. Aux maladies soporeuses, cōme apoplexie, lethargie & semblables, vn peu de sommeil mortel, & est la veille totale tres-

necessaire: aux inflãmations du cerueau & de la teste le sommeil est pernicieux iusques à tant que par bonnes et raisonnables reuulsions, toute redõdance soit ostée & toute confluxion & attraction empeschée. Car au sommeil, les esprits refluans au cerueau phlegmoné y amenẽt auec eux autre matiere qui enaigrit le mal, tellement que deuant les reuulsions necessaires, ne faut aucunement dormir, & apres biẽ moderément, iusques à l'estat de la maladie, auquel tẽps il est plus concedé, pour la resolution & dissipation du phlegmon interne, le plus souuent mortel, quand il est faict: pource que la resolution est fort difficile, et la suppuration (par le sommeil fort aidée) mortelle. Aux inflammations internes de la moyẽne region, comme pleuresie, perinephmonie & semblables, aussi le sommeil deuant les reuulsions est fort cõtraire, d'autãt qu'au dormir la chaleur

naturelle & vitale auec ſes eſprits,& ſãg naturel & vital, refluans au dedans vers la partie affectée augmentẽt la defluxiõ et l'inflammation. Aux maladies veneneuſes, comme en la peſte, non ſeulement la ſopeur ou l'endormiſſement excité par refroidiſſement de noſtre chaleur naturelle, que le venin ſon ennemy mortel luy fait, et les eſprits et humeurs humectans ou obruans par refluxion, à leurs viſceres.pour leur deffence contre le venin, eſt dangereuſe, mais le ſommeil moderé, principalemẽt deuãt que le venin ſoit chaſſé et arreſté bien loin aux extremitez, par boſſe et carboncle: Car par le ſommeil,cõme à eſté dict,les eſprits et humeurs infectez chaſſez au lieu de l'eruption, auec le venin & matiere veneneuſe, refluent, au centre aux parties nobles, auec les eſprits et ſang naturel, par les veines au foye : le vital par les arteres au cœur : l'animal au cer-

ueau, choſes certes mortelles: mais quãd nature à chaſſé le venin, biẽ loin, et qu'elle tient la bien ſubiet & arreſté de ſa force naturelle, et au moyen des cardiaques et alexiteres chaſſans prins, et des topiques attirans, lors nous pouuons en la peſte conceder par interualles, quelque peu de ſommeil, redoutãt touſiours la ſurprinſe, regrets & retrogradation du venin traitre et cauteleux de tout ſon naturel, le deſirãt fort et inſatiablement. Et voila tout ce que ſelon mon aduis ſe peut dire de cecy.

VER. Si non ſeulement la ſopeur et aſſopiſſement, preſque inſeparable de ceſte maladie, mais le dormir naturel eſt cõtraire au malade et fauorable au mal, il ne faut point parler de la veille pour la conſiderer comme ſimptome & diſpoſition cõtre nature, et pour l'euiter, mais pluſtoſt pour la prouoquer comme fort ſalutaire et neceſſaire.

S v. La veille semble plus naturelle à l'homme, que le dormir, d'autant qu'elle sert plus à sa fin. La fin de l'hōme cōme animal est se mouuoir et sentir, entāt que homme, raisonner de toutes choses, et tousiours pour viure. Le dormir est cōme vne mort, et de faict est credible, que le dormir est d'infirmité, et par consequent prouenu du peché et à cause d'iceluy, pour restaurer le perdu & dissipé, au parauant le peché incorruptible, indissipable et immortel. Et ne fait rien, que d'Adam dormant, auāt que pecher, Dieu luy forma d'vne des costes Eue sa femme : car l'escriture dit que Dieu fit tōber ce sommeil à Adam, ce qu'il n'eust fait si naturellement il eust dormy. Toutesfois en ce que nous sommes à presēt, nous voyons le dormir nous estre autāt necessaire, que le manger et le boire, & les veilles trop longues dissipātes & prosternantes tres-mauuaises : tellement

qu'aux

qu'aux maladies,de toute diligẽce doiuent estre secourues. Toutesfois en nostre peste, & toutes maladies veneneuses elles sont recommandées, comme moings preiudiciables que le dormir. Et de deux maux faut euiter le pl⁹ grãd. Si est-ce que quand la veille dure trop & visiblement affoiblit les forces necessaires, pour la resistence contre le venin, nous concedons le sommeil, pour la necessité, & le prouoquons quand naturellement il defaut, principalement apres que le venin est chassé du dedãs, et fiché en quelque emunctoire cõme dit a esté.

VER. Le simptome plus indicatif de la partie affectée, de la vehemence de la maladie, & de sa cause, le plus effroyable, perilleux & mortel est le sincope, lequel est vne similitude de mort & a vn doigt de la vraye mort : parlons en.

SV. La peste venin, est maladie proprement du cœur, & de la faculté vitale, de

propre & ſpecialle & ſpecifique anthipathie : car le venin eſt cauſe de mort:le cœur & faculté vitale cauſe de vie. Il faut dōc neceſſairemēt pour nous dire bleſſez de venin & de maladie veneneuſe, antipathique au ſeul cœur & faculté vitale que le cœur & faculté vitale ſouffrēt. Et ainſi cōme du ſimptome plus eſſentiel au mal & partie affectée plus cōſiderable & a craindre, eſt bō de parler.

VER. Ie vous prie que ce ſoit vn peu amplement, & autant qu'il ſuffira & fera de beſoin pour la parfaicte cognoiſſance de luy ſi important.

SV. Syncope eſt deffaillance de vertu vitale & de vie, au coeur & orifice de l'eſtomac, vrais viſceres & ſieges de la vie & vertu vitale. La vie eſt la vertu & proprieté eſſentielle du coeur. Si le venin eſt cauſe de mort, il faut donc que la vie vertu du coeur, ſoit bleſſée, ce qui ſe faict en pluſieurs ſortes. En la bleſſeure

de la ſubſtance du viſcere, de la vertu du temperament & de la forme. Le coeur eſt formé d'vne admirable harmonie de matiere elementaire & de forme propre a l'effect de la vie & vertu vitale. Et en ceſte harmonie giſt la vie, en l'ametrie diſſolution d'icelle, la mort. Le ſincope, mort ou image de mort, eſt l'effect de l'ametrie & diſſolution de l'armonie du coeur, donc toutes & quantes fois, pour quelque choſe q; ce ſoit, ceſte ſimmetrie ſubſtantielle du coeur dependant du tẽperament ſubſtantiel & de la forme, eſt bleſſée par madie, il faut qu'il y ait intẽperature ſubſtantielle morbifique ou de maladie mortelle, (autrement ne produiroit point ſincope) en la matiere elementaire, temperament & forme. Quãt aux cauſes de ceſte ametrie de ſubſtãce & temperament elementaire, faut qu'elles ſoyent vne de ſes trois: L'intemperie elementaire, à ſçauoir exces & immo-

deration des qualitez elementaires simples ou substantielles, mauuaise conformation, & solution d'vnion, ou antipathie de contraire substance, qui n'est autre que venin. Le sincope de nostre peste, ne prouient point de cause simplement elementaire, d'intemperie & ametrie elementaire, de mauuaise conformation ou solution de continuité : mais dantipathie formelle, directemēt et extremement contraire, venin. Et voila pourquoy contre les sincopes pestilentiaux faut principalement vser d'alexiteres, de remede formel, non d'alteratif et elemētaire ayāt sa cause nō en intēperie elementaire, mais en formelle deletere.

VER. Mais cōment dictes vo⁹ ce sincope tāt propre & essentiel à la peste, veu que l'on voit infinis pestiferez sans luy.

SV. Que le sincope ne soit point à toutes les pestes, cela ne garde pas qu'il ne soit essentiel à la peste, puis que tout ve-

venin pourſuit de toute ſa ſubſtance, le cœur & la vie. Mais cela viẽt de ce que le coeur & faculté vitale, fortes et robuſtes reſiſtent au venin, & l'enuoyent bien loin au premier ſentiment, et premier que d'ẽ eſtre auec ſincope frappez.

Ver. Ce venin peſtilential s'attache il tant au coeur de mouuement ſpecifique & antipathique, qu'il n'aille pas aux autres parties nobles, nõ gueres moins conſeruatrices de la vie, et enuenimées non moins mortelles, cõme le cerueau diaſtolant, c'eſt à dire par ſa dilatation, *fuga vacui*, et pour neceſſité, & ſiſtolãt, c'eſt à dire, expirant par ſa contraction le fuligineux à la maniere de ſoufflets, & ſinſinue en iceluy, comme par le coeur & au coeur.

Sv. Le venin peſtilẽtial pourſuit bien plus antipathiquemẽt le coeur plus propre viſcere de la vie & vertu vitale, que non pas le cerueau, mais repouſſé par le

coeur fort & robuste, il se iette au cerueau viscere aussi vital, et plus special de l'ame animale et de ses facultez respiratoires necessaires à la vie du coeur. Tesmoin les exitures pestilentiales des emunctoires du cerueau: voire le foye debile & foible, est saisi quelque fois du venin pestilential, par l'oppinion commune: cõme l'õ iuge par l'exiture des iãbes en ces emũctoires aynes ou autres.

VER. Les exitures des emũctoires diuers, signifient ils necessairement et seulement l'empoisõnemẽt du viscere seul, que l'on dit leur respondre? Cela sert grãdement à la cognoissance de la partie premierement et principallement affectée, et à la preseruation contre le retour, et curation. Car si le foye peche principalement comme on dit l'exiture de l'emunctoire du pied monstrer, il faut à tous les remedes preseruatifs & curatifs tant prins que appliquez, specialle-

ment regarder le foye, et ainsi du cerueau.

S v. Il est plus que certain, que si les emũctoires appartiennent specialement & certainement à certains visceres, qu'il faut faire comme vous dictes : mais i'afferme tous emũctoires estre non moins du coeur que des autres visceres : car par ces arteres ses bras et mains disseminez par tout, il ne se descharge pas moins en vne part qu'à autre et vray sẽblablement, puis qu'il est d'antipathie specialle le premier & le plus fort assailly, cõme plus fort siege de la vie, eu esgard qu'aussi que toutes expulsions ou qu'elles soient, sont de luy, mesme que nous voyons tout regres de tout emũctoire se faire à luy, par la mort subite qui inopinemt par son regrés se donne, & à l heure que l on estime le malade comme guery. Et quãd le coeur est plus fort & le venin moins pressant, il fait son

expulſion plus loin aux iambes, & quãd il eſt moins fort & plus preſſé, le poſe plus pres aux emunctoires, des bras, au dehors de la poitrine, aux eſpaules & au ventre inferieur. Il eſt certain que celuy qui eſt aſſailly fait l'expulſion, et ayãt bras & mains par tout, le faict auſſi par tout cõme le coeur. Il eſt vray que quãt nous voyons appertement le cerueau patir, & l'exiture eſtre pres de luy, nous pouuons dire, le cerueau eſtre bleſſé de venin peſtilential, et faire l'expulſion. Et quand les vrines ſont louables, comme elles ſont ſouuẽt aux maladies peſtilentiales, la faculté naturelle et le foye ſon ſiege ne ſouffrir aucunement, quelque exiture qu'il y ayt aux emunctoires inferieurs: & les expulſions & exitures inferieures n'eſtre de la faculté naturelle, ny du foye.

VER. Auãçons nos ſimptomes & parlons de la phreneſie.

S v. Phrenesie, c'est à dire, maladie d'entendement est vn mauuais mal & fort perilleux, pour les malades, pour les ministres & seruiteurs, tant pour la cause maligne & furieuse, que pour la partie & faculté principalle affectée du pire mal, & tousiours presupose vne matiere maligne & furieuse, non pestilentiale ou a cause du venin en nostre peste. Aussi l'on là y voit rarement, pource que le venin n'émeut & n'exagite point, mais plustost assoupit & comme esteint par son antipathie cõtre la chaleur & la vie. Tesmoin le profond & inexpugnable somme & dormir, frequent, ordinaire & comme essentiel en la peste. Et la phrenesie vient du mouuement impetueux de la matiere furieuse, qui ne peut estre que sang enflãmé, ou bile flaue ou noire enflammée : simptomes certes plustost de la fieure que de la peste, mesmes qnand elle aduient apres les extures &

durant icelles, principalemẽt faictes aux parties inferieures à la teste. Et ce qui la rend plus redoutable en la peste, est la reuocation du venin des exitures exterieures aux parties interieures, que l'humeur se ruant furieusemẽt & impetueusement au cerueau fait, & la continuelle exagitatiõ, à quoy le venin obeit fort volõtiers, & fait de soy mesme, se voyãt deliuré de la force & subiection de nature par sa perturbation, & alienation de sa raison, principale gouuernante. Ainsi en la peste quand la phrenesie appert, promptement nous euacuõs la matiere furieuse esmeue, non par cathartique, principalement apres les exitures, attirant l'humeur & venin de la superficie au cẽtre, & des parties innobles aux nobles, mais par phlebotomie des veines des bras, ou seroit que les exitures fussent inferieures : car alors faudroit ouurir les veines inferieures du dessoubs

des exitures, tant pour euacuer la matiere furieuse du cerueau, que pour retenir le venin en bas, & le dissiper auec le sang.

VER. On voit aux pestes quelquefois des conuulsions : d'ou procedent elles?

SV. Toutes cōuulsions sont ou de plenitude, c'est à dire, de matiere, pour cōprendre la cause non proportionée, ou d'Inanition, et sont ou vniuerselles ou particulieres, concussoires, ou non concussoires : les concussoires vniuerselles, se disent epileptiques, & procedent de cause intollerablement irritant le cerueau en sa substance medulaire & memininges. Il y en a de toniques & d'inflexes : les toniques bandent & tendent droictement tout le corps, quand tout le cerueau & l'espine souffrēt egallemēt, cause conuulsoire. Celles qui plient & courbent tout le corps en auant en forme semicirculaire & d'arc s'appellent

emprosthotones,c'est àdire de deuãt,ou du deuant & en deuant,& se font quand la teste de l'espine souffre en sa partie de deuant, en ses fibres nerueuses comme ie croy.L'ãdagoniste cõuulsion,c'est à dire l'opposite à ceste-cy,tirant en derriere en mesme figure d'arc, faicte de mesme cause & aux mesmes parties opposites, se dit opisthotone, vers le derriere. Toutes celles cy sont dictes vniuerselles. Les particulieres de quelque mẽbre, se font de mesme cause, & prennẽt nom ou de la figure & forme de l'action conuulsoire,comme strobisme,cõuulsion oblique de l'oeil vulgairement dicte guerche : ou de la partie, comme priapisme : ou de la similitude, comme spasme canin, quand la bouche se tort à costé : ou du son de la concussion comme le hoquet,conuulsion d'estomac: l'esternuement conuulsion du cerueau en sa partie de deuant: La nausée effort vo-

mitoire gaſtrique vain. Mais ces trois dernieres conuulſions concuſſoires ne ſont maladie, ny contre nature communement, mais naturelles & ſelon nature. Noſtre peſte peut ſouffrir toutes ces eſpeces de conuulſion, à cauſe de ſon venin inſpiré, ou confiné au cerueau, y retenu, ou reietté à l'origine des nerfs vniuerſels, ou particuliers, à cauſe de quelque humeur intolerablement irritant les nerfs.

VER. Venons au flux de ventre peſtilential.

SV. Flux de ventre eſt vne deiection frequente: & eſt ou naturel ou contre nature. Le naturel ſe fait par le benefice de nature ſaine, en vn corps autrement ſain, & auec profit & vtilité, qui ſe voit en pluſieurs, faiſans vtilement tous les iours pluſieurs ſelles, & ſe trouuans mal en la moindre ſuppreſſion. Ce qui aduient comme ie croy à cauſe des crudi-

tez continuellement engendrées, pour quelque imbecillité de nature & des visceres naturels, & pour viure depraué, continuellement & frequentement reiectables par nature, de coup à coup irritée. Le flux de ventre contre nature maladie, est ou lienterie, ou diarrhée, ou dissenterie ou flux hepatique. Lienterie c'est à dire, lubricité d'intestin maladie, se fait quand par trop grande humidité lubrique & imbecillité de la faculté retentrice & concoctrice incrassante, du ventricucule & des intestins ou des intestins, seulement, y a fort frequẽtes deiection prosternantes. Mais celuy qui est de la seule imbecillité & lubricité des intestins, le ventricule retenant et cuisant s'appelle chileux, c'est à dire de chile bien elaboré au ventricule, & nullemẽt retenu aux intestins, ny tiré & succé par les veines du meseræe, & reiecté en vray chile : mais celuy qui aduient de l'imbe-

cillité & lubricité grande du ventricule, & des inteſtins par leſion dicte abolitió de vertu retentrice & cõcoctrice, repreſente aux deiections l'aliment comme eſt prins, & auſſi toſt qu'il eſt receu ſans ſeiour, chãgement ny immutation. Diarrhoee maladie, eſt flux de ventre de cacochimie intollerablement irritant le ventre inferieur. Flux dict Cholere reiettant par haut & par bas, prouenant de cacochimie furieuſe impetueuſemẽt commue vers le vẽtricule et vers les inteſtins, ſe peut cõprendre ſoubs le nom de diarrhœe, attendu qu'il a meſme cauſe et ſemblable mouuement inferieur. Mais pource qu'il l'a auſſi ſuperieur, ſera diarrhœe haute et baſſe, dicte ſpeciallemẽt Cholere à cauſe de la matiere touſiours bilieuſe, flaue, ou noire. Diſſenterie eſt vn flux de ventre de matiere meſlée auec du ſang, prouenãt d'vlcere d'inteſtin. Flux hepatique eſt vne deiection

de ſang cru ſaigneux, prouenant du foye imbecile en ſa faculté retentrice et concoctrice. Le flux de ventre ſimptome de noſtre peſte, peut eſtre de toutes les eſpeces, & eſt touſiours mortel, et toutesfois pluſieurs flux de ventre ſe rencontrent en la peſte fort ſalutaires.

VER. Comment ſe peut faire cela, que le flux de ventre peſtilential tue touſiours, & que ſouuent preſerue et ſauue, & ainſi qu'il ſoit bon & mauuais, alexitere & deletere, remede ſalutaire & mortel. Car vne meſme choſe en vn meſme ſubiet ne peut faire choſes cõtraires.

SV. Tout accidẽt preſupoſe ſon ſubiect, eſt touſiours relatif d'iceluy, & ainſi le flux de ventre ſimptome de peſte, la preſupoſe touſiours, & en ant qu'il eſt ſimptome, accident & effect proprement d'icelle & du venin peſtilential, ne peut eſtre que ſimptomatique & de proſtration de nature, & par cõſequent mortel, d'autant

d'autant que nature victorieuſe, & maiſtreſſe de la peſte, & venin peſtilential, iamais ne ſe deſcharge vers le centre & ventre inferieur, mais touſiours vers la ſuperficie comme appert par les ſueurs, exitures & autre excretion de ſuperficie, curatiues.

VER. Voſtre opinion a quelque apparence : mais ce pendant il eſt treſ-veritable, que pluſieurs flux de vẽtre en la peſte ſont ſalutaires. Comment peut eſtre cela ? Voſtre opinion & la verité de l'experience directement contraires, ne peuuent pas compatir enſemble.

SV. Le different ſe peut fort bien appoincter, ſi la matiere eſt bien entendue: & ainſi nous ſommes en different & ſi ſommes d'accord: voſtre experience eſt veritable & mon opinion auſſi : vous dites vray & moy auſſi: Et voila comment par faute de s'entendre, l'on demeure ſouuent en queſtion & diſcord.

VER. Accordez donc ce different.

SV. Le flux de ventre selon nature, ou precede la contagion & maladie, ou suruient à icelle : si precede, tant qu'il dure iamais la maladie n'aduient: car la cacochimie subiect, auec le venin inspiré tousiours s'euacue, tellement que le venin n'y peut prendre ny pied ny fondement à faute de matiere & subiect. Et ce flux de ventre ainsi salutaire, n'est point simptome coincident & suruenant à la peste: car il precede la contagion, & la peste ne se peut engendrer, à cause de la continuelle euacuation de la cacochimie sa matiere, & du venin.

VER. Quel sera donc ce flux de ventre pestilential salutaire?

SV. Le flux de ventre pestilential c'est à dire suruenant à la peste salutaire, est le critique, faict par la vertu & force de nature, en la matiere qui se peut cuire et iuger, qui ne peut estre la pestilente: car

elle veneneuſe de toute ſa ſubſtance,ne ſe peut cuire ny iuger,auſſi en ſa crudité, & ſans concoction,du premier commẽcement ſi elle doit eſtre curable,ſe reiette aux emunctoires & extremitez du corps, faiſans boſſes, carboncles, morbilles ou ſueurs.Et ce flux de ventre ſuruenant ſalutaire, eſt plus proprement ſimptome & effect de la fieure,que non point de la peſte venin, d'autãt qu'apres la reiection d'iceluy aux exitures, toute la peſte et venin peſtilential curable eſt aux exitures,& non aux autres diſpoſitions ſuruenues, ny aux matieres d'icelles.Et ainſi mon opinion eſt plus que treſ-vraye,que le flux de ventre ſimptome de peſte eſt touſiours mortel,d'autãt que nature ſuperieure iamais n'euacue le venin peſtilential & ſa matiere, par le ventre inferieur. Et voſtre opinion auſſi eſt vraye, qu'en la peſte ſe voyent pluſieurs flux de ventre ſalutaires:mais non

pas qu'ils soient vrais simptomes de la peste& de matiere pestilente,mais de la fieure qui se peut cuire et iuger, apres que tout le venin pestilential a esté par la force de la vertu de nature, reietté & & irreuocablemēt fiché aux emũctoires.

V ER. Vne grande abondance d'vrines à vn pestiferé seroit elle bonne ou mauuaise.

S V. Vn Diabete,c'est à dire vne ample & quasi continuelle profusion d'vrines, concurrant du beau commencement auec la peste, seroit bõne & seure, d'autant que par l'euacuation diüretique cõtinuelle,le venin s'euacueroit continuellement auec les vrines.

V ER. Sur ce propos de Diabete,ie dirois volontiers mon opinion touchant sa cause, mais d'autant qu'elle est paradoxique & comme hors de propos, ie crains la proposer.

S V. Naturellement les esprits se dele-

ctent en choſes nouuelles non ouyes, & par ainſi voſtre petite digreſſion paradoxique, ce me ſemble reſiouira & profitera, ſi elle a bonne demõſtration: propoſez la hardiment.

VER. L'oppinion de tous les auteurs et medecins eſt, que le Diabete prouiẽt d'vne ſoif inſatiable des reins extremement chauds: La mienne eſt, que Diabete eſt vne bolimie nephritique, engẽdrée de cauſe froide continuellement exprimente & ſuççante les roignons. Car il eſt certain que les Diabetiſtes ne ſe plaignent d'aucune chaleur aux reins, et quand elle y ſeroit, les continuelles potions d'eau froide qu'ils prennẽt, leur ſeroient vray & propre remede, pour eſteindre ceſte chaleur et ſoif: et le contraire requis et neceſſaire en toute curation. Et toutesfois plus les patiẽs boiuẽt de potions actuellement ou potentiellement froides, plus ils appetent & deſi-

rent le bruuage, comme en la Gaſtrique la viande. Il faut donc conclurre neceſſairement, que puis que les potiõs froides ſinguliers remedes cõtre les intemperies chaudes aigriſſent le mal, qu'il n'eſt point intemperie chaude, ny cauſe de chaleur, ains de froideur, puis que par icelle, comme par ſon ſemblable eſt nourry et augmenté, et que le remede cõtre le Diabete eſt le breuuage chaud et humide.

S v. Si les demõſtrations de voſtre opinion paradoxique touchant le Diabete, ſont comme elles ſemblent vrayes, voſtre propoſition ſera treſ-vtile, d'autant que par icelle nous ſerons retirez d'vne lourde et preiudiciable ignorance, et amenez à la vraye cognoiſſance d'vne grande maladie, et de ſa curation: mais de cecy ſoit traicté en la prochaine aſſemblée et conference de medecine.

V e r. I'ay veu des Hœmorrhogies à

des pestiferez, aux vns salutaires, aux autres mortelles. Puis que c'est vne mesme maladie, d'ou vient ceste diuersité.

S v. Hœmorrhagie c'est à dire, flux de sang, est ou d'elle mesme & spontanée, ou d'artifice. La spontanée ou volontaire, est ou naturelle ou contre nature. La naturelle, c'est à dire du propre mouuement de nature prudente & bien reiglée, est celle qui se fait de matiere onereuse, par region, temps, & quantité cõuenable. Cõme la naturelle mẽstrueuse & Hœmorrhoydale, celle du nez aux ieunes hommes plethoriques & bouillans. L'hemorrhagie critique bien denotée & iugée, c'est à dire, faicte en iour de crise demõstré par son precedẽt quartanere, & par manifestes signes de concoction, vertu & force de nature superieure, qui aduient souuent aux fieures aigues, est aussi naturelle. L'hœmorrhagie contre nature, est celle qui se fait au pre-

iudice de nature,pechãt en qualité, quãtité, temps & voye. Celle qui aduient à la peste salutaire, se fait par vertu & force de nature opportunément, & de matiere contraire : la mortelle, quand nature succombe.

VER. Pour cognoistre la salutaire et mortelle, faictes nous en s'il vous plaist quelque plus specialle demonstration.

SV. Il y a Hœmorrhagie, de fieure, phrenesie, douleur de teste. L'hœmorrhagie de peste qui se fait au commencement de la maladie,en la vertu & force de nature & auant les eruptions, par ou que se face en dehors,est de bonne esperance : d'autant que nature bien aduisée et forte la fait, et de la matiere veneneuse. Celle aussi qui se fait apres les exitures, par la region d'icelles, par nature forte, est bõne : comme si les exitures sont en la region inferieure soubs le diaphragme, l'hœmorrhagie qui se fait

par la matrice et par les hœmorrhoides, et encores plus, si en son temps naturel, ou par artifice, de ses mesmes parties, à sçauoir par sectiõ des veines popliteres, saphenes, ou par applicatiõ de sangsues, est bõne. Et si les exitures sont superieures & sus le diaphragme, au col et au dessus, celle qui se fait par le nez d'elle mesme, ou artificiellement par section de veine cephalique, est bonne. Aux exitures du dessoubz du col & des clauicules, celle qui se fait par section de la basilique. L'hœmorrhagie de peste, mortelle, est celle qui se fait nature vaincue, & par region opposite aux exitures, reuoquant le venin au dedans, contre le deuoir, la necessité, et la coustume de nature victorieuse et maistresse. L'hœmorrhagie du simptome de la peste, sçauoir de fieure, de phrenesie, de douleur de teste, spontanée, est bonne si elle se fait par force de nature, par le nez, ou

par ſection de la cephalique, et les exitures de la peſte, ſont en la region ſuperieure, euacuãt prochainement la cauſe du ſimptome et de la maladie, venin et matiere veneneuſe contenue aux exitures. Si les exitures ſont inferieures, faut tant pour la maladie, que pour les ſimptomes ſuperieurs ſuſdits, que l'hœmorragie d'elle meſme ou artificielle ſe face par la region des exitures baſſe & inferieure, euacuant la cauſe du ſimptome, et enſemble le venin des exitures peſtilentiales : car ſi elle ſe faiſoit du coſté du ſimptome ſuperieur, elle interrõproit le mouuement & expulſion de nature du venin vers les parties inferieures, touſiours imitable, & mortellement reuoqueroit le venin au dedans. Toutesfois en exitures inferieures ſe voyẽt, par la fieure & autres ſimptomes ſuperieurs, hœmorrhagies ſuperieures vtiles & ſalutaires : mais cela s'entend de cel-

les qui se font apres que le venin pestilential est par nature vigoureusement chassé, fiché & irreuocablement arresté aux parties inferieures, voire euacué, exhalé, resolu, & dissipé par topiques inferieurs. La matiere des simptomes & dispositions suruenues, ainsi laissee simple et sans venin, se cuisant & iugeant & euacuant critiquement par seignée superieure, & ainsi en ce cas la fieure, la douleur de teste, & la phrenesie, se peuuent iuger critiquement & salutairemẽt par hœmorrhagie superieure, nonobstãt les exitures pestilentiales inferieures.

VER. Si la rigueur qui aduient quelque-fois aux pestiferez, est de grande signification, qu'en dictes vous?

SV. La rigueur, soit vrayemẽt rigueur, horreur ou froid, suruenant à la peste et simptome d'icelle, est tousiours mauuais signe & mauuaise cause: car d'autãt que les extremitez se refroidissent, il si-

gnifie tousiours reuocation de chaleur, d'esprits, de sang : et par consequent du venin vers le centre& le cœur deffaillãt. Et de faict en la peste peu se voyent de pestiferez souffrir ceste rigueur ou froid sans mourir. Les fieures intermittentes quasi tousiours commancent leur paroxisme par rigueurs, sans autre mauuaise signification : les continues sans venin, quelque fois sur leur fin terminent par icelles, & vtilement, si elles se font par bonne crise & auec amples sueurs. Aux maladies veneneuses les rigueurs sont communement mortelles : & ainsi en la peste la rigueur simptome d'icelle, est tousiours signe mortel, si n'est de la fieure maladie, par soy suruenant apres la dissipation de tout le venin, par les exitures, & apres signe critique & auec amples sueurs.

VER. I'ay veu des pestiferez en la peste, & a cause d'icelle perdre vne veue,

le mouuement d'vn membre, & tumber ensemble en d'autres simptomes, & dispositions que les dessus escrites.

S v. Il y a des pestes Ophtalmiques, Paralitiques, Peripneumoniques, Pleuretiques, Gastriques, Hepatiques, Spleniques, Histeriques, Arthritiques, internes & externes, quand les parties ont quelque grãde imbecillité naturelle ou accidẽtelle, à raison de laquelle sont subiectes & accoustumées à receuoir defluxiõs & deschargemẽs. Tellement qu'en la peste n'ayãt force de se deffendre cõtre le venin, le reçoiuent des sa premiere contagion, ou par descharge de nature accoustumée de reietter en icelles ses excremens, mesme quand nature de foiblesse ou de presse intollerable, n'a loisir ou ne peut auec delect choisir voye ou partie conuenable, Toutes lesquelles dispositions & exitures internes pestilentes sont ou Phlegmons, ou Ærysi-

peles, ou Carbõcles, ou autres tumeurs de matiere naturelle, ou excrementeuſe, ſelon la qualité de l'humeur, toutes mortelles. Les peſtes cardiaques, ſont les plus frequentes pour cauſe de la naturelle antipathie du venin au cœur, & touſiours mortelles, voire promptemẽt ſi le cœur laiſſe prendre en ſoy ſiege au venin. Et ainſi quand le cerueau ſe deſcharge du venin inſpiré à ſoy, ſur vn œil debile, fait vne peſte ophtalmiq; ou vne ophtalmie peſte, phlegmõ ou carbõcle: Quand les pulmonaires inſpirent par la bouche la contagion, engendrent vne peſte periueumonique. Les arthritiques a cauſe de l'imbecillité des articles, deuiennent facilement peſtilents arthritiques & ainſi des autres.

VER. Les ſimptomes deſduicts, venons aux pronoſtics.

*DES PRONOSTICS DE peſte. Dialogue. VII.*

SV a v. Pronoſtics eſt vn preiugé& vne prediction de choſe à venir fort cachée & obſcure, & eſt ou prophetique ou diabolique, ou phiſique & naturel: Prophetique, c'eſt à dire de prophete diuinement inſpiré: mais ceſtuy-cy, depuis que l'eſcriture ſaincte à contenu amplement tous les teſmoignages neceſſaires pour les iugemens futurs, ne ſe preſume point facilement : Diabolique, c'eſt à dire de reuelation du diable ou de ſorcier & magicien ſon inſtrument. Soubs ceſtui-cy nous comprenõs les iudiciaires aſtrologiques, condemnez par la parole de Dieu. Ceſte prediction, s'appelle proprement diuination phiſique c'eſt à dire naturelle, faite ſelon nature et les effets naturels. Elle ſe ſubdiuiſe en aſtro logique celeſte, & en elemẽtaire: celeſte c'eſt à dire prediſant ſelon la doctrine naturelle des corps celeſtes & vertus à eux données de Dieu ſus les corps infe-

rieurs, ſignificatiues ou enſemble actiues: elementaire c'eſt à dire, faicte par iugement des choſes elementaires.

VER. Le Diable ne predit point veritablement, que par vertu des choſes naturelles, que luy treſ-ςauant phiſicien voire plus ſçauant que tous les phiſiciẽs, & tous les liures de phiſique enſemble, cognoit parfaitement, & par conſequẽt ſemble ſon pronoſtic eſtre certain, eſtãt phiſique.

SV. Il eſt vray que le Diable eſt treſſçauant aux choſes naturelles tant que l'on peut eſtre, & pronoſtiquant veritablement, qu'il pronoſtique phiſicalemẽt & fort ſeuremẽt ſelon nature: mais il eſt menteur & trompeur, & ne reuele les choſes naturellement futures, qu'à ceux qui renonçent à Dieu, ſe ſoubmettent à luy & l'inuoquent. Et pour ceſte cauſe les prognoſtics de ſa reuelation ſont illicites & grandement condamnez.

VER. Noſtre pronoſtic de medecine quel le dictes vous?

SV. Ie le dy naturel & licite & ſelon Dieu, puis que l'art en toutes ſes parties eſt recommandé de luy.

VER. Le pronoſtic des maladies d'ou le tirez vous?

SV. Ie tire le pronoſtic des maladies naturelles, à la difference de celles que que le diable donne par ſes ſorciers, des cauſes naturelles generatiues & excitatiues d'icelles celeſtes & elementaires, externes & internes. Le pronoſtic des ſimptomes futurs ſe tire de la nature de la maladie, du malade & des cauſes externes dictes non natureelles. Le pronoſtic de l'iſſue du mal, ſe tire des occaſiõs ſuſdictes, & du ſeruice medicinal & miniſterial. Il eſt vray que ce pronoſtic ainſi tiré des ſeules cauſes naturelles, appartient aux medecins ſimplemẽt phiſiciẽs, qui ne recognoiſſent pour cauſe des ma-

ladies,que les choſes naturelles,comme ont eſté tous les anciens medecins plus celebres,comme Hippocrates & Galiē: Mais nous autres chreſtiens, croyons & faiſons Dieu auteur des maladies pour punition de nos pechez, quelquefois immediatement, cōme quand n'appert aucune cauſe naturelle,& que les remedes naturels ny l'art phiſicien de medecine n'y profite point. Auquel cas faut pronoſtiquer ſelon l'enormité des pechez, l'obſtination, la contrition & repentance. Mais quand Dieu enuoye la maladie par cauſe naturelle, au pronoſtic nous contemplons les pechez & les cauſes naturelles.

VER. Parlons particulierement des pronoſtics de noſtre peſte & premierement de ſa generation.

SV. Le pronoſtic preſuppoſe quelque ſigne indicatif & ſignificatif de la choſe future encores latente. Les ſignes de la

peste future sont nos pechez, & les causes celestes & elementaires propres à cest effet, à raison desquelles nous pronostiquons & predisons la peste future. Les pechez indicatifs efficiens & generatifs de ce cruel fleau vniuersel, doiuent estre grands & enormes, comme grāde rebellion & desobeissance aux loix de Dieu, prophanation, mespris & contēnement de son seruice & de sa parole. Les constitutions celestes signes & causes, sont coniunctions, oppositions malignes & pestilentes des corps celestes pestilents experimentez de cest effect. Les elemētaires sont meteores d'horrible & effroyable figure, grandes corruptions & pourritures communes, comme celles qui s'engendrent en temps de guerre & de famine. Et tout cecy pour le regard du lieu & pays de la generation : car la ou elle n'est que de contagion portée, nous n'y considerons aucu-

ne generation par cauſe celeſte ou elementaire, mais la ſeule contagion commune à tous, & la diſpoſition commune de tout homme à icelle, fondée ſur l'antipathie du venin cõtre la vie humaine, & la iuſte vengeance de Dieu. Et ainſi la peſte future de contagion ſeule, ne reçoit aucun pronoſtic de cauſe naturelle efficiente, mais du ſeul peché. La peſte faicte, adnenue & preſente, nous pronoſtiquons cruauté, malignité & veneноſité, longueur, benignité et briefueté, touſiours ſelon nos pechez, la nature d'icelle & de ſon venin, ſimptomes & effects: bon ou mauuais ſuccez, ſelon la nature de la maladie, & du ſeruice.

VER. Tout cela eſt dict en termes generaux: mais parlons en plus particulierement.

SV. Nous pronoſtiquons la premiere generation de la peſte, de ces cauſes antecedentes externes & internes, celeſtes

& elementaires, & de nos pechez : lesquelles causes sont amplement descriptes au chapitre des causes. La peste aduenue ne se predit point : car la prediction est de chose future. Il est vray qu'elle se descouure par ces signes pathognomoniques, c'est à dire vniques vniuoquement & speciallement signifiãs la maladie, desquels a esté parlé au chapitre des signes. La malignité ou benignité s'infere & se pronostique des simptomes & effects, tumeurs, carboncles, morbilles, fieure, conuulsions, sopeur ou endormissement, phrenesie, rigueurs & semblables : car les malins & furieux, inferent maladie & cause maligne, mauuaise & perilleuse issue. La mort, son iour, son heure, se pronostiquent & recueillét de ses propres & particuliers signes. La mort, des signes mortels, comme de prostration de vertu par succombance, de frequente lypothimie, de conuulsion,

phrenesie, flux de ventre, de sueur diaphoretique, de rigueur & horreur tousiours mortels en la peste, la rigueur et horreur d'autant qu'infere reuocation ou refluxion de la chaleur naturelle, des esprits & sa matiere veneneuse au cêtre au cœur, d'ou procede la froideur rigoreuse, du poux defaillant, caprizant, vermiculant, formicant, de prostration, & semblables signes mortels. Le iour & heure aux maladies sans venin & non precipitées, ny momentanées, se coniecture, d'autant que sensiblement la force du mal, & l'imbecillité & succomber de nature s'apperçoiuent : & à celles qui sont subiectes à quelque exacerbation, l'heure au iour de la mort, est celle de l'exacerbation, si par erreur l'heure n'est precipitée. Mais aux maladies veneneuses precipitantes traistreuses, à cause de l'antipathie formelle de tresgrande efficace, subits, momentanées & inopinez,

le iour, l'heure ſont fort incertains, d'autant que par trahiſon du venin pront, ſubit & mortel, pluſieurs ſe voyent ſubitement & inopinemẽt, voire à l'heure que ſeront tenus gueris & ſauuez, tuez & meurtris. Il eſt vray que cela eſt perpetuel en toutes maladies mortelles, que la mort vient au ſouuerain augment de la maladie conſideré en l'effect, en quel temps & iour qu'aduienne. Et quand la maladie peſtilẽte marche naturellemẽt, ſans trahiſon ny ſurprinſe, le iour de la mort eſt communémẽt imper, le troiſieſme ou pour le plus tard le cinquieſme.

VER. De la pluralité, diuerſité des exitures & de leurs ſieges, quel pronoſtic y a il?

SV. La pluralité, eſt de l'abondance de la matiere infectée, & de la force de la vertu expultrice: la diuerſité de l'hœterogeneité: la difference des ſieges, de la difference des parties affectées & infe-

ctées, premierement ou par renuoy & exoneration, chacune sorte se deschargeant à ses emunctoires, esgouts receptacles naturels ou d'imbecillité.

VER. Enseignes nous cecy vn petit pl᷒ amplement.

SV. Cõme toutes choses ont leur diametralemẽt & substantiellemẽt contraires, d'espece desia crée, ou accidentellemẽt par nouuelle corruption & generation engendrée, pour les fins descriptes cy dessus, de mesme les parties de nostre corps en son general, special & indiuidu desquels elles consistent, tellement que par toucher & inspiration de l'antipathique formel et substãtiel general, special et indiuidu, tousiours venin (car riẽ n'est proprement venin que ce qui ruine & destruict de toute la substance) la partie touchée s'infecte en sa substãce & nature correspõdente au venin, & superieure & victorieuse produit exitures selon

iceluy & ſa matiere: d'indiuidues c'eſt à dire en ce qui eſt en l'homme de propre & d'indiuidu, ſi le venin le regarde de propre et indiuidue antipathie: de ſpeciales, en ce qui eſt de l'eſpece de ſpeciale anthipathie pourſuiui, de generales, en ce qui eſt du genre & d'antipathie cõtre iceluy infecté. Les indiuidues, ſõt ſingulieres c'eſt à dire en la partie & ſubſtance infectée ſeulemẽt, pource que en icelle en ſa proprieté et indiuiduité, elles n'ont ſimilitude auec autre, ny ſon venin ſpecifique antipathie cõtre autre: comme aux antipathies ſubſtantielles & formelles contre les poulmons, foye, veſſie vretique, ſinguliers en leur propre temperament, ſubſtance & nature pulmonique, hepatique, cyſtique: leſquelles parties quant a leurs natures, naturelle & vitale, communes auec toutes les parties du corps, n'ont point venin ny exitures propres, d'autant que l'anti-

pathie qui regarde la vertu naturelle et vitale, regarde toutes les parties viuantes : tellement que le venin indiuiduement pulmonique, hepatique, & cystique, ne peut infecter autre partie du corps, ny engendrer exitures veneneuses d'antipathie en autre partie. Le venin propre contre la vertu naturelle, infecte principalemẽt le foye son vray viscere quant à l'influente vertu ( car chaque partie a son insite ) & apres toutes les parties du corps nourries, simpathiques, comme l'elephantique & venerique. Aussi c'est pourquoy le bubon venerien appert premierement en l'aine emunctoire du foye, la contagion estant par luy reiettée là. Celuy d'antipathie vitale, c'est à dire contre la vie & vertu vitale, comme le pestilẽtial, assault semblablement le cœur en premier lieu s'il peut, & apres les autres parties qui viuent & reçoiuẽt l'influxion vitale ou son

exhoneration, ensemble fort simpathiques, & antipathiques au venin vital & cardiaque, c'est à dire contraire au cœur & à la vie. Il est vray que pource qu'il y a des parties plus moles & debiles les vnes que les autres, naturellemēt & accidentellement, ainsi plus & plustost se peuuent iuquiner, & infecter premierement ou par exhoneration, comme l'espongieuse, l'adeneuse naturel receptoire, la charneuse, les contuses, mal temperées, conformées, & vnies, ou autrement par autre causes mal habituées: selon l'abondance de la matiere infectée, & force de la vertu. Quelque-fois ces exitures sont & se font dedans, quand les parties internes sont foibles & accoustumées aux exhonerations. Et voila la cause de la diuersité des sieges des exitures. La cause de la pluralité, en la contagion & au venin porté, sont plusieurs & diuers touchement, plusieurs &

diuerses inspirations, comme se voit en ceux qui prennent vn ou plusieurs Carbõcles des cuirs infectz, aux parties touchees, & principallement à la face tendre, tous les coups toucheé de la main infecte, preserueé souuent en soy, à cause de la callosité & dureté, difficillement infectable & penetrable aux hommes mecaniques, ou seroit que par vn gratter la chaleur & les esprits rarefians fussent excités. A l'engendré, les diuers lieux de sa generation. Et en toute nature de venin & de cõtagion, la quantité de la matiere symbolisãte, trouuée, reietée & receue en plusieurs lieux: & le long seiour du veuin inspiré, pour sa tollerabilité & legere irritation, infectant tout bellemẽt beaucoup de matiere comme se pouuãt cuire & criticquement iuger: comme se voit souuent aux maladies morbilleuses, & en la declination de la maladie pestilẽte generalle, dautãt que le venin qua-

ſi accouſtumé & declinant, pour ſa tollerabilité ſeiourne dãs les corps quelques iours, dans leſquels infecte doucement beaucoup de matiere, laquelle apres comme cuite & ſepareé, ſe reiette quaſi critiquement par beaucoup de regions & lieux du corps, ſelon ſon aſsiete & cõmodité de nature & des parties. Au ſouuerain augment & en l'eſtat & plus grãde furie de la maladie en general, ne ſe voyent pas tant d'exitures, d'autant que nature intollerablement irriteé, au premier abort du venin furieux, le chaſſe prontement, auec ſon peu de matiere qu'il à peu infecter, par ſon ſeiour interne momentaneé ſi elle ne ſucombe. Et voila ce me ſemble tout ce qu'appartiẽt à la cauſe de la pluralité & diuerſité des ſieges des exitures. La diuerſe nature n'eſt que de l'hœterogeneité de la matiere, faiſant les exitures apoſtumes naturels, ſimples ou compoſés. Si elle eſt

naturele le bubon, si le sang qui s'infecte & reiecte est pur : l'œrisipele, si billieux: l'œdeme, si pituiteux: l'eschirrhœ, si melancholique simplement froid & sec: car le feruent & bouillant, faict l'anthrax. En la peste, les exitures sõt ou apostumes le plus souuent Schirrheuses à cause de la plus grande sympolisation de l'heumeur melãcholique, ou Carboncles, ou Morbilles, ou grandes affusions à toute vne region du corps par les ignorãs (comme i'ay veu) appellées, simples catharres sans malignité, fort preiudiciablement, à cause du mespris qui si faict en la preseruation des sains: car la curatiõ est impossible, aux internes, & telles exitures ne se voyẽt qu'apres la mort, ou sus icelle, nature vaincue & les veines d'impuissance, quittant & abandonnant le frain & la bride, aux humeurs & à la matiere veneneuse furieuse, pour pouuoir faire violence & affusion, là ou luy plairra ou

ſera le plus foible, comme ſont aux parties internes le pleura menbrane rare, & les veines intercoſtales menues prochaines de la dicte matiere contenue en la moyenne region pres du cœur, ſiege de la vie & vertu vitale, & du foye ſiege de la naturele, viſceres plus antipathiquement pourſuiuis par elle, ou la, ou ſon mouuement furieux ſe dreſſera. Nõ que les dittes affuſions ne ſoyent catharre, mais peſtilent. Catarrhe etimologiquement eſt toute deffluxion, & en medecine celle du corps qui eſt contre nature & d'humeur, & proprement celle qui ſe faict du mouuement de la matiere, voire excremeuſe aigueſe, ſereuſe & vaporeuſe, fondue par la chaleur, ou exprimée par le froid comprimant, ou reſolue, & plus ſpecialement pour celle de la bouche, ainſi appellée du nõ du genre, pour cauſe de ſa frequence, ou pour faute de nom propre: car Coryza & Brancos ne

sont pas moins defluxion & catharre. Et voila touchant la cause de la differẽce des natures des exitures. Pour le proguostic, sus la pluralité des exitures, sus la diuersité de leur natures & sieges, no⁹ dirons pour le regard de la pluralité, qu'elle est communement de bonne signification, d'autant qu'elle ne peut estre que de la force de nature victorieuse, ou de la furie & impetuosité de la matiere veneneuse, rompant & creuant par tout, ou en beaucoup de lieux, apres auoir vaincu & sucombé nature: comme aux crises de sucombance, maudites & malheureuses, se voyent demorrhagies, de diarrhœes, de sueurs & sẽblables eruptions violentes & symptomatiques, du mouuement de la matiere qui faict la maladie, maligne, mestresse. Mais en nostre Peste, le venin & la matiere veneneuse ne se meuuent poinct furieusemẽt deux en dehors, ny se laissent mouuoir

que par for-

que par force, ouy bien dedans contre le cœur, les parties nobles, leurs vertus & facultez, de formelle antipathie, & irreuocablement tãt que peuuẽt, se mourant plustost auec le cœur, comme font certains animaux veneneux auec la partie piquée, que de le quitter volontairemẽt ou facilemẽt, tellement que fort raisonnablement nous pouuons dire, que la pluralité des exitures est communémẽt de la force de la vertu, & de la declinaison de la maladie en general, cõme a esté dict. Car au souuerain augmẽt & estat pl⁹ furieux, nature n'a pas moyẽ de faire vn tel effort, ou seroit que les remedes cardiaques et alexiteres fussent si efficaces pour elle contre le venin, ou qu'il y eust tant de matiere simbolizante briefuemẽt inquinable. Non pas que auec ceste bonne signification, & esperance, le malade ne puisse mourir à la moindre erreur qui s'y commette par

luy ou par ses ministres & seruiteurs: car les pechez venielz aux autres maladies sont mortels en ceste cy: ioint que le venin ne se chasse point incotinent hors le corps, ouy bien s'enuoye au commencement du mouuement à l'emonctoire et lieu de l'exiture: & de la comme la matiere est difficile et contumace auec icelle, s'euacue, exhale et dissipe: et de crainte du traistre regres du venin de la superficie vers le dedans, faut curieusement & efficacement soustenir nature, en son effort deffensif et expugnatif, par remedes internes et externes cōtinuels. Il est vray que (comme en la guerre) nature sus le point de sa mort de desespoir fait souuent d'incroyables efforts, voire auec euacuation de mauuaise crise, qui trompe grandement les ignorās, et incontinēt succombe. Mais les signes des bons efforts, des bonnes excretions & des crises louables, sont visibles: car

nature assez manifestement subsiste deuant, en, & apres l'effort et expulsion. Et aux mauuais & desesperez visiblement succôbe. Et en la peste les exitures s'esuanouissent ou diminuent beaucoup, le venin auec la plus part de la matiere retrogradant vers le centre & les parties nobles. Et ceste pluralité de desespoir est signe de mort. Apres les exitures pestilentes, par fois en aduiennent d'autres de la fieure simptome, & de sa propre & seule matiere, lesquelles se produisent en iour critique: et quand elles sont bien demonstrées par signes de bonne concoctiõ & faictes en iour vrayement critique, elles signifient tout bien, & bonne issue de la fieure & de la peste principale maladie, precedammen t vaincue, en ses propres exitures. Le pronostic de la diuersité des sieges des exitures est, que si les exitures diuersemẽt assises, sont en vne mesme regiõ superieure au des-

ſus du diaphragme, ou inferieure au deſſoubs, ſont de meilleure eſperance que ſi en diuerſe. Plus meilleure ſi en vn meſme coſté de la region : & encores plus ſi en vn membre, bras ou iãbe. Les exitures ſont de ſoy cõmunément de bõne ſignification, d'autant que vray ſemblablement ſont par effort de la vertu expultrice : mais encores pour la diuerſité de leur region et ſiege donnent ſignification differente cõme a eſté dict. Les exitures de la moyenne regiõ prochaines aux parties nobles, comme exitures, ſont bon ſigne, & ont bonne cauſe en la vertu expultrice, mais à cauſe de leur proximité aux parties nobles elles ſont ſuſpectes, & celles de deuant plus que celles de derriere. Quand les exitures ſont en regions oppoſites, cõme au deſſus et au deſſoubs le diaphragme, enſemble, pour cauſe du mouuement et effort contraire de nature touſiours ſoi-

ble & imbecille en la diuision de la vertu, elles sont perilleuses, mais encores plus quand elles sont en la moyẽne region et pres des gros vaisseaux fort cõmuniquables auec les visceres, & moins les plus distantes comme celles des bras et iambes, & mesmement quand elles sont aux endroits fort charneux, plus vigoureux, plus promptement se peuuent suppurer & restaurer, et sans mutilation ny autre preiudice. Sur les nerfs & tendons froids et debiles en chaleur, à cause de la gãgrene frequente et des grãds escharres y a du danger.

VER. Mais comment nature et les visceres peuuent faire ces mouuemẽs cõtraires, car ils n'ignorent point le biẽ de l'vnion, ny le mal de la diuision fort redoutable en combat de vie ou de mort.

SV. L'vnion rend tousiours les choses fortes, et la diuision foibles. Exemple. Toute vne famille, tout vn corps de vil-

le, vn royaume, sont tresforts : le particulier de la famille, vn cartier de ville, vne prouince ou vne seule ville d'vn royaume, tousiours foibles. Et tref-çauante et tref-auisée en tous les moyens de sa conseruation n'ignore et n'oublie rien de cecy: mais souuẽt ses forces sont par occasion diuersement euoquées & reuoquées: nature les tient bien naturellement diuisées et diuersement occupées selon leurs propres & particuliers offices naturels, et la necessité du corps et des membres quand aux influentes (car les insites particulieres et indiuidues n'abandonnent iamais leur partie sinõ auec la semence pour la generatiõ): comme l'animale pour donner mouuement et sentiment à toutes les parties du corps mobiles et sensibles, selon son deuoir, influe quasi cõtinuellement à icelles, et diuersement et oppositement selon leurs situations diuerses et opposi-

tes, pour leur bien & vſage particulier, et pour le ſeruice de tout le corps aux viſceres ſeruiteurs et officiers communs de ceſte petite republique et oeconomie: et reflue (au repos de tout le corps et du membre auquel elle ſert) au cerueau, pour ſa reſtauration ou de ſes eſprits: car les vertus et facultez eſſentielles de l'ame ſont perpetuelles: comme ſe monſtre aux membres mutilez, leſquels retiennent le ſentiment et repreſentation des actiõs de l'amputé et mutilé, au tronc reſtãt. Auſſi l'on y ſent toutes les actions animales, du membre entier accouſtumées, comme tous le mouuemens des doigts: voire ainſi que ſe faiſoient au parauant ſus les inſtrumens en tous ceux qui en iouoient. Et c'eſt pource que la faculté influente propre au membre amputé a en ſoy indelebilement, et a iamais imprimées les idées, de toutes les particulieres actiõs de l'ã-

puté, vsitées au parauant l'amputation, laquelle s'excite d'elle mesme aux actiõs fort accoustumées, ou a l'imagination d'icelles : cõme se voit en ceux qui font les choses de leur art sans y penser. Et ceste vertu representant, ne peut estre aux esprits animaux, d'autant que continuellement ils se dissipent, consomment, engendrent et restaurent. Et ainsi ceux du tẽps de la mutilation, apres dissipez et estaints, ne peuuent retenir ny representer les idées des actions faictes au parauant l'amputation, lesquelles toutesfois se representent toute la vie de l'hõme mutilé. Les facultez vitales et naturelles influentes sont tãt que le corps et le viscere subsiste, et influent & refluent diuersement, voire continuellement et perpetuellement, d'autant que le corps en toutes ses parties continuellement vit et se nourrit, pour sa restauration contre la continuelle dissipation

de toutes ses substances. Et ceste diuision des forces ainsi faicte selon la loy de nature, pour le seruice et conseruatiō du corps, est simplement vtile et nullement preiudiciable : mais celle qui se fait cōtre les iniures et violēces de l'habitus, diuerses et opposites, & pour le secours de toutes les parties affectées, encores que vtile & necessaire, comme diuision est mauuaise, mesmement aux maladies rigoureuses et intollerables continnellement et briefuement dissipātes et prosternantes:pource que les vertus particulieremēt deleguées à chaque partie pour son secours, ne peuuēt qu'ē grand peine satisfaire à la necessité,mesme que les esprits influans qui portent les vertus, se dissipent continuellement et grandement à cause de la maladie, & ne se restaurent que maigrement et petitement, pour raison de la prostration de l'appetit et des facultez naturelles de

tout le corps : cõme l'on voit aux maladies vniuerſelles, fieures, douleurs grandes, et autres à cauſe d'icelles et de leurs cõtinuelles inquietudes et veilles, tellement qu'en noſtre peſte, quand la diuiſion de la force ſe fait en pluſieurs exitures diuerſes et oppoſites, aſſiſes en diuerſes et oppoſites regions, nature eſt plus trauaillée et ſouffre plus de danger qu'en vne d'vne nature, region et partie, plus curable à cauſe que toutes les vertus vnies y courent. Mais nature ſouuent forcée et pour vn deuoir neceſſaire fait ceſte diuiſion, bien qu'elle ſçache trop mieux l'vnion eſtre merueilleuſement bonne et la diuiſion mauuaiſe.

VER. Ie vous accorde tout cela quãd nature eſt diuerſemẽt aſſaillie, euoquée et reuoquée, comme aux touchemens et exitures malignes de diuerſes & oppoſites parties : car alors les vertus de nature ſont comme par force diuiſées

pour le ſecours neceſſaire des parties de l'habitus affectées et infectées: mais quand les exitures ſont de reiection et d'exoneration, il ſemble que la diuiſion des forces en l'expulſion diuerſe, eſt volontaire à nature: car pourquoy le cœur et vertu vitale ou autre partie noble aſſailliz tout premieremẽt par l'antipathique venin, ne ſe deſchargent pour leur bien et de tout le corps d'iceluy et de ſa matiere, à vne region, partie & emunctoire, veu que le ſecours en icelle eſt meilleur plus facile et plus ſeur, & au cõtraire en la diuiſion grandement difficile et ſuſpect?

S v. Si nature eſtoit libre et volontaire, et en puiſſance de faire ſes excretiõs la ou conuiendroit pour le mieux, certes en la diuiſion et diuerſité des excretiõs, elle ne ſeroit pas ſeulement inexcuſable, mais grandement condemnable & coulpable de mal et de meurtre en-

uers sa creature par toutes les loix de raison: mais d'autant quelle aime singulierement & infiniemēt sa creature pour ne luy faire ny desirer que tout bien, voila pourquoy pour sa iustificatiō faut rapporter la cause de ceste diuisiō a autre chose et occasion. Et de ma part ie dy que nature est forcée et cōtrainte faire ses mouuemens diuers et opposites en la peste (quād elle les fait, victorieuse et forte) pour le bien cōseruation de la vie et du corps, & qu'il n'y a autre moyē, lieu ny place plus conuenable, ayant esgard à ses forces et moyens.

VER. Mais monstrez nous comment nature assaillie, peut estre cōtrainte partir et diuiser ses forces pour le bien du corps et de la vie, veu que l'vnion en tout, est visiblement tant profitable & la diuision tant preiudiciable.

SV. La contagion pestilente est ou de contact de chose infecte, ou d'inspiratiō

d'air & de vapeur, ſemblables. Quand le contact ou toucher contagieux ſe fait en diuers & oppoſites lieux, nature intollerable à fin de retenir la contagion aux dicts lieux externes de la ſuperficie touchée, pour la preſeruation des centriques ſources & magazins de vie & de vertu vitalle et naturelle, vrayement d'antipathie propre & ſpeciale recherchée de l'antipathique venin formel, enuoyé du cœur & du foye (ſeſdits magazins des vertus influẽtes) le ſecours neceſſaire ou poſſible, par leurs veines & arteres leurs bras, mains & doigts propres, conuenables & naturels, reſpondans continuement à toutes les parties du corps pour ceſt effect. Et ainſi voila pourquoy en contagion de contact en lieux diuers & oppoſites externes, nature treſ-ſagement & treſ-vtilement diuiſe & enuoye ſes vertus diuerſement & oppoſitement aux lieux touchez & frappez

pour la conseruation du dedans plus recommandable, à fin de retenir le venin à la superficie & substance de l'habitus. Et comme le venin assault par les entrées diuerses & opposites externes correspõdantes au centre, de mesme, nature y enuoye de sesdits magazins centriques, le secours quelle peut, & fort raisonnablement & necessairement, cõme en guerre pour la preseruation contre vne armee, l'on mãde a toutes les auenues de l'ennemy bonne garnison. Et quand la cõtagion est d'inspiratiõ et en plusieurs lieux internes diuers & opposites, aux humeurs & substances simpathiques familieres & simbolisãtes, nature pour son deuoir enuoie autãt qu'elle peut de depulsoires, & expulsoires, pour chasser clorre & arrester le venin, aux emũctoires & receptacles de leur regiõ & quartier plus commodes & conuenables, selõ son moyen et sa force. Et de ceste di-

uiſion aux ſuſdits cas, nature eſt grandement louable. Si les viſceres eſtoient en eux premierement aſſaillis par inſpiration ou autrement, ſi pour leur defence & du centre leur fort, ne ſe deſchargeoient en vne region ſeule, & en vn membre plus eſlongné & commode certes ilz ſeroient reprochables & nature en eux. En quoy ie croy qu'elle treſſage ne peche point : auſſi l'on voit cōmunément aux contagions d'inſpiratiō interne, nature forte ſe deſcharger en vne region, pour par la voye continue tronc de veine ou d'artere ſuperieur ou inferieur, ennoyer continuellement & commodément ſecours propre, defenſif et offenſif, cardiaque & alexitere, cōtre le venin de l'exiture & ſon regres ou retour vers le centre & parties nobles, proprement regardées & pourſuiuies d'inimitié antipathique iurez. Et encores que la contagion en ſes exitures ſoit

en diuers & oppoſites membres de la region, c'eſt aſſez puis que la cloſture des deux gros troncs ſeules voyes au regres & retour du venin vers les viſceres & cẽtre, & des remedes à luy eſt faicte. Il eſt vray que quand l'expulſion & renuoy du venin ſe fait en vn membre ſeul, y a plus d'aſſeurance, pour cauſe de la plus grãde vnion de la vertu du viſcete premier aſſailly influente, employée & occupée à vn ſeul endroit. Et voila ce qui me ſemble pour la raiſon de la diuerſité des ſieges des exitures, & du venin diuerſement & oppoſitemẽt retenu & repouſſé, & des mouuemens diuers & oppoſites de nature, pour ſon excuſe quand ils aduiennent. Le pronoſtic de ceſte diuerſe & oppoſite ſituation d'exitures, à eſté donné cy deſſus. Quand à la differente nature des exitures le pronoſtic eſt, que l'omogeneité c'eſt à dire la ſimplicité des exitutes & de leur matiere, eſt

re est plus seure que l'hæterogeneité, & les exitures d'vne nature que de plusieurs, pour cause de la diuersité des remedes preparatifs & corroboratifs requis & necessaires non pas pour le venin pestilential tousiours vn en soy, mais pour les exitures & leurs matieres cacochimes diuerses, & les visceres generatifs d'icelles diuersement voire oppositement affectez : car l'hæterogeneité de l'humeur ensemble bilieuse & pituiteuse, presuppose vn ventricule froid, generatif de pituité & de crudité, & vn foye chaut generatif de bile flaue, voire noire aduste, si auec cela a vne substãce & vn parenchime terrestre, obscur bruslant comme de fer, conformant à soy le chile crasse & grossyer & l'incinerant, pour lesquelles intemperies contraires des visceres contigus, est requis vne terapeutique fort artificielle. Ainsi l'æterogeneité & dissimilitude des exitures,

pour la diuersité & contrarieté de leurs causes materielles & efficientes viscerales, & des remedes, est communément pire que l'omogeneité & semblance. Il est vray qu'vn carboncle & vn oedeme & semblables sont plus tollerables en la peste que deux carbõcles tous deux extremement rigoureux. Toutesfois en tãt que les exitures encores qu'opposites, sont communément d'effort de nature forte & victorieuse, voila pourquoy leur pronostic est d'esperãce auec bon & cõuenable secours: et voila la resolution de toute la questiõ en toutes ses parties.

VER. La preuoyãce & prediction des lieux ou nature fera ou deura faire son expulsion semble estre necessaire, pour la legitime application des topiques epispastiques prolecteurs de la matie veneneuse & coadiuteurs de nature.

SV. Le pronostic de la region, lieu & place ou les exitures pestilentes se doi-

uent faire eſt, qu'aux perſonnes ſubiettes aux exonerations mẽſtrues hœmorroydales d'vlceres, ou autre, naturelles ou d'art, ſe ferõt vers les regions d'icelles, à cauſe que nature naturellement ou par art eſt acouſtumée faire là ſa deſcharge de toute choſe moleſte, ou facheuſe & onereuſe. Aux femmes nourrices àcauſe du mouuemẽt inferieur ſupprimé & reuoqué en haut vers les mãmelles pour la nourriture de l'enfant, ſe fera en la regiõ ſuperieure: aux galeux en tout le corps, vers la ſuperficie de tout l'habitus, par morbilles ou par ſueurs, principallement ſi ſont aydez par diaphoretiques cardiaques & alexitures prins & appoſez. Il eſt vray que les ſuſdits, ainſi que deſſus continuellement nettoyez & repurgez de toute matiere ſimbolizante, difficillement prennent la contagion: & infectez facillemẽt & prõptement s'en deliurent, à cauſe de l'eua-

cuatió, resudation & dissipation que les vlceres font cõtinuellement,&les moys & hemorrhoydes en leurs tẽps, de toute matiere fauorable qui peut estre infectée & infecter. Le mouuement interne se doute, presume et pronostique, quand y a de parties internes foibles et debiles naturellement ou d'accident,accoustumées aux exonerations, comme aux pulmoniques, hepatiques, spleniques & semblables, ausquelz faut de tout art & en toute diligẽce faire reuulsion & deriuation de ce mouuemeut interne(tousiours mortel)vers les regions & parties conuenables de l'habitus. Le profit de ceste prescience & preuoyance des regions & places des mouuemẽs &exitures,est tel,que celuy qui a ce don & ceste suffisance, donne secours fort proprement, par expulsoires internes cardiaques & alexiteres,&par attractifs externes elemẽtaires et formelz, les ap-

pliquant vers la region & partie auant demonstrée & preueue commode & tres-seure, & reprimant & reuoquant le mouuement interne tousiours mortel quand il se coniecture. Au contraire, le defaut de ceste prescience & preuoyance est cause de grands maux & plusieurs fois de mort, d'autant que nature souuēt comme estourdie troublée & foible de la force du venin, ne sçait, ou ne peut chercher, choisir & trouuer, voye, region & place conuenable, pour sa seure & deue exoneration, tellemēt qu'à faute de bonne addresse & d'ayde epispastique vers & sur la region & place requise, desia frayée en ses voyes par nature en ces precedentes excretions naturelle, ou pour estre empeschée en son mouuement & diuertie de sa commode regiō, par application epispastique en lieu impropre & opposite, elle se laisse vaincre & accabler à son ennemy, comme

feroit vn homme ſurprins par ſon fort aduerſaire,lequel ou empeſché ou troublé & diuerty,au lieu de s'oppoſer à la violence & iniure,ſe muſſeroit & cacheroit en quelque coing ou cederoit: & aidé&proprem ēt ſecouru s'eſuertueroit à ſa deffence & deliurāce. Dōc en peſte, eſtudions à recognoiſtre par les moyēs ſuſdicts,la region de l'exoneration conuenable, pour en la maladie ſemondre & ayder nature à icelle, & en cas que l'interne tāt pernicieuſe ſe preſumeroit, la fuir euiter & diuertir conuenablemēt & opportunément: & en tout, pour la conſeruation de la vie, preuoir, preſentir, pronoſtiquer& employer les moyēs legitimes de nature & d'art.

VER. Monſieur mon frere vous auez diſcouru fort amplement la pathologie de ceſte maladie,& ſa ſemiotique maintenant,reſte la preſeruation & curation: dōnez no⁹ en reſolution s'il vous plaiſt.

Sv. Mon frere vous ſçauez que nous auons conuenu de main touchée, que vous reſoudriez de ce en quoy vous ſeriez plus verſé. Et vous auez ce bruit & à bon droit d'eſtre tant par le moyen de voſtre feu pere que devoſtre propre experience, ſingulier enla therapheutique peſtilentiale. Par ainſi s'il vous plaiſt, vous ferez en ce qui concerne la pratique le docteur & moy l'eſcolier.

## *DE LA PRESERVATION de la peſte. Dialogue VIII.*

VER. Ie tiendray parole. Celuy ſe preſerue de peſte, qui empeſche la cauſe de generation & la contagion, la generation ou eſt en nous & de nous, ou d'ailleurs, ou enſemble. Celle de nous & de noſtre perſonne, eſt la cacochimie & corruption de noſtre corps propre à c'eſt effet, engendrée de noſtre faute, cõme d'vn fort deprauė vſage d'alimens, voire euchymes bons & purs de ſoy, en

quantité demesurée, importunité & hors de temps & d'heure : car les alimens euchimes & trespurs de soy, prins desmesuréement & hors temps principalemẽt par vn corps fort impur, & malignemẽt intemperé & fort cacochime, d'vne cacochimie corrõpue & veneneuse, se cõuertissent en vne maligne & veneneuse corruption, contraire a leur premiere pureté naturelle : comme l'on presume aux personnes de meurs fort deprauées suiuãt l'oppinion de galien, *Animi mores temperamenta corporis sequuntur*, inferãt de telles meurs deprauées & pestilentes naturelles, vn temperament malin, & semblables humeurs malignes & veneneuses propres à engendrer la peste à la moindre aide du ciel, des elemens, viure depraué & autres choses elemẽtaires, fauorables & simbolizantes. Et si les corps de meurs, de temperament pestilent, fort cacochimes de cacochimie pe-

ſtilente, peuuent de ſoy, ou auec occaſion d'autre maligne & veneneneuſe qualité, corruption & computrefaction, engendrer le venin peſtilential, cauſe de la peſte : la preſeruation de la generatiõ de la peſte par ceſte cauſe, occaſion et cacochimie, eſt le bon regime de viure, la correction, repreſſion & purgation d'icelle, et contre les cauſes externes coadiuuantes de noſtre puiſſance: comme ſont les elementaires inferieures, l'extinction. La preſeruation contre les cauſes coadiuuantes qui ſont hors de noſtre puiſſance, comme les fort ſuperieures et celeſtes, ſe fait propremẽt en leurs oſtãt leur ſubiect & paſſif, qui ſe peut peſtilentiellement infecter comme noſtre cacochimie: & encores plus ſeurement par fuite hors le ciel & air actif, et le ſol & terre paſſif. Si la peſte eſt de cõtagion d'autres lieux peſtiferez, ſe faut eſloigner d'eux, & vſer de remedes preſeruatifs,

et ſemblablement luy oſter la matiere de noſtre corps familiere. Et ainſi contre toute peſte de cõtagion et de cauſe particuliere du pays, le ſouuerain remede, eſt le vulgaire, *Citò, longè, tardè*: viſtement et du beau commencement s'en aller, et loing, & retourner tard. Mais d'autant que ſelon nous chreſtiens, la premiere et principale cauſe de la peſte ſont nos pechez, il faut. *Citò pœnitére, peccata longiſsimè fugare, & non relabi.*

SV. Vous auez fort bien dict en general la preſeruation contre toutes peſtes, et les remedes generaux ſuffiſans pour ceux qui ſont verſez en la medecine: mais puis que nous auons entreprins d'enſeigner tout hõmes, & le cõmun du peuple plus ſubiect par faulte de moyen à ceſte contagion, il vous fault parler plus clairement & deſigner les remedes preſeruatifs.

VER. Ceux qui s'eſloignent de la con-

tagion n'auroient besoin d'autre remede preseruatif, ny d'autre conseil que du commun, à sçauoir de faire bonne garde, n'admettre aucun de lieu infect, ny d'ailleurs, sans bõ tesmoignage: mais d'autant que nonobstant cela, on s'infecte souuent par meschanceté de quelque vns qui infectent de guet à pens, et par imposture, a tout euenement faut vser de remedes & medicamens preseruatifs.

S V. Ie vous prie mon frere, nous monstrer par ordre& methode, les moyẽs et remedes de ceste preseruation pour to⁹.

VER. Ce moyen de preseruation est commun à tous, de tenir le corps repurgé de toute ordure & cacochimie qui peut pourrir et s'infecter, et est simbolisante: car il est certain, que comme n'y a rien plus fort, robuste, et repugnant à son contraire, que ce qui est en soy ferme, constant, & parfaictement temperé

ſelon ſon eſpece, regi et gouuerné de ſa nature & forme, auſſi au contraire, il n'y a rien plus ſubiet à alteration corruptiõ et infection de ſon contraire formel, que ce qui decline de ſon naturel temperament, bonne vertu et force, par intemperie et ametrie elemẽtaire ſubſtãtielle et formelle, ſa ruine : comme ſont toutes choſes qui ſe corrompent et putrefiẽt par ametrie de ſa matiere, ou defaut & imbecillité de nature et vertu rectrice. Ainſi la cacochimie du corps fort corruptible, familiere, fomẽt & matiere au venin, pour la preſeruation doit eſtre oſtée, nature fortifiée, pour ne l'engendrer plus par imbecillité.

S V. Par les ordures, vous entendes celles qui ſont à la ſuperficie du corps, deſſus & au deſſouz du cuir, prouenantes des excremens fuligineux exhalez, expirez & reſudez du dedans. Et par la cacochimie, les excremens interieurs,

meſmement les humoraux : mais par quelle purgation d'excremens cõmencez vous ?

VER. Par l'interieure, cõme plus prõptement, malignement & peſtilentemẽt ſubiette à infection : car le venin peſtilential de ſoy & de ſon antipathie, cherche l'interieur & le cœur, ſiege de la vie, s'inſinuant & ſe ruant de ſoy meſmes & de ſon mouuemẽt antipathique contre iceluy, ioinct auſſi que l'inſpiration continuelle du cœur par le moyen de ſes arteres, trachées pulmoneres, & autres du cerueau, l'attirent enſemble auec l'air au dedans, et les humeurs cacochimes interieures, ainſi par l'inſpiration infectées, acquierent promptemẽt venin peſtilent, lequel apres ſe communique auec elles, ſouz pretexte de nourriture cõtinuellement neceſſaire, à tout le corps. Et ſi nous commencions aux corps cacochimes, par la purgation de

l'excrement de ſa ſuperficie, qui ne ſe peut faire que par frictions & violentes exercitations, ou autres topiques diaphoretiques, cela ſeroit *camarinam mouere*, & faire le chemin plus ouuert & acceſſible au venin peſtilential vers le dedans et parties nobles. Il faut donc, pour ce ſeurement preſeruer, commencer par l'euacuation de la matiere du dedans, onereuſe a nature, et fauorable au mal. La matiere eſt endeux ſortes : elle eſt ou louable & vtile de meſmes toutesfois fauorable au venin (a cauſe de la redondance) onereuſe & pernicieuſe, comme le pur ſang aux plethoriques : ou eſt de ſoy meſmes mauuaiſe fauorable & ſimboliſãte au venin, comme la cacochimie. En la plethorie & redondance de ſang, par oppreſſion debilitant nature, et par ce moyen fauoriſant le mal, ſi nature aux femmes ne ſe deſcharge de la redondance onereuſe

par hœmorrhagie menſtrueuſe, & aux hommes par l'hœmorrhoydale, ou par autre voye naturelle cõuenable, le faut faire pour la preſeruation par artifice, par diete couue grande diſſipation, ou par phlebotomie. Il faut que la cacochimie ſe purge, ou naturellement & du mouuement de nature, ou par cathartique, touſiours deue preparation & ſeparation, dicte concoction. Nature forte ſe purge de ſoy-meſme de toute cacochimie maligne & onereuſe ſouuent ſelon l'irritation intollerable, par le ventre, par vomiſſement, par vrines, par ſueurs, autant qu'il eſt requis, & par region cõuenable ſelon l'aſſiette & lieu de la cacochimie. Quand les euacuatiõs naturelles ſe font ſuffiſamment & conuenablement, n'eſt beſoin pour l'euacuation de la matiere contraire d'aucun artifice, d'autant que nature forte & prudente, fait fort prudemment & vtille-

ment, voire ſans faute ny excez, ce qui eſt de ſa puiſſance& de ſon moyen:mais ſi nature par imbecillité, ou autre infirmité, manque a ſon deuoir & office,lors l'eueillons, excitons & aydons par art ſon imitateur:comme quand de foibleſſe ou de couſtume elle ne ſe deſcharge point de ſa cacochimie, lors par cathartique conuenable & propre nous l'euacuons, la bile par ſon chologogue: le phlegme par ſon phlegmagogue:la melancholie par ſon melanogogue: & toute cacochimie enſemble par vn catholique holagogue accommodé d'eſpece, de qualité et proportion, aux humeurs qui pechent. Apres faut corroborrer nature cõtre la debilitation de la cacochimie, & de la purgation : car touſiours auec les excremens s'en va de la vertu des eſprits, & ſe fait cõme quelque diſſolution qu'il faut ſoudainemẽt reparer. Et à ces fins on baille incontinent apres

la

la purgation, le restaurant, en forme de bolus, ou de tablette, ou d'opiate composez de cõserues & poudres cordiales corroborãtes, Et d autãt que tout corps naturellement & continuellement engendre d'excremens selon les alimens, la vertu & force de la concoction, imbecillité & intemperie, voire en toutes les regiõs et parties du corps, & de mauuaises & malignes aux corps fort intemperez & mal nourris, il conuient pour vne vraye, continuelle et longue preseruation, non seulement purger suffisamment vn corps vne fois, mais apres par interualles benignement et sans exagitation, les excremens & cacochimie, selon leur nature, qualité et quantité, et chacune par sa region conuenable. A ceste fin se prescriuẽt vsuellemẽt remedes purgatifz, dictz benins & benits, propres, comme les pilules dictes communes de Rufi, *contra pestem*, lesquelles

ne reçoiuent que d'aloé cathartique tres asseuré et corroboratif, de myrrhe & de saffran cardiaques, et contraires à corruption et putrefaction, lequel medicament se dit holagogue, c'est à dire pour tous, et toutes natures : et pourtãt est dict cõmun. Mais d'autant que nous preseruõs & guerissons l'indiuidu Iean, Pierre, François, non l'homme en general, et que chaque corps a ses proprietez & particularitez, son propre temperament vniuersel, et des particuliers aux parties particnlieres, & que rarement, voire iamais l'on ne void vn corps auec égale et simple intemperie & indisposition, ains tousiours auec diuerses intemperies inegales, et complicarion de dispositions non seulement diuerses mais contraires, ie tiens et estime les remedes principallement purgatifs commũs, non seulement suspects, mais grandement pernicieux. Car il y a des natures

qui obeissent, & se purgēt fort benignement & vtilement, par vne sorte de laxatif, et mesprisent, voire mortellement abhorrēt vn autre, par simpathies & antipathies occultesformelles, qui s'esmouuent plus pour vne drachme, qu'autres pour quatre.

S v. En vostre preseruation, vous auez grande opinion de ceste euacuation, et toutesfois en temps de peste, plusieurs pour beaucop d'experiences la disent fort perilleuse, pernicieuse et pestilente.

V ER. Il est certain que toutes choses semblables, pour cause de la simpathie, familiarité, & similitude, non seulement se compatissent & tollerent ensemble, mais s'entrecherchent. Et ne faut point douter, que la cacochimie, en qualité de corruption cōtraire à nostre vie, ne soit fauorable & simpathique à la maladie, & par consequent que ne soit non seulement vtile, mais tresnecessaire la purger.

Euchimie & cacochimie sont cõtraires: si l'euchimie nous soustient, la cacochimie nous destruit, en laquelle destru-ction la cacochimie & la maladie conuiennent. Et ainsi nous inferós fort raisonnablemẽt à cause de la similitude, facile accointãce du venin pestilẽtial auec la cacochimie, cõtre la vie de l'homme, par consequent vne necessaire purgation. Quant à l'euchimie redondante, nous inferons pour nostre preseruation, vne necessaire euacuation, diminution du superflu et redondant, non pas pour vice d'elle fauorable au mal, mais d'autant que par redondance et superfluité elle opprime la vertu et chaleur naturelle repugnante au venin, et conseruatrice de la vie, comme trop grande quãtité d'huyle vray et propre aliment de la lumiere, esteint la lampe, et de bois, le feu, comme a esté dict. Il est vray, que le faict de la purgation, ne doit pas estre

ſimplement prins, car comme la purgation, pour la preſeruation ſemble, non ſeulement vtile, mais treſneceſſaire, cela s'entend bien accommodée : car elle peut eſtre treſ-ſalutaire, et treſpernicieuſe, voire peſtilente et mortelle, treſſalutaire, quād n'y a aucune latente cōtagion et diſpoſition peſtilente, au corps que voulōs purger entierement et auec efficace : car en vn corps cacochyme ia infect et potentiellement peſtiferé, la purgation autre qu'eccoprotique qui purge ſeulement la premiere region, eſt peſtilente et excitatiue de la peſte latente et potentielle, par exagitation et cōmotion de la matiere qui contiēt le venin, et par perturbation de nature reprimante. Et ainſi au temps de peſte, les corps ſans contagion pour preſeruatiō, peuuent et doiuent eſtre parfaitement purgez de toute cacochimie, et apres corroborez et fortifiez. Et les vray ſem-

blablement diſpoſez et latentement infe&tz,& potentiellement peſtiferez,nullement : ſauf des ſeulz eccoprotiques, ou benins & legers minoratifs, prins ou ſuppoſez, d'autant que ce ſeroit reduire en acte le mal potentiel, et reueiller celuy qui dort, exagiter & commouuoir les humeurs et nature, troubler le regime,debiliter aucunemẽt la vertu,attirer de la ſuperficie au centre,choſes fort cõtraires. Et en ceſte maladie, tous cathartiques pour benins qu'ilz puiſſent eſtre, voire ſimplement minoratifs, non eradicatifs de la matiere,attirãs de la moyenne region, et autres que eccoprotiqnes ſont mortelz. Et cecy a lieu en toutes maladies cõtagieuſes et populaires, auſquelles pluſieurs ſains,par purgation de ſoy vtile, mal et hors le temps accõmodée, ſe precipitent à la maladie & mort : comme cela c'eſt ſouuent verifié, ou pour cauſe de l'exagitation de la cõ-

tagion latente & potentielle, ou de la debilitation & dissipation de la chaleur naturelle et esprits. Aussi apres toute grande euacuation, voire de mauuaise matiere, autrement necessaire, le corps se trouue affoibly : & c'est pourquoy, comme a esté dict de suitte & le lendemain de la purgation, l'on baille quelque restaurant.

Sv. Vous commencez vostre preseruation du contraire interne, comme l'on fait en guerre à vn assiegement de fort, par cassation et bannissement des contraires et fauorables à l'ennemy et des suspects:&en vne maison que nous voulons orner & embellir, premieremeut nous la balions & repurgeons de toute ordure & mauuaise odeur: et ainsi vous ne voulez en vostre preseruation munir le corps qu'il faut preseruer de cardiaques corroboratifs,tous aromatiques et alexiteres, ny parler de la nourriture

euchime necessaire, qne premierement vous n'ayez bien purgé le corps de toute immundicité, fauorisant le mal, infectant les remedes aromatiques, et corrompant les alimens euchimes.

VER. Voire & ceste methode me semble tres-propre, mesmes aux maladies malignes & importunes, presentes potentiellement ou actuellement, ausquelles les remedes de medecine doiuent estre promptement employez, & l'abstinence pour quelque temps y est propre : car les remedes doiuent estre prescripts selon l'ordre de leur vsage.

SV. Les contraires donc chassez du corps, c'est bien à propos de le munir de bons amis de toute leur substance, & en tout temps fauorables, voire tousiours necessaires : comme sont toutes les choses naturelles externes, vulgairement dictes non naturelles, à la difference des internes, comprinses soubz le regime

de viure.

VER. Le regime de viure preseruatif de ceste maladie, comprend tout ce qui est requis pour la vie & pour la santé presente, et pour la preseruation de ceste contagion. Le propre de nostre vie & de nostre santé, sont les choses selon nostre nature. Nostre nature est simmetrie & temperament elementaire & substãtiel. Donc tout ce qui conserue nostre temperament & substance, est le regime de viure qu'il faut obseruer. Le temperament nostre vie & viure, est conserué par choses familieres semblables, & qui se peuuent conformer à nostre nature & substance, & au contraire. L'homme naturel est faict de trois substances, spiritueuse, humorale & solide, qui se peuuent alterer, dissiper, & restaurer : vit et subsiste en l'harmonie, temperature, integrité & santé d'icelles, souffre detriment perte & ruine en leur ametrie, intempe-

rature & dissipation. Or donc l'homme pour conseruer sa vie à besoin de ces trois substances contre toute chose contraire, les doit nourrir, substanter & restaurer continuellement, de choses propres familieres & correspõdantes à leur nature. La spiritueuse, de substance pure aerée et ignée, faicte d'air pur inspiré & elabouré aux poulmons et au cœur, et du plus sincere du sang, se nourrit & restaure de cela mesmes, se corrompt et destruit d'inspiration d'air & sang mauuais: la substance humorale & solide se nourrit, entretient & restaure de bon aliment euchime, se ruine & destruit de mauuaise & pernicieuse nourriture, et toutes les substances souffrent mortellement, des substances antipathiques & formellemẽt contraires deleteres. Ainsi donc l'homme pour se preseruer de ruine & iacture, a besoin d'aliment euchime, d'inspiration pure, se garder d'ali-

ment & de toute chose cacochime, corruptible & computrescible, d'inspiration mauuaise & deletere frequente au tẽps de peste au ciel & sol infects. Doncques l'hõme en temps de peste pour ce preseruer de la contagion, a necessairement besoin vser de toutes choses pures, familieres, propres à conseruer la simmetrie & temperature, en toutes ses substãces facultez & vertus, fuir & euiter soigneusement tout le contraire : et ainsi de s'esloigner du lieu & air infect, de toutes choses corrõpues & pourries, se retirer aux lieux purs exposez au soleil & aux vents sinceres, borealz & zephiriens, tousiours de toute leur substance purs & purifians, opposez aux meridionaux austraux, chauds & humides, nubileux, corrompus d'eux mesmes, corrõpans & putrefians, à ce que par inspiration pure et sincere & bonne euentilation, nostre substãce spiritueuse & cha-

leur naturelle, soient norris restaurez de substance familiere trespure propre & conuenable, & toute vapeur mauuaise portée & engendrée, promptement & biẽ loing chassée & dissipée, par ces bõs vents. Et s'il aduient que naturellement, et par expiration australe l'air se rende nubileux gros & humide, ineuitable à la region, le faut purifier & corriger en ses qualitez chaudes & humides subiettes à pourrir & debilitantes : car le froid & sec serre, corrobore, preserue de corruptiõ & putrefaction: la correctiõ & purification de ses qualitez cõtraires, au defaut de nature et des susdicts vens septẽtrionaux & zephiriens, faut faire artificiellement, par grands feux, flammes, et fumées de bois, & d'herbes odoriferantes et alexiteres, ou par insperſion de vinaigre fort, voire salé pour plus grande consumption, ou par vin salé, eau fort salée pour les poures, oxicrat d'eau cor-

diale alexitere, & de vinaigre pour les riches. Par ces moyens l'air, noz corps, noz vestemens, noz maisons, noz rues et quartiers, seront preseruez de contagiõ. Il faut faire cecy souuent & quasi continuellement aux lieux de la contagion, principallement pour les lieux & personnes qui sont soubz vents, supposez aux lieux infectz. Et voila quant au ciel, sol, inspiration & habitation, pour tous ceux qui se veulẽt preseruer de cõtagiõ.

S v. Pource qu'il faut que les remedes et prescriptiõs preseruatifs regardent les indiuiduz, et que les temperamens sont diuers, accommodez nous la nourriture preseruatiue, sinon aux indiuiduz infiniz, au moins aux temperamens.

V ER. Les alimens doiuent estre pour tous euchimes & purs, correspondans au temperament. Le corps bilieux fort chaud et sec, encores que la peste de soy demande desiccation, a besoin pour sa

conſeruation de refrigeratiõ, et de moderée humectation, et plus grande en eſté : le pituiteux, de grande exſiccation et raiſonnable calefaction, principallement en hyuer : les ſanguins chauds et humides, ont beſoin de quelque refrigeration et exſiccation, & principallement la prime & l'autõne, temps chauds et humides : le melancholique pur en ſon temperameut, a beſoin d'vn peu de chaleur ; & d'humectation : car il y en a de pleins de cruditez et d'humiditez excremẽteuſes, comme les hypocondriaques. Et pource que tous les indiuiduz ſont de quelque temperament des ſuſdicts, chacun particulierement ſe peut de la ſuſdicte preſcription, choiſir & accommoder ſa nourriture conſeruatiue et preſeruatiue : demourant cela perpetuel, qu'elle tende touſiours pluſtoſt à refrigeration et exſiccation, qu'à calefaction & humectation : par ainſi les cho-

ſes aigres, ſalées et auſteres conuiennẽt pour alimens et condiment & ſauſſe: comme iambons, anchoyes et ſemblables, vinaigre, verius, ozeille, orãge. Le breuuage doit eſtre bon vin, de conſiſtence raiſonnable, fort trempé auec eau pure, ſincere, l'oxicrat aromatiſé de cannelle, conuient pour ceux qui abhorrent le vin: et voila quant à la qualité des alimens preſeruatifz.

S v. Venons à la quantité requiſe.

V E R. La quantité doit eſtre ſelon la corpulance, la force et vertu de la chaleur, enquoy faut conſiderer le temperament, l'exercice et la couſtume. Le corps ſanguin, fort en la ſubſtance de la chaleur concoctrice ou cuiſante, Le bilieux fort en qualité chaude diſſipante, au tẽps et aage de l'augment & d'hyuer, et principallement quand il eſt de grãd labeur & exercice a beſoin de grand et frequent aliment ſolide, pour fournir à

l'augment du corps et à la force de la chaleur qui dissipe et restaure le dissipé. Et ainsi faut que la quantité soit autant que s'en peut bien parfaictement cuire par la chaleur naturelle particuliere, sãs engendrer plenitude, ny superfluité onereuse. En la maladie, l'aliment doit estre seulemẽt pour soubstenir la vertu forte, & augmenter et fortifier la debile.

Sv. Venons au temps et heure de l'vsage et du repas.

Ver. Le temps et l'heure de la vraye necessité naturelle, est quand l'appetit vray et naturel presse, comme est celuy que les bien temperez, et bilieux de bile naturelle c'est à dire de sang bilieux, à cause de leur chaleur naturelle grande et dissipante, sentent : car il y a des appetis faux et menteurs, plustost contre nature et maladie, que selon nature, cõme celuy des melancholiques appetãs naturellement de leur temperamẽt melancholique

lancholique corrompu plus d'aliment qu'ilz ne peuuent porter ny cuire, à cause de l'humeur melancholique terrestre aigre regurgitant de la rate en grand abondance à l'orifice du ventricule, par les veines de nature ordõnées à cest effect, pour par son aigreur exprimante, exciter fort,incõtinent apres la reiection du chyle,aux intestins l'appetit naturel,à ce que le ventricule nourrissier et cuisinier de tout le corps, appetant fort et impatiemment, par la subministration qui nous contraint luy faire d'aliment, puisse parfournir à tout le corps la nourriture conuenable et necessaire. L'appetit boulime & canin, n'est point considerable à la necessité naturelle, et en nostre regime preseruatif, pour luy deferer et bailler l'aliment mal desiré cõtinuellement, pource qu'il n'est point selon nature, ains contre,& maladie. Car ce seroit remplir le corps de crudité &

de cacochimie familiere à la peste, debiliter nature, sa vertu & chaleur par oppression. Toutesfois à ceste famine melancholique importune, pour euiter les horribles simptomes de sincope, de cõuulsions, que l'estomach intollerablement famelique pourroit exciter, est necessaire conceder plus d'aliment qu'il ne faut, pour mitiger et refrener ceste perilleuse faim.

S v. Dõcques pour determiner le tẽps & heure de la subministration d'aliment necessaire, pour la conseruation et fortification de la vertu et force naturelle, pour preseruation contre la contagion pestilẽte, faut cõsiderer les particulieres natures et tẽperatures, pour selon leur exigence, et de la preseruation, leur accommoder la nourriture preseruatiue, c'est à dire simplement pour la necessité naturelle nutritiue, non repletiue, ny onereuse. Venons maintenant au labeur

et exercice, bon preſeruatif, opportun & accommodé: car il excite et fortifie la chaleur naturelle, principal inſtrumēt de la vie & vertu vitale (droictement & mortellement aſſaillie par le venin peſtilential) qui cuit les cruditez, reſoult et diſſipe les excremens, nourriture de la peſte.

VER. Puis que la vie & la ſanté s'entretient, ſe defent & fortifie contre toutes choſes cōtraires, par vertu de la chaleur, & que le labeur fait en tēps & heure & moderé la fortifie, il eſt plus que raiſonnable le comprendre au regime preſeruatif.

SV. Dictes donc l'vſage propre.

VER. L'exercice eſt conſideré en ſa forme, & en ſon temps. Le plus propre & conuenable, eſt celuy du matin apres auoir rendu les excremēs de la premiere & ſeconde region, par les inteſtins, & les vrines, à fin de pouuoir apres pur-

ger l'habitus, de ses ordures fuligineuses par le labeur & exercice, et fortifier la chaleur vitale & naturelle : l'apres disnée, la concoction faicte. La forme est celle qui exerce & meut tous les membres, comme le ieu de paume, la lutte, & semblables.

S v. Si l'exercite necessaire pour la santé & preseruation, n'est bon ny conuenable, qu'au tẽps & heure par vous dictes, que feront vn nombre infini d'hõmes qui trauaillent tout le iour depuis le matin iusques au soir, soudain apres le repas, dirons nous qu'ilz ne tiennent point le regime cõuenable pour la preseruation, & que pour trauailler hors temps ilz assemblẽt beaucoup d'excremens & de cacochimie, & par consequent qu'ilz sont plus subiets à estre infectez de ceste contagion. Le contraire est manifeste : car cõmunement ilz sont, non seulemẽt plus sains que les reiglez

& balancez, mais bien ſains, teſmoin leur ſanté parfaicte & quaſi perpetuelle, les functions naturelles cõtinuellement faictes en perfection & extreme delectation. Ilz mangent, cuiſent & conuertiſſent en bonne ſubſtance, viandes de toute qualite, groſſes, mal cuites, de mauuaís et intollerable gouſt aux reformez, boiuent du pire vin, dorment ſur la dure profondement ſans s'eſueiller, autant qu'ilz veulent, rendent en temps & ſuffiſamment ſelon la neceſſité toute nature d'excremens, iamais ne crachent, ny ſe plaignent d'aucun catharre, gale ny douleur, d'anorexie, ny d'autre maladie.

VER. Nature naturelle, requiert l'ordre que i'ay preſcript en toute la façon de viure, tant du manger, boire que du trauail: mais il ſe fait vne nature nouuelle, contraire à la naturelle, par couſtume & long vſage contraire, laquelle fait bõ, vtile, propre & naturel ce qu'autrement

feroit pernicieux & contre nature, comme en ceux qui s'accoustumẽt à trauailler à toutes heures, & en trauaillãt mãger souuent: Et ceste façon de viure à ceux là, est vn bon et salutaire regime, cõtre la contagion de la peste, & toutes autres maladies, d'autant que quãd nature s'accoustume tout bellement & lõguement, a choses non seulement indifferentes, mais contraires, elles se rendẽt naturelles & nullement contraires. Nature s'offence des mutations soudaines & violentes, non des extremes faictes peu à peu, *Ab assuetis non fit passio*. Ainsi le regime par moy prescript pour la preseruation, ne conuient qu'aux hommes naturelz naturellement viuans. Et ceste opposition & exemple des trauailleurs, procedant de nature nouuellement faicte, par coustume contraire, autre nature cõtre nature naturelle en laquelle & auec laquelle nous naissõs, ne fait point

fausse la loy & reigle premieremẽt prescrite, vraye, naturelle et perpetuelle. Il est vray, qu'il la faut rapporter à ceux là qui ne s'acconstument point au viure & exercice hors heure, & qui ne font point par coustume, nouuelle nature: lesquelz naturellement viuans, se doiuẽt tenir en la loy & reigle de nature naturelle, comme les autres en la faicte par coustume.

SV. Venõs au repos, necessaire pour la vie et preseruation cõtre ceste maladie.

VER. L'homme est creé de Dieu pour trauailler en tout soy, pour sa gloire, pour soy & pour son prochain. Il est vray que nulle creature viuante, caduque & mortelle, peut porter vn trauail continuel consumant, autrement ne pourroit paruenir à son periode naturel, ainsi deuancé par ce trauail intollerable. Donc pour faire durer l'homme iusques à sa naturelle fin (si Dieu veut) est necessaire reposer du labeur consumant. Et c'est

pourquoy le sommeil vray repos du corps, de l'ame, des facultez & esprits, a esté necessaire, à ce que la vertu ainsi restaurée & corroborée, la vie contre la mort (autrement precipitée) fust conseruée. Mais comme le trauail a son temps et sa mesure, de mesme et le repos & sommeil à fin que la correspondãce necessaire en toutes choses, ait lieu: le tẽps du sommeil est la nuict, la mesure a esté dicte cy dessus.

S v. De toutes les choses naturelles ordinaires & necessaires pour la vie de l'hõme, en leur bon & droit vsage, conseruatiues d'icelle et de sa santé, preseruatiues de mal & de maladie, et en leur abus destructiues, semble ne rester que la copulation de l'homme & de la femme: de l'vsage de laquelle, en tant qu'est necessaire pour nostre preseruation, vo⁹ en direz s'il vous plaist.

V e r. La copulation charnelle par ma-

riage eſt de Dieu, de nature & de neceſſité pour la conſeruation de l'eſpece: fort vtile, & fort mauuaiſe : vtile, quand eſt prinſe auec vraye neceſſité naturelle, quand nature pour ſe deſcharger de la redondance onereuſe, intollerablement et quaſi furieuſement irrite & preſſe de ſoy meſme, ſans autre occaſion ny alumete venerienne : mauuaiſe, quand elle eſt ſans neceſſité ny redondance de ſemence, irritation ny ſtimulation naturelle et volõtaire, mais de ſtimulation d'obiect, de cogitation et imagination venerienne, d'irritation de matiere acre, flatueuſe, cõme à ſes boucs puãts d'hommes, bouillants & ladres: mais en noſtre preſeruation, la premiere ſeulement a lieu : deſchargeant nature intollerablement eſmeue & irritée.

S v. Voſtre opinion eſt touchant l'acte venerien, qu'au tẽps de peſte aux lieux ſubiects à contagion, il n'eſt aucunemẽt

licite, que ne ſoit d'irritation volontaire, excitée de la redondance de ſemence furieuſe, à cauſe, comme ie croy, que celuy ſeul eſt naturel & profitable, voire neceſſaire, ie ne dis pas ſeulement pour la conſeruation de l'eſpece, mais de la ſanté: car la ſanté giſt en temperature, ſimmetrie, equalité & proportion : la redondance donc, ſuperfluité & plethorie onereuſe eſt maladie, ou cauſe de maladie: & par conſequent pour preſeruer de mal, & conſeruer la ſanté, a beſoing de detraction.

VER. Voire, & ſeroit requis aux corps latentement & potentiellement diſpoſez a la peſte comme l'on preſume ceux qui ſont aux lieux grãdement infectz, et en la vigueur de la maladie generale, (tout l'air eſtant vray ſemblablement infect) n'habiter auec les femmes, pour n'eſmouuoir & exagiter les eſprits & humeurs. Et s'il y auoit redondance & ple-

thorie turgente,opprimante & irritante, seroit plus seur la detraire & moderer par substractió d'alimẽt,ou par phlegbotomie,ou par remedes internes & externes refrigerans & refrenans ce bouillon furieux, que par copulation:laquelle esmeut, exagite toutes les substances de toutes les parties de nostre corps, afin qu'en la semence qui engendre tout le corps s'y trouue, d'ou indubitablement procede l'excitation de la cõtagion l'atẽte & potentielle, tous les esprits fluãs aux parties spermatiques, & refluans en son residu en toutes les parties nobles, & autres d'ou sont procedées: ioint que les deux parties se communiquent toutes leurs dispositiõs: & dis encores d'auantage, que non seulement l'acte est mauuais,mais aussi la seule imagination, d'autãt que par son exagitation indubitablement elle esmeut la contagion latente, & par la confusion des esprits na-

turelz vitaux & animaux, la communique à toutes les parties nobles du corps. En la maladie la mort en est infallible à cause de la confusion, debilitation & reuocation du venin des extitures vers le dedans, auec la matiere spiritueuse & humorale spermatique, & vertus influentes de tout le corps : car si nature a chassé le venin en quelque partie, comme vers la teste, bras, poictrine, l'acte venerien d'acte ou d'imagination, attirant de toutes les parties du corps la matiere de semence, esprits & vertus influentes & insites vers les vaisseaux spermatiques, & ainsi reuoquant de la superficie au centre, necessairement reuoque le venin vers les parties nobles, & infecte les vertus, esprits & humeurs contenues en la matiere spermatique, chose de toute necessité mortelle. Et ainsi en la disposition & acte de la maladie, faut euiter l'acte venerien & la concupiscence.

Sv. Le regime preseruatif touchant le corps faict, venons maintenant à celuy de l'ame.

Ver. L'homme est composé du corps & de l'ame,& si pour le preseruer de ceste contagion, a esté necessaire luy prescrire reigle & regime pour la conduite de son corps, selon l'art & sciēce de medecine, & vraye cognoissance du mal & de ses causes,des choses bonnes& mauuaises à fin que d'ignorance ne se precipitast à ceste contagion, le mesmes faut faire pour l'ame, non pas pour la presumer mortelle, ny d'elle subiette au mal corporel: car indubitablement elle est immortelle, subiette toute fois à passiōs sans mourir,mais pour l'aduertir de son deuoir à la conseruation de son corps contre ceste maladie mortelle.

Sv. Dictes nous ce regime preseruatif de l'ame.

Ver. L'ame de sa faute est souuēt cau-

ſe de ce mal & mort,pour u'auoir bõne, ferme & conſtante reſolution de la prouidence & puiſſance infinie de Dieu ſur toutes choſes : car par effroy,eſpouuentement, mauuaiſe imagination du mal, nature trouble au regime du corps, des eſprits & des humeurs, le mal & mort aduient ſouuent a des ſains, aux infects diſpoſez infalliblement le mal:aux bleſſez & malades,la mort.Et ainſi faut touſiours tenir l'eſprit reſolu,ferme,conſtãt & ſans paſſion, d'ire, courroux, triſteſſe, ou autre, comme a eſté amplement traité au chapitre des cauſes.

S v. La preſeruation depend du regime de viure propre lequel eſt preſcrit: des remedes, la purgation : reſtent les antidotes qui ſont cardiaques & alexiteres. Parlez en s'il vous plaiſt.

V e r. Le venin peſtilential, eſt vn des plus traitres & plus cruels ennemis que l'on ſçauroit dire: car il ſaiſit & embraſ-

ſe les plus gaillards à toutes occaſions, en tout temps, & inopinéement, en mãgeant, beuuant ou dormant, & par inſpiration ineuitable. Par ainſi puis qu'il eſt ſi traiſtre, ſi cruel & mortel, & preſque ineuitable en ſon lieu, pays & region, à raiſon de la commune cauſe, ou du ſoudain tranſport, eſt neceſſaire ſe premunir cõtre iceluy, ſes trahiſons & ſurprinſes de tout artifice, luy oſter ce qui le fauoriſe, oppoſer tout ſes contraires. Ses fauorables d'ẽtre nous, ſont, le mauuais regime & la cacochimie. Contre cela nous auons donné amples aduertiſſemens & ſuffiſans moyens : reſte l'autre partie de deffence et reſiſtãce, plus propre, plus efficace & plꝰ diametrale, pour empeſcher ſes approches, eſtant venu, le chaſſer, voire l'eſteindre & ſuffoquer, qui ſont les ſuſdits antidotes cardiaques & alexiteres, bõs bouleuers & rempars.

S V. Vous nous ferez bien plaiſir, de les

nous enseigner.

Ver. Des remedes contre ceste maladie, particuliers, simples & composez, ie ne vous en veux faire aucune description, pour la preseruation, ny pour la curation : d'autant que les liures des auteurs en sont tous pleins: ioint que ie ne me plais point à transcrire & m'orner des plumes d'autruy : mais vous y regarderez, et prendrez ce qui vous conuiendra : & pour la fin de nostre œuure disons quelque chose en general de la curation.

*DE LA CVRATION DE LA peste. Dialogue, IX.*

Sav. De paresse, ou de conscience, vous ne voulez rien dire d'autruy; mais c'est tout vn : ie ne vo⁹ seray point importun : dictes ce qni vous plaira.

Ver. Le mal aduenant, à celuy qui aura vsé des remedes preseruatif cy dessus mentionnez, à sçauoir qui aura esté

euacué

euacué & repurgé de toute matiere fauorable au mal, maligne ou ſimplement redondante, plethorie ou cacochimie, corroboré par nourriture conuenable, muny & defendu par cardiaques & alexiteres, qu'il prenne courage, car il eſt viſiblement en voye de gueriſon ſelon les moyens humains, moyennant la grace de Dieu, d'autant qu'au corps du malade, le venin peſtilential ne trouuera nourriture, ny faueur, ains toute reſiſtẽce de bonne vertu naturelle, cardiaque & alexitere. Et du premier iour, voire des la premiere heure, nature fera bonne & ſeure expulſion du venin à quelque emunctoire ſeur, & tant la maladie principale, que les ſimptomes, ſerõt benins, & de briefue curation ſans autre remede pour le dedans, que de ſeuls eccoprotiques, deuorez ou ſuppoſez pour la purgation, de cardiaques, d'alexiteres & de nourriture euchime moderée re-

frigerante & desechante pour la corroboration & expulsion alexitere. Par le dehors, sur le cœur & autres parties nobles d'epithemes cordiaux : sur l'emunctoire de l'exiture, de topiques conuenables, epispastiques, anodins, diaphoretiques, mundificatifs, & autres selõ la disposition de l'exiture. Celuy qui ne sera aucunement preparé, preserué & premuny, qu'il se tienne sur ses gardes : car il y a dans soy qui fauorise l'ennemy & grandement, s'il est cacochime ou plethorique, & n'a moyen bonnement le luy oster & soustraire: car depuis que la peste a saisi vn homme, l'euacuation de la cacochimie par cathartique corrcspondant, l'euacuant de toutes regions, est mortelle, à cause que nature abhorre mortellement, l'euacuation interne des matieres veneneuses pour raison des parties nobles ; & elle imitable de tout poinct, dominãt le mal pour la guarison

tousiours se descharge par le dehors à l'habitus par sueurs, hœmorrhagies, tumeurs, carboncles & morbilles. Et par ainsi celuy qui n'aura vsé d'aucune preseruation, tombant en peste, n'a moyen se descharger & soulager de la cacochimie par purgation, ny de la plethorie par phlebotomie, pour ne faillir, diuertir ne interrompre le mouuement de nature, iusques à ce que soit faicte tumeur en quelque emunctoire : auquel cas, par dessoubs iceluy & de l'exiture, si elle est seule, ou la plus importante & pl' seure s'il y en a plusieurs, pouuõs faire phlebotomie euacuatiue de la redondance opprimante et ensemblement du venin. Et pour le regard des internes, cardiaques, alexiteres, alterans & preparans & des topiques, c'est de mesmes que au superieur. Il est vray qu'il faut qu'ilz soiët plus efficaces, d'autant qu'en cestui-cy l'ennemy est plus fort en la fa-

ueur de la cacochimie, & nature, opprimée d'icelle plus foible. Et voila tout ce que ie vous veux dire, touchant la curation en general. Maintenant ie vous demande, si ceste cruelle & difficile maladie accõpagnée de tant d'horribles simptomes, doit estre cõmise & fiée à d'empiriques & a d'ignorans chirurgiens, cõme comme l'on fait communément, & s'il ne seroit pas plus que necessaire, d'ẽployer chirurgiens medecins, ou les accompagner de quelque docte medecin, pour les conduire & conseiller: Mais les hommes estiment moins le corps & la vie que la robbe, et le bien, & selon Plutarque estiment plus le soulier que le pied.

S v. Voulez vous que mettions fin à nostre œuure?

V E R. Ouy s'il vous plaist, auec cest aduertissement, que si i'entens que les remedes particuliers soient desirés, qu'à la

seconde edition ie les y mettray, auec autres choses de nouueau. Toutesfois deuant que faire fin, ie mettray s'il vous plaist en auant ceste question qui na esté encores touchée comme ie croy. Pourquoy ceux qui ont eu vne fois la peste ne la reprenent ou rarement, & la reprenant n'en meurent point communement sans erreur & autre occasion: de laquelle ie vous prie me resoudre.

## *QVESTIONS NOTABLES Dialogue X.*

Sv. Ceste question ie m'asseure à esté flerée de tous, mais pour la grande difficulté conniuée: toutesfois le faict veritable en chose naturelle n'est poinct sãs cause naturelle: par ainsi de crainte d'y saigner du nés, apres auoir ouuert toutes les difficultés, remettons là dans vn sac & au croc pour vn plus habile. Les argumens pour la recheute & reprinse sont. Quand vn agent est en desir & vo-

lonté extreme & insatiable d'agir, & à toutes choses en commodité indubitablement il agit: i'apelle desir et volonté, le mouuement que chaque chose ha naturellement de profiter quand elle est sympathique & de nuire quand elle est antipathique. Or qu'au tẽps de la peste & principalement de la plus grande furie, le venin de son antipathie plus que antipathique, ne poursuiue sans cesse la vie de l'homme & le cœur son viscere, & que l'inspiration de l'air pestilent en lieu infect, moyen tresspropre et ineuitable, cõtinuellement ne se face, etque les matieres prõtement inquinables spiritueuses et humorales, ne soiẽt perpetuellemẽt dãs le corps n'en faut douter. Pourquoy dõc en telle commodité et disposition de cõtagion, d'action et de passiõ, l'homme ne prendra la peste deux fois, puis qu'en toutes les pestes et en tout leurs tẽps, de soy il est disposé à icelles,

voire ineuitablement ſelon les moyens ſuſdićts:meſmes que de moindres maladies & ſans contagion, comme fiebures & autres,auec moins d'occaſion recidiuent bien. Et la peſte n'eſt pas ainſi que certains animaux veneneux, comme la mouſche gueſpe & autres, qui apres auoir poſé & planté leur aiguillon veneneux vne fois, puis apres par faute d'iceluy leur ſeul inſtrumenr & moyen, ne peuuent plus offencer : car le venin peſtilētial tout ſon temps, & l'air ſon inſtrument & moyen, ſont touſiours ſemblables & en action, & l'homme propre & diſpoſé à la paſsion & inquination. Ainſi donc la reprinſe& recidiue ſemble veritable & quaſi neceſſaire, ſi l'action, paſsion, moyen & diſpoſition, ſont tels que deſſus. Et voila toute la difficulté deſcouuerte, deuuide la qui pourra.

VER. Puis qu'il y a raiſon & cauſe de ceſte ſinguliere & vnique peſte particu-

liere, vous en dires s'il vous plaist vostre opinion,& ne cregnes la saignée du nés.

Sv. Nostre intelligence n'est naturellement capable de vraye science, que de ce qu'est subiect aux sentimens, vrays & bons rapporteurs de toutes choses de sa capacité : mais les formes, ces vertus & causes toutes celestes, comme ne sont comprehensibles à noz sés corporels, ny aussi à nostre debile & foible iugement, seulemēt iuge des choses rapportées par iceux, selon elles & leurs consequences. Et ainsi ce faict, que la peste ne rechet, point, exposé à noz sens, est bien perceptible, mais la cause non. Toutesfois si la cause est naturele & perceptible, semble ne pouuoir estre autre, que quelque matiere de nostre corps vaporeuse ou humorale, seule & singulieremēt inquinable par le venin pestilential: laquelle vne fois infectée resolue & dissipée, ne se regenere plus, ou rarement & difficile-

mẽt:car ſi le venin antipathique formel, les viſceres,leurs vertus & humeurs, eſtoient vrays moyens, cauſe, ſubiect & occaſion de la peſte, elle ſeroit aux infectés touſiours:& tout le temps du regne du venin:pourceque luy,les viſceres,leurs humeurs,facultés & diſpoſitiõs, ſeroient touſiours: mais auec cela la peſte n'eſt qu'vne fois,& quelques iours en l'homme particulier. Il faut dõc dire neceſſairement qne ſe qui s'infecte la premierc fois n'eſt plus, et par conſequent eſt quelque matiere ſinguliere au corps, qui ne ſe regenere que raremẽt et difficilement. Et ce que ſe rengendre,encores n'eſt de la ſymbolation & correſpondẽce premiere. Et voila pourquoy la contagionſeconde auenant ne tue communement d'elle. Il eſt vray que pour autre occaſion et accident, ou pour erreur la mort y peut ſuruenir. De dire qu'en la premiere contagion le venin c'eſt rendu

comme familier, pour n'estre plus venin ny cause de mal; cela ne peut estre: car les choses tant antipathiques, et contraires, repugnantes et incompatibles, ne se peuuēt en si peu de temps acoustumer, familiariser et rendre cōme naturelles. La coustume longue de lon temps, et faicte de peu à peu, faict vne nouuelle nature en l'aterable: mais subitement, briefuemēt et en peu de iours nō: car nature abhorre mortellement ces subites mutations, voire en choses de soy bonnes. S'il faut que la coustume pour faire vn droict, soit de plusieurs années, pour faire vne nouuelle nature compatible auec le venin son ennemy capital, faut biē que soit de plusieurs iours. Ainsi ne pouuons dire, que la cause de la preseruation contre vne recheutte et secōde peste, soit que nature en la premiere briefue et de peu de iours, se soit accoustumée et habituée au venin: ioint que l'in-

tetruption de ceste coustume cõtagieuse & veneneuse d'vne peste à autre, est souuent de tant d'années, que la mauuaise & pestilente habitude peut estre chãgée & esteinte,& la bonne naturelle pleinement & parfaictement restituée, par inspirations pures, sinceres,salutaires & longues,contraires aux pestilentes briefues:tellement que la seconde peste sera autant nouuelle & estrange au corps infecté,gueri purifié & restitué de long temps,que si ne l'auoit iamais sentie: nature et le temperamẽt estans plainemẽt restablis en leur premier & naturel estat, pur & sincere: & ne faut poinct trouuer estrãge,que la metastase & trãsmutation de l'habitude estrange & contre nature, souuent superficielle,& briefue & de peu de iours, se face en beaucoup d'ãnées, en la naturelle premiere, indelebile:car en choses symbolisantes le retour est facile. Le chrestien dira biẽ

quepuis qu'vn passereau, vn poil de l'hõme ne peut tomber sans la volonté actiue de Dieu, & par consequent que tout est de luy et par luy, que ce que la Peste ne recidiue à vn mesme, c'est que Dieu ne le veut poinct, ce qui est veritable: mais cela ne derroge pas à l'ordre naturel que Dieu par sa grande bonté et admirable prouidence & sagesse, à faict perpetuel & necessaire de soy, à fin de donner à l'homme moyen par art, science & bonne intelligence, de se bien & prudemment conduire, regir et gouuerner en tout ce que conuient: autrement si tout dependoit d'ordonnance nouuelle, iournaliere & momentanée, faudroit que les hommes fussent sans sens, sans science, preuoiãce & prouidence, et cõduicts comme par hazard & abandon, quant à eux, ne pouuans voir, entendre ny comprendre ces secretes ordonnances: car la prudente conduite vient de la

prescience, preuoiance & cognoissance des choses naturelles presentés & futures, selon leur vraye & propre signification, maintesfois obseruée. Et autremẽt, le iugement, la raison & les discours, seroient vainement donnés à l'homme, en cela different des troncs & des bestes. Il est vray, que pource que rien n'est que de Dieu et par luy, faut bien dire que tout ce qui se faict, soit par ordonnance generale ou particuliere, perpetuelle ou temporelle, se faict par sa vertu continuellemẽt actiue par soy ou par moyen, sauf le peché, et ainsi, que la pesté encores qu'elle soit de Dieu comme toutes choses, ce neantmoins elle a cause & moyen naturel, preseruable, & curable en iceluy, moyennant sa grace et misericorde: lequel moyen & cause doiuent estre recherchés & profondement considerés, en la premiere contagion, & en la preseruation contre la seconde, si nous

voulōs vrayemēt ſçauoir ce qui appartient à ceſte maladie: car ſi des choſes naturelles nous ne conſiderions la cauſe qu'en Dieu ſeul, nous ferions tort à ſon honneur et à ſa gloire, à ſa vertu & puiſſance admirable en ces moyens naturels et leurs vertus. Et faudroit abolir tout art, toutes ſciences, meſpriſer tous remedes preſeruatifs et curatifs, creés de Dieu pour c'eſt effect, contre les cauſes ſecondes inuiſibles d'elles. Donc de la preſeruation contre la recheute, oultre la cauſe chreſtienne vraye et perpetuelle, touſiours et premierement conſiderable, nous deuons chercher la naturelle pour l'art, neceſſaire. Si Dieu ſeul et immediatement eſtoit cauſe des maladies, la ſeule priere ſeroit pour remede preſeruatif & curatif, auec laquelle toutesfois il veut que nous emploions les remedes naturels, creés de luy à ceſt effect, ſi ne voulons l'offencer et prouoquer dauan-

tage contre nous, pour le mefpris du moyen de fa gloire.Il faut donc aux maladies cōmunement naturelles de caufe et moyē naturel, pour leur parfaicte cognoiffance,preferuation et curation, cōfiderer Dieu et nature, Dieu pour le requerir humblement en foy et repentence:nature pour l'employer.On pourroit bien dire aufsi que celuy qui a eu vne fois la pefte,n'ayant plus peur d'icelle et ne la craignant aucunement, (fingulier moyen de preferuation comme le contraire, l'eft de contagion)ne la prend cōmunement ny premierement ny fecondement:toutesfois combien y en a il que fans y penfer la prennent, voire des feruiteurs de pefte, enterreurs ou autres, qui fen rient et moquent.Si nous ne voulions dire que le mefpris auec vn bō regime de viure preferue:mais encores s'ē voyēt infinis dereglés,defbordés et mal morigerés qui ne la reprennet poinct.

Ce n'eſt poinct dõc le bon cœur, l'aſſeurance & bon regime, qui proprement & ſeurement preſerue de la ſecõde, mais le defaut de la matiere ſymboliſante et coreſpondãte qui ſinfecte toute reſolue & diſſipée en la premiere, et nullement ou difficilemẽt et raremẽt regenerable. Et voila tout ce que ie peux dire pour la reſolution de ceſte queſtion. Si vous ou autre pouués mieux, ie vo⁹ en diray vng beau grãd mercy.

VER. Les ſubſtances de l'homme, ſpiritueuſes, humorales, ſolides, pures ou impures euchymes ou cacochymes, ne doiuent poinct eſtre diuerſement conſiderées, deuant et apres le mal, en ſa prinſe et reprinſe, Car elles ſont ou ſpermatiques, ou humorales, c'eſt à dire de ſemẽce ou de ſang. La ſemence n'eſt poinct autre, le ſang eſt de meſmes alimãs, dõc, diuerſe matiere, ny ſubſtance, ne peut eſtre conſiderée, en la premiere et ſeconde

conde peste. Ainsi faut qu'il y aye autre raison de l'exēption, mitigation & moderation, que celle que vous venez de dire.

S v. Encores que veritablement ie ne dissimule rien de ce que ie pense de ce faict, toutesfois par voz ineuitables repliques, vous me voulez contraindre à chercher autre raison, ou a confesser mō ignorance, laquelle commune auec tous les auteurs, me sera (ce me semble) plus honnorable, que d'entreprendre, chercher et dōner la vraye resolution de ceste tant grande difficulté. Toutesfois, puis-que de chose veritable la raison est necessaire: la curieuse perquisition d'icelle tāt obscure, & iusques à nous ignorée doit estre estimée, & *l'eurica* loué & admiré. Pour donner donc vn premier coup de pele a ceste scabreuse difficulté: ie dis, qu'il y a de choses entieremēt veneneuses, antipathiques de toute leur

substance, & d'antipathiques ensemblement simpathiques, amies & ennemies, semblables & cõtraires. Les simplemẽt & totalement antipathiques, sont perpetuellement intollerables, incompatibles & irreconciliables, tousiours venin mortel: les ensemblement simpathiques, sont reconciliables. Exemple, les choses vegetatiues & animales veneneuses, sõt en le nature vegetatiue & animale, familieres & simpathiques a l homme plãte & animal, & antipathiques en la proprieté substantielle & veneneuse, specifique & formelle: Car elles en tant que vegetatiues & animales, vie & cause de vie, ne peuuent estre mort, ny cause de mort, contraires intollerables. Et puisque la nature vegetatiue & animale, viuante en ses choses veneneuses, se compatit auec le venin formel & specifique, il faut dire que la substance de la chose veneneuse, soit spiritueuse ou autre, vne

fois recogneue, en sa simpathie & similitude vegetatiue & animale, par la nature de l'homme, semblablement vegetatiue & animale, en la premiere contagion, que apres aux cõsecutiues ne s'offence point d'elle, au moings tant outrageusement. Et de faict, nous voyons cõme en vertu de ceste nature vegetatiue & animale semblable commune, les venins des plantes & animaulx, peu a peu s'accoustument. Ce que n'aduiendroit, si les choses n'auoient aucune simpathie, & le venin estoit de toute sa substance. Pour ceste cause le venin de la peste, engendré en la substance de l'homme, & d'icelle, pour la similitude d'icelle substance en tous les hõmes, vne fois souffert, soustenu & vaincu, n'offence plus cõmunement le mesme au moins mortellement, ou seroit, que le venin eust acquis plus grande force, & nature se fust rendue fort imbecille. Voila ce me sem-

ble la vraye occaſion de l'exemption, & de l'indemnité contre la ſeconde peſtẽ. De la recheute & reprinſe en vne meſme peſte, l'atrocité plus grãde du venin & la nouuelle imbecillité, ſont cauſe: & aux ſecõdes & nouuelles peſtes, la cau- de la reprinſe eſt la meſme, ou la nouuelle cauſe d'icelles.

VER. Le grand mercy que vous voulez donner, vous appartient, vne autre. Pourquoy en toute la Gaule Narbonoiſe la peſte eſt plus rare, plus briefue: toutesfois plus furieuſe & dãgereuſe qu'aux autres regions gaulloiſes.

SV. Si la cauſe & moyen de la peſte quaſi touſiours elementaire, eſt putrefaction de ceſt effect, & de putrefaction chaleur & humidité, chaleur contre nature, car la naturelle conſerue & preſerue, donc la region chaude & humide & air coy l'engendre, nourrit & entretient, & la froide la retient: & au contraire les

regions chaudes et ſeches, continuellement ou ſouuent agitées reſiſtent et repugnent à icelle, d'autant que l'ardente chaleur bien qu'au commencement elle excite, toutesfois finallement elle conſume, et le vent altere et diſſipe. De ceſte petite demonſtration vous pouuez tirer la deciſion de voſtre queſtion, à ſçauoir que la Gaule Narbonoiſe chaude & ſeche et fort venteuſe, raremẽt engendre la peſte de ſoy. Il eſt vray que la portée ou par occaſion engendrée, prõptement ſi eſchauffe & rend furieuſe à cauſe des temperamens bilieux & aduſtes: auſſi briefuemẽt ſi eſtaint par le vẽt continuel, extreme chaleur et ſechereſſe de l'eſté. Et aux autres pour leur ciel calme & tranquille et leur temperament touſiours humide chaud ou froid, la peſte eſt plus ſouuent et longuement pour les cauſe fauorables, et auec moins de furie a raiſon des qualitez contemperã-

tes retundantes & reprimantes.

Ver. Vne troisiesme. Pourquoy les femmes enceintes frappées de peste meurent communément.

Sv. Les femmes enceintes pestiferées communément meurent, à cause des excremens simpathiques et simbolisans, retenus en grande quãtité depuis la cõception, voire separéement de la portiõ benigne & temperée du sang repugnãte, l'enfant tirant auec chois le pur et familier par sa veine du nombril : Ioint que l'enfant s'infecte semblablement, tãt par son inspiration telle quelle, que par les matieres spiritueuses & humorales ia infectées en la mere, attirées cõtinuellement par luy pour sa nourriture: a raison de laquelle infection intollerable à sa nature delicate, mourãt il tue sa mere foible de soy et de la contagion. Il est vray que par fois l'auortemẽt luy est remede, quand il precede et dure en son

flux ou ſuruient ſur le beau commencement de l'infection & au parauāt aucune eruption,tout le venin s'euacuāt auec les excremens ſon ſubiect par la nature: & encores en quel temps que ce ſoit, mais que nature ce ſoit deſchargée du venin, au deſſouz du diaphragme vers les parties inferieures, le venin par l'auortement deriuant touſiours loing du centre & des parties nobles. Si le mouuement s'eſtoit faict ſuperieuremēt au deſſus du diaphragme, l'auortement ſuruenant ſeroit cauſe de mort, d'autant qu'il reuoqueroit par le milieu et prochainement des parties nobles, le venin deſia chaſſé par nature aux extremitez ſuperieures. Et ainſi la groſſeſſe aux fémes peſtiferées eſt cauſe de mort, ſi du beau commencement elles n'auortent, ou que les eruptions & exitures peſtilētes ne ſoient inferieures : tellement que pour ſauuer ſeuremēt la femme encein-

te,seroit necessaire au premier sentimẽt, procurer l'auortement, autrement tout se meurt : car difficilement la nature de la mere frappée& debile,peut faire l'expulsion du venin, l'enfant autre creature debile, aussi comme homme antipathiquement poursuiui par le venin pestilẽtial,le retenant auec soyen dedans:cause tousiours mortelle, ou seroit que luy grander de son poix se prouoquast son auortement : car la mere foible de sa grossesse, & affoiblie de la maladie ne peut de soy,ou seroit que l'expulsion du venin se fist vers l'enfant et la matrice, auec les humeurs ordinairemẽt & continuellemẽt y enuoyées pour la nourriture de l'enfant & par luy attirées, relexantes & coulantes. Autrement le seiour du venin en l'enfant et matrice,est mortel comme tout interne, à cause du grand cõsentemẽt d'icelle auec le cœur & les parties nobles : tesmoing les sim-

ptomes hiſteriques, lypothimiques, ſuffocatoires, cōuulſoires, & phrenetiques.

VER. A la quatrieſme. Pourquoy les femmes s'infectent plus difficilemēt que les hommes, & infectées gueriſſent plus facillement.

SV. Il ne faut point prendre cecy ſimplement: mais auec reſpects particuliers. Si le flux de ventre naturel communément preſerue de peſte, nō qu'il en gueriſſe: car ſuruenant à icelle il eſt mortel, comme a eſté dit en ſon chapitre: le flux hœmorrhoydal & menſtrueux auſſi, à cauſe de l'euacuation de la matiere greuante & ſimboliſante, occaſion aux femmes ainſi tous les mois purgées de toute cacochimie & redondance, de ne s'infecter facilement du venin peſtilential à faute de ſubiect fauorable, & a cauſe de la force de la vertu perpetuelle en euchimie et commoderation, ou infectées de s'en deliurer. Autant en faut dire des

hommes ſubiects aux naturels hœmorrhoides. Au contraire qu'en ſuppreſſion deſdites purgations, l'homme & la femme pour cela cacochimes, ſont grandement diſpoſez à la contagion, & fort dãgereux en icelle. Et ainſi la femme n'eſt pas ſimplement quitte de ceſte contagion ny aſſeuré en icelle, ouy bien conuenablement nettoyée et repurgée de toute ordure, & releuée de toute cacochimie & malignité par nature ou par art. Et l'homme n'aiant point perpetuellement ce don et benefice naturel comme la femme : mais rarement, ſi par art ne luy eſt donné, eſt plus ſubiect & plus dangereuſement à la contagion.

VER. Vous dictes que les ſuppreſſions des purgations, comme des menſtrues aux femmes et autres, ſont occaſion de plus facile & plus perilleuſe contagion: & toutesfois i'ay veu pluſieurs femmes vieilles ſupprimées de long temps, con-

uerſées auec les infects ſans mal ny dã, choſe totalement contraire.

Sv. Comme y a des flux ſelon nature bons & vtiles, & autres contre nature mauuais & dommageables, auſſi ya des ſuppreſſions de nature bonnes, & autres contre nature mauuaiſes. Les flux ſelon nature bons, ſont les opportuns & bien reiglez menſtrueux, hœmorrhoydaux & autres, que nature ou l'art font pour le ſoulagement du corps. Les autres cõtre nature, ſont les exceſſifs, hors temps & proſternãs. Les ſuppreſſions ſelon nature bonnes menſtrues, ſont celles qui ſe font à la conception & generation iuſques à la natiuité, pour la nourriture du fœtus, & fruict conceu, & à cauſe de diette tenue, de grand exercice, deuſarchie & quadrature, d'autãt q; le flux n'eſt que de redondãce & de greuence: celle qui ſe fait de ſoy en l'aage declinant des femmes, eſt dite naturelle, à cauſe qu'el-

le aduient à toutes cõme naturellement, & toutesfois est contre nature, n'aduenant que de l'oppilation qui se fait en la matrice, par les humeurs incrassées pour son refroidissement & de tout le corps, & sa contraction, les declinãs non moins redondans ny cacochimes, à cause que ne mangent pas moins qu'au parauant, voire plus souuent & de coup à coup comme les enfans, à raison du temperament froit & melãcholique tousiours famelic, & de la crudité cõtinuelle du chile peu nutritif, à cause de l'imbecillité de la chaleur & vertu concoctrice ou cuisante. Ceste suppression doncques de vieillesse & toutes onereuses seront par nous dites (comme les mauuais flux cõtre nature) estre cause & occasion de facile & dangereuse cõtagion, pour la foiblesse. Il est vray que les suppressions de vieillesse en fin preseruent, pource que la cacochimie encores que maligne &

veneneuſe accouſtumée de long temps, ſe rend familiere & comme naturelle, tellement que nature quaſi ſe nourrit & fortifie en icelle, d'où vient que pour la ſimilitude que toute la ſubſtance de tels corps accouſtumez & nourris comme au venin, ont auec le peſtilential, ne s'infectent point communément d'iceluy, plus ſimpathique que antipathique. Et voila la raiſon pourquoy les femmes vieilles, ne prennẽt point communémẽt la contagion, que ſur le commencemẽt & aux premieres années de leur ſuppreſſion, la matiere eſtant encores eſtrange & onereuſe. Or que la malignité & cõme venenoſité ſoit aux femmes vieilles, en leurs humeurs ſupprimées, appert par les ſimptomes hiſteriques, lipothimiques, ſuffocatoires, cõuulſoires, phrenetiques, frequens au commencement de la ſuppreſſion, pour l'intollerabilité de la matiere veneneuſe encores non

accoustnmée, se rendant apres comme naturelle & consubstantielle, pour n'exciter plus simptomes, & n'offencer plus le corps de la femme vieille, ouy bien les autres par leur expiration veneneuse, tesmoings les ieunes personnes qui dorment auec elles, & les ieunes enfans tenus sous leur bouche & baisés souuēt, deuenās tous caquectiques, maladifz & tabides, pour la malignité de l'expiratiō inspirée par iceux, par la bouche, le nez & par tout le corps au lict. Au contraire l'expiration de l'enfant au commencement benigne & douce, est aux dictes femmes bon entretien & restaurant. Les hommes declinans n'ont pas communement ceste maligne expiration, n'estans point naturellement subiects à ces redōdances & cacochimies qui se doiuent necessairemēt purger, à cause de la force de leur temperament, de leur chaleur & vertu cōcoctrice, & de l'exercice qu'ils

prennent continuellement. Aussi l'on dit communement, soubs la barbe blanche la ieune fille se nourrit et embellit : toutesfois la correspondance des aages est fort requise pour les deuoirs de nature & autres simpathies.

VER. Monsieur mon frere, ie ne puis laisser passer ce que vous venez de dire de la cacochimie preseruant : car en ma therapeutique i'ay dict *(te tacête, consentiente & approbante)* l'euchimie & bonne temperature estre bon preseruatif cõtre la peste & vous dites la cacochimie maligne, veneneuse meurtriere preseruer : cela est impossible : car deux contraires ne peuuent pas faire vn mesme effet.

SV. Mon frere, sans cholere, vostre opinion est vraye & la mienne aussi, voz exẽples et experiences des vieilles preseruées, veritables, confirment mon opinion. La raison de laquelle est la simpathie & familiarité acquise auec le ve-

nin pestilential, par l'accoustumance lõgue de la cacochimie, engendrée par la suppression semblablement maligne & veneneuse de soy, ou par accident comme a esté par vous cy deuãt dict. Vostre preseruation, par l'euchimie et bonne temperature, (rare en nostre temps pour les mauuaises nourritures & institutions) est comme vous sçauez fort bien, tirée de ce que les extrememẽt contraires se maintiennent, soustiennent & conseruẽt fort & ferme, & n'endurent l'vn de l'autre, et moins le fort du foible, et ainsi l'euchime et bien temperé tresfort, ne peut estre offencé du venin pestilential mal et vice, inferieur et plus foible en sa maudite, inique & peruerse aggression, que la vertu du bon temperament en sa tresiuste deffence, ny le malignemẽt cacochime enuahy, infecté ny offensé du venin pestilential son simpathique, ayãt plustost l'euchimie & la pureté cõtraire: tesmoing

tesmoing les ladres de Galien ausquels le vin viperin ne fut pas seulement sans mal & nuisance, mais bon & salutaire.

VER. La cinquiesme. Pourquoy le tẽps de quarantaine precis, & non autre est ordonné & commandé pour la purification des infects.

SV. La quarantaine pour les particuliers plustost que la trentaine, cinquantaine, soixantaine, ou autre temps, & la double quarãtaine pour les villes & cõmunautez est de superstition non de necessité, pour la similitude (cõme ie croy) des quarantaines mentionées en l'escriture saincte, faictes es lieux solitaires & deserts sans manger ny boire (moyen certes fort propre pour preseruer & guerir de tout mal) car vrayement, le temps legitime raisonnable & necessaire pour la purification, est, le vray semblablement suffisant, ayant esgard aux moyens d'icelle: car le temps de soy ne purifie

aucunement, ouy bien toutes choses repurgatiues, discussiues & consumptiues, comme sont l'air, les vens, la chaleur, les lauemens, les euacuations: tellemẽt que selon l'infection, & les moyens purgatifz & alteratifs, faut prescrire le temps, plus long à vn fort infect & mal accommodé des choses requises pour la purification, comme d'air, de vens, d'eau, de feu, de vestemens & semblables choses. Et ainsi aux officiers, seruiteurs & autres ministres de peste, comme medecins, chirurgiens, appoticaires, enterreurs & semblables, faictz habituelz & consubstantielz, au venin pestilential, aux paures, aux lieux mal accommodez pour cest effect, est requis plus long temps, & celuy qui semblera suffisant, ayãt esgard aux moyẽs & deuoirs faicts pour la purification des personnes & lieux infectz semblablement a considerer. Aux personnes seulement infectes de leur pro-

pre mal, & pour vne fois, pour peu de iours, & pour briefue communication, frequentatiõ,& habitation auec les malades, moindre temps suffit. Et encores plus moindre auec les simplemẽt infets. Il est vray que la determinaison precise ne s'en peut faire ny donner,pour cause des diuerses circonstances, ausquelles faut regarder & rapporter le tout : car indubitablement aux lieux fort aërez, ventez chauffez naturellement ou artificiellement, maritimes & sablonneux,à cause de leur air salé continuellement desseichant, purgeant & purifiant tout le corps interieurement et exterieurement par inspiration, & encores auec plus d'efficace aux lieux ou les selz se font & gardent perpetuellemẽt à grãds tas & monceaux, & à cause des eaux salées pour les lauemens, la purification en est tost faicte:tellement que les infets purifiez par les moyens susdits,seroient

par moy accoſtez briefuement & bien toſt. Les ſimplement infects dans huict iours: les peſtiferez gueris dans quinze: les officiers dans trente: & vous ſçauez qu'en moins de quarante iours, voire dans trente, ie me ſuis meſlé, ay mangé & habité auec vous, retournant du ſeruice de la peſte, autãt infect qu'elle, deſinfecté en vn lieu mareſcageux fort impur ſans prendre mal aucun. Et i'entrerois en vne maiſon champeſtre infecte, poſée en lieu eminent et patent, ouuerte et percée en tous ſes membres, ventée continuellement de vent ſeptentrional ou autre ſec & impetueux, & vuidée de tous meubles qui s'infectent quatre iours apres: mais les villes, d'autãt qu'elles ſont cloſes, ſerrées & occupées, & ainſi en beaucoup d'edroits, de maiſons, & de lieux, peu ou rien ventées, doiuent eſtre longuement ſuſpectes: & pourtant la retraicte doit eſtre plus tardiue & la

purification plus longue, & plus par feu, que par autre moyen: et le tẽps ne peut estre autre que celuy qui sera iugé par gens entendus, eu esgard aux moyẽs & deuoirs faicts: toutesfois tousiours plus long pour les purifications communes que particulieres.

VER. Vous faictes le vent bon moyen de repurgation & purification, et toutesfois aux villes pestiferées quãd il regne, le mal s'eschauffe et les excez soudain multiplient, il infecte donc plustost qu'il ne purifie.

SV. Aux villes infectes, le temps calme retient l'infection là où elle est: et quand il fait vent, l'air infect fort prõpt et penetrãt, se porte et insinue promptement aux lieux et maisons inferieures supposées, et les plus superieures bien ouuertes se des-infectẽt, et les inferieures s'infectent: mais aux lieux solitaires, champetres cela n'aduient point: car

l'air infect est transporté aussi loing que le vent va, et finalement dissipé et consommé en tout sonvenin par le vent boreal, et principallement aux regions sablonneuses tres-seiches : car l'austral ou du midy tousiours humide, gros et crasse à cause des vapeurs de la mer, pourroit porter l'air infect de bien loin, comme se lit auoir esté fait d'Affrique en Grece oposite, par tout le trauers de la mer mediterranée : toutesfois les lieux plus superieurs fort ventez, tousiours se desinfectent, et finalement to', les vns apres les autres selon le progrez et cours du vent. Et ainsi cela est perpetuellement vray, que les lieux infects sont ouuerts, mais que de plus haut et d'ailleurs l'infection ne soit portée, se des-infectent tousiours par le vent principalement septentrional, voire plus efficacement, plus amplement et plus promptement que par le feu, d'autant que de soy mesme

mais qu'il ait voye, s'insinue par tout dãs les corps qui se peuuent penetrer & trãspirer. Il est vray que le feu materiel cõsumme en son lieu, & ne trãsporte point, de soy. La chaleur caniculaire tres-seiche est profitable par toute la region de son influence.

VER. A la sixiesme. Pourquoy les vlceres de soy, ou d'art sont bonne preseruation.

SV. Il a esté dit cy dessus par vous, que les purgations conuenables faictes par nature ou par art, sont preseruations de peste, & la verité est telle. Les vlceres dõc de soy, ou artificiels, esgouts & cloaques des immũdices de nature sont tels. Il est vray qu'il faut faire distinction d'vlcere: car l'interne est tousiours mauuais & pernicieux de soy, à raison de son siege, de sa difficulté, & de sa mauuaise exhalation vers les parties nobles: l'externe pour sa continuelle resudation & ex-

piration en dehors de toute chose onereuse simplement cacochime ou infecte, est tousiours profitable, & principallemẽt quãd il est enquelque emũctoire ou lieu propre, distant du centre, nature de coustume comme irreuocable, se deschargeant à iceux de ce que l'offence au premier sentiment moleste, & ainsi du venin pestilential, soudain qu'est inspiré. Si donc nature ne s'est fait en lieu externe, propre & conuenable vlcere purgatif, ou pour autre occasion ny est, le faut faire par artifice, voire au premier bruit de peste, au bras et aux iãbes, à ce qu'aduenant la contagion desia accoustumée, face promptement son exhoneration du venin & de toute sa matiere vers luy, & par luy, & en sa region conuenable. Et voila comment les vlceres externes de nature ou d'art, sont fort propres, vtiles & necessaires en temps de peste pour preseruation, en tant qu'ils euacuent cõ-

tinuellement la matiere qui se peut infe-
cter & onereuse, et en la maladie pour
curation, à cause de la soudaine resuda-
tion, expiration & dissipation, que nature
fait par iceux du venin & de sa matiere.
Ceux qui ne voudront point souffrir les
vlceres, peuuẽt vser de ventouses au de-
dans des cuisses, prochainement aux ai-
nes sus les gros trõcs des vaisseaux cru-
raux, ou de fortes ligatures douloureu-
ses, iarretieres sur les poplitaires, pour
attirer droitement et continuellemenr,
enseigner et accoustumer nature par
fois borgne, & negligẽte, & les humeurs,
pour le temps de la maladie au mouue-
ment inferieur, tresseur pour son exho-
neration. Mais les femmes souuent plus
curieuses de la beauté que de la santé,
ne receuront pas volõtiers ces moyens,
d'autant qu'elles croyent les iarretieres
nuire à la beauté de la face, & pour cela
n'en portent communément, ce qui est

veritable, quand elles sont estroites & auec douleur, comme de mesme le grãd vsage du sel & des choses salées: mais la raison ie ne sçay si elles la sçauent, laquelle est que les ligatures faisans douleur, inferieures à la face, soient aux iãbes comme les iarretieres, ou aux bras les brasselets, ou ailleurs, à cause de la douleur attirent, ou font que par contraction exprimante, ou par commandemẽt de nature, les esprits & le sang subtil & florissant, qui de leur tenuité ignée & aerée estoient confluans en la face, pour la remplir, illustrer & embellir, refluent en bas vers la partie dolente, & ainsi font que la face se deprime & deuient passe: & au contraire la doulou-reuse s'enfle, & rougit: & le sel consumme ceste substance spiritueuse. Aux femmes, ces moyens d'attraction, conuocation & reuocation, & d'adresse, pour nature & les humeurs est fort facile, d'au-

tant que les matieres onereuses naturellement leur fluent en bas menstrueusement, comme à quelques hommes hœmorrhoidalement. Mais aux nourrices faudroit poursuiure le mouuement d'icelles vers les mammelles, faire lesdites applications & ligatures aux bras, d'autant que les humeurs vont naturellemēt & continuellement tousiours en haut pour la nourriture de l'enfant. Aussi l'on voit quasi tousiours aux femmes subiettes aux menstrues quand elles tombent en peste, les exitures venir, se produire & apparoistre aux emūctoires inferieures, et aux nourrices aux superieurs pour les occasions susdictes: lesquels mouuemens naturels ne faut pas diuertir mais suiure & aider, pour auoir nature fauorable & la matiere plus obeissante. Et toutes ses topiques applications epispastiques, se peuuent faire seurement au parauant la maladie, à fin de tenir natu-

re aduertie & accoustumée à sa deue et legitime exhoneration, en cas qu'aduiẽne, moyennant que lesdites applicatiõs se facent à la region du mouuement naturel menstrual ou hœmorrhoidal, ou mamillaire, ou d'ylcere de lieu conuenable. En la maladie, au parauant l'expulsion pouuons inuiter, soliciter, voire contraindre nature par les mesmes topiques, vers les regions externes de son exhoneration naturelle. Et si elle se fait vers l'habitus comme aux galeux, la faut suiure, & par frictions aux gales pruri-gineuses, diaphoretiques & epispastiques, la semondre plus fort vers la superficie, à fin qu'en icelle maladie l'expulsion& l'euacuation de la matiere veneneuse, se face vers icelle superficie par morbilles, ou la resolution & dissipatiõ d'excremens, naturelles ou d'art, commodement prouoquées & faictes, sont bons preseruatifs contre la contagion

imminente, & curatifs en icelle & d'icelle. En doute & soubçon d'exoneration auxparties internes desia accoustumées à icelle, à cause de leur imbecilité, comme aux pulmonaires, phtysiques, asthmatiques, aux hepatiques, spleniques, faut continuellemẽt et opiniastrement tant pour icelles maladies de soy fort pernicieuses, & quasi tousiours incurables et mortelles, que pour la peste, vser des susdits remedes pour interception de ladicte defluxion interne contre lesdictes maladies, reuulsion, deriuation et euacuation continuelle, de la matiere qui se peut infecter & infectée, et dissipation du venin pestilential contre la peste.

VER. A la septiesme pourquoy la contagion des pestiferez & morbilleux de plusieurr exitures, est moins maligne que de peu.

SV. Le vulgaire le croit ainsi aux mor-

billes des enfans. Et expose plustost les sains encores non touchez, necessairement subiets à inquination vne fois en leur vie (cõme dit) pour plus facile deliurãce, aux fort morbilleux qu'aux peu, & de fait cela est veritable. Le mesme se verifie souuent aux pestiferez, à sçauoir que les fort exiturez infectent moins malignement que les peu. Mais cecy a besoin d'intelligence: car simplement & perpetuellemẽt, cela ne peut estre: il est bien tousiours vray que au parauãt que les productions se facent, l'expiration du maladie de peste, de morbilles ou d'autre malade semblable, est pire, plus infecte & contagieuse que apres les exitures. Et l'hõme qui aborde les malades au parauant les productions, s'infecte plus prõptement & plus perilleusement. La raison est, que l'homme malade de contagion, au parauant les exitures, a tout le venin au cẽtre de son corps vers

le cœur, tant pource qu'il a esté inspiré par les poulmõs à iceluy, que de ce que le cœur est son vray antipathique obiect, infectãt cruellement les expiratiõs pulmonaires cõtre les inspirans: mais quãd les exitures sont faites vers la superficie du corps, le venin estant chassé & relegué du dedans au dehors, la contagion de l'expiration pectorale est si nõ pure, moins contagieuse, & principallement quand les exitures ont expiré & resudé. Il est vray que l'expiration des exitures aussi infecte quelque temps, iusques tout le venin soit exhalé & dissipé, mais non pas auec tant d'efficace que celle de la bouche, visible l'hyuer comme la fumée d'vne cheminée, à cause du froid referrãt & incrassant, tellement qu'il est plus seur ou moins perilleux, aborder les pestiferez & morbilleux apres les productions qu'au parauant, & entrer dans la chambre du malade l'hyuer que l'esté,

mais que l'on n'approche pres de luy, le venin expiré, par le froid demeurant reserré entour luy, & l'esté pour sa chaleur naturelle espars par toute la chambre, à cause de la plus grande tenuité de l'air. Mais quant à la differẽce de la cõtagion en pluralité & paucité d'exitures par vous proposée, ie vous dictz & afferme, *que eisdem paribus*, c'est à dire les deux maladies suruenãs en mesme tẽps, au souuerain augment, estat & plus grãde furie de la maladie en general, & en personnes pareillemẽt secourues, & de mesme vertu & force, les personnes malades plus exiturées sont de meilleure esperance que les peu, & de moindre & moins maligne contagion, pour les infectez d'elles, d'autant que la grande production, faicte de la violente excretion & expulsion du venin rebelle & repugnant, argue & demonstre vne grande vertu de nature, sa victoire & domination

nation ſur le venin, et la petite ſon imbecillité. Auſſi l'on voit communement en la force de la maladie en general, mourir plus de peu exiturez auec vne boſſe ou vn carboncle, que auec pluſieurs boſſes, carboncles, & infinité de morbilles, d'autant que en ce temps là, le venin eſtant grand & de force quaſi inexpugnable en tous les frappez, il a beſoing d'vne forte expulſion par beaucoup d'exitures. Et ainſi nous pouuons dire hardiment, en ce cas, la pluralité d'exitures ſignifier moindre contagion pour le malade expirant, & pour les infectez inſpirans, le venin eſtát vray ſemblablement par la force de nature ainſi efficacement expultrice, affoibly, vaincu & comme proſterné: & au contraire en paucité, le venin comme ſubſiſter & demeurer droict. Auſſi l'on voit communemēt en ce temps deſeſperé du venin & de ſon intollerable furie, iceluy

reiecté seulement par vne exiture, encores vni & fort, refluer & retrograder au cœur, & infecter l'expiratiõ plus malignement & mortellement, & finalement tuer le patient. Aux autres temps, comme du cõmancement, premier augment & declinaison, le venin general et particulier estãt foible et affoibli, se passe auec peu d'exitures & petite contagion, si les matieres des corps expirans & inspirans ne luy sont si fauorables, & ainsi de la paucité de ceste occasion, ne faut point inferer ny attendre mauuaise contagion, puis que sa cause n'est point la force & oppression du venin : mais son imbecillité.

VER. A la huictiesme. Il y a des auteurs qui croyent & affermẽt, la propre, vraye, singuliere & vnique curatiõ de la peste, estre promouuoir du beau commencement les sueurs, de tout moyen, & autãt amplement que faire se peut, qu'en di-

étes vous?

SV. L'auteur premier de ceste oppinion pense auoir trouué la febue au gasteau, & quasi tous les modernes le bessent en icelle: mais la raison, & la Loy, commãdent croire, suiure & imiter chaque expert, en ce qu'il est bien apprins & bien versé: & à plus forte raison l'autheur parfait ouurier: & autremẽt faire, est folie & temerité non seulement condamnable, mais digne de punition. Et puis que nature auteur & ouurier tresparfait de toutes choses naturelles, la prudence, la sagesse, & la mesme suffisance en tout, & par consequent en ses legitimes faits necessairemeut imitable, aux pestes, morbilles, & semblables maladies, se deliure du venin, de la cõtagion & de sa matiere, par apostumes, carboncles, morbilles, et iamais ou rarement par sueurs, principallement au souuerain augment, estat & plus gran-

de furie de la maladie en general, la matiere humorale d'icelles, aux particuliers malades, n'estant aucunement concoctible, mais necessairemẽt reiettable en sa crudité ; nous disons hardiment, que les auteurs qui se veulent monstrer plus sages & plus suffisans que nature, quand ilz entreprennent du beau commencement en tous les particuliers, et en tous les temps de la maladie en general, par sueurs resoudre & dissiper ceste matiere crue, le plus souuent grosse, terrestre et melancholique, comme appert aux tumeurs souuẽt schirrheuses, et aux carboncles exitures plus frequentes (chose impossible de toute impossibilité) doiuent estre non seulement dementis en leur folle & pernicieuse oppinion nue et simple, mais par arrest perpetuel et irreuocable detestez et abominez pour l'irreparable interest qu'ils font à la santé et à la vie : car suiure leur oppinion se-

roit precipiter à mort quasi to⁹ les frappez, principallement aux temps susdicz, pour la peruersiõ de l'ordre des moyẽs de nature necessaires. Ie neveux pas nier que le beau commencement de la maladie en general, la contagion ne faisant que naistre, le venin estant foible, encores air, vapeur, en soy et en sa matiere, et en la declinaison, ne se puisse aux corps rares et transpirables, spiritueux et vaporeux, resoudre et dissiper sensiblemẽt par sueurs, et insensiblement par simples moiteurs et vapeurs: mais aux autres temps il est impossible: aussi nature en iceux ne l'attente iamais, le siege & subiect du venin ne se pouuant resoudre & dissiper par vapeur & sueurs. Dõc pour imiter nature forte, tresprudente & tresçauante, en tous ses bienfaits experimẽtez necessairement imitable, n'esmouuons iamais aux pestes les sueurs, principallement par topiques, epispastiques

aussi diaphoretiques, pour n'entrepren-
dre l'impossible, à sçauoir la resolution
des matieres humorales crues& crasses,
ny diuertir,ny empescher nature parfai-
ctement bonne ouuriere,aux moyens et
voyes qu'elle a prescrit & gardé inuiola-
blement:ains pour le contraire,contem-
plons,imitons et suiuons là, en ses bons,
salutaires & tres-asseurez moyens,voire
l'aydons par les remedes qu'elle mesme
a creéz à cest effet, comme par corro-
boratifs, cardiaques & alexiteres, & par
epispastiques sur les regiõs & lieux pro-
pres et conuenables par elle regardez
et demonstrez. Et en ce faisant, nous fe-
rons au contraire des autres, chose pro-
fitable pour les malades & honnorable
pour nous. Il est vray que par certains
remedes internes,singulierement effica-
ces par toutes les susdites fins et effetz,
nous pouuons preparer la matiere du
corps infecté a la resolutiõ, si nature s'en

veut ayder & la veut faire, et la matiere y est disposée, comme quand elle est vaporeuse, ou par sa tenuité de facile resolution & dissipation, qui se presume au cõmancement & declinaison de la maladie en general, & quãd les corps sont rares & transpirables : lesquelz remedes sont la theriaque le mithridat vieux auec les eaux d'escabieuse, de chardon benit & semblables, ou auec les eaux cordiales froides & les syrops aigres pour contemperation, repression & plus efficacee preparation. Et de ceste façon, nous ayderons simplemẽt nature en ses louables dessains et moyens curatifz, & ne l'empescherons le moins du monde en ses plus opportuns & plus conuenables mouuemens, comme souuent ferions & irreparablement, si le beau cõmencement et en tous les temps de la maladie generale & particuliere, suiuant le conseil des susdicts auteurs, de-

tout effort, par moyens internes & externes, nous procurions la resolution et dissipation de la matiere pestilente par sueurs. Aux morbilles des enfans, pour ce que l'habitus est la seule region seure de l'exoneration, perpetuellement & inuiolablemēt obseruée par nature dominãte, les diaphoretiques internes ensemble cardiaques & alexiteres, & externes, doiuent estre en continuel vsage, moderé les premiers iours, pour n'interrompre et precipiter la concoction qui se fait, *inquiete*, & ne preuenir le temps de la vraye crise ny de son euacuation. Et apres le iour indicatif iusques au critique, fort efficaces, à fin d'acheminer la matiere des morbiles à la superficie de tout l'habitus, sa vraie & naturelle regiõ.

VER. A la neufuiesme. Si l'vsage du vin est indifferemmẽt bon en tẽps de peste.

S. V. Le vin restaurant tres-singulier & tres-efficace, resuscitant les quasi morts,

entant qu'il corrobore admirablement toutes les vertus du corps, eſt bon preſeruatif et curatif, puis que la preſeruation et curation depend de la repugnāce & oppugnance de nature contre le venin : mais non pas indifferemment: car concurrant auec l'inſpiration veneneuſe, luy eſt vehicule & couuerture cōtre le cœur auide de ſoy. Et ainſi au parauant la maladie& la contagion, et deuant que s'expoſer à icelle, au lieu & air infect eſt bon prēdre de vin fort & bon, vn peu ſtiptique, en petite quantité, plus pour deglutition en forme d'eclegme que pour potion, pour ſimplement corroborer le cœur & l'eſtomac, & leurs vertus plus antipathiquement pourſuiuies : car les autres parties & ſubſtances du corps, ont pluſtoſt beſoin de refrigeration, d'incraſſation & conſtipation, contre l'inſpiration et penetration du venin. Et ainſi pour potion, l'eau froide

ſimple ou en oxicrat ſucré, ou auec du ſirop aceteux, ne differãt qu'en plus grãde coction, conuient mieux que le vin aperitif, rarefactif & attenuatif. Auſſi pour ceſte occaſion ſe donne le bol Armene, la terre Sigillée, remedes alexiteres enſemble incraſſans & oppilans. En la maladie, au parauant l'expulſion du venin aux emunctoires, l'vſage du vin en potion n'eſt pas ſeur, d'autãt que le venin encores caché interieurement, ſe peut inſinuer auec luy tres-familier, tres-agreable & ſimpathique au cœur: ioint que la fieure s'enflammeroit: en fomentation ſur la region du cœur & de l'eſtomac, ſeul ou auec des eaux cordiales & autres cardiaques et alexiteres eſt tres-vtile, pour rendre nature plus vigoureuſe à ſon exoneration. Apres l'expulſion, l'vſage frequent en deglutition, fomentation & ſuffumigation, voire & en potion trempée, eſt non ſeulement

tres-asseuré, mais necessaire contre les regres du venin : à ceux qui l'abhorrent l'vsage doit estre totallement & en toute façon interdict, d'autant que de soy il prouoque à telles personnes le sincope tousiours mortel en peste : voire apres l'expulsion, d'autant qu'il argue prostration de nature,& le reflux du venin auec les esprits & le sang au cœur. Et au lieu dn vin leur deuons prescrire du vinaigre, en fomentation, suffumigation & potiō en forme d'oxicrat sucré, ou auec du sirop aceteux plus recommandable que quelconque acide, soit de limons, de citron ou autre, seulemēt profitables pour leur tenuité acide incisiue & refrigerante : mais le vinaigre & son sirop, outre ceste faculté tres-singuliere,à vne vertu aromatique, cardiaque & alexitere,comme il monstre visiblement en son excellente odeur, et ses effectz admirablement & promptement restauratifs,

lesquels ne se recognoissẽt point aux autres sucs acides. Et l'aromatique odeur & vertu des citrons, est en l'escorce non au suc. Ie croy que les buueurs d'eau prennent plus difficillement la contagiõ d'inspiration, à cause de la plus grande crassitie de leurs matieres spiritueuses & humoralles, & de la constipation des pores inspiratoires, & plus difficile inflammation des humeurs, & par consequent sont plus preseruables: mais en la maladie plus difficilement curables, à cause de la plus grande rebellion de la matiere contre son expulsion, resolutiõ, dissipation & suppuration, et de la plus grande imbecillité de la vertu vitale, à faute de l'vsage du vin son singulier cardiaque & restaurant. De ce que la crassitie des humeurs, la constipation & refrigeration du corps, rend la contagion plus difficile, nous pouuons inferer que les personnes melancholiques & vieil-

les s'infectent plus difficilement:& que l'hyuer,& aux regions septétrionales, la peste est moins cõtagieuse et moins furieuse, aussi y est moins redoutée,& non gueres pl⁹ qu'vne fieure ardãte putride.

VER. Pour la dixiesme & derniere demande, ie vous prie me dire les fins et raisons, de la composition de ce tant celebre Antidote, alexitere pestilẽtial appellé Theriaque: car plusieurs croyent sa vertu, apres tant de bons tesmoings Grecz, Arabes et Latins, d'experience: mais ceste cognoissance en ceux la, n'est que de foy & d'empirie non de science. En la religion, ie croy simplement tout le contenu en la parole de Dieu: aux choses naturelles, ce que la raison veut & commande.

S V. La Theriaque est vn remede d'art, et ne faut point douter que le propre naturel ny soit: car Dieu aux maux de moyen naturel, indubitablement a creé

de ſa puiſſance infinie et inepuiſable abōdance, ſes remedes propres naturelz, leſquelz le premier homme deuant que choir de ſa perfection à cauſe du peché, cognoiſſoit, comme toutes les vertus naturelles de toutes les choſes, autrement ne leur euſt ſçeu impoſer noms propres, ſpecifiques & ſignificatifs de leur nature, comme y en a encores beaucoup, et le falloit ainſi faire pour diſcerner eſſentiellement vne choſe de l'autre, et par leur appellation les faire eſſentiellemēt cognoiſtre. Et encores Dieu a fait reluire ceſte premiere perfection donnée, perdue en Adam, en Salomon, lequel comme recite Ioſephe, a cogneu de vertus naturelles iuſques contre les diables, & en auoit fait quaſi infinis liures, leſquelz par vn iuſte iugement de Dieu ſe perdirēt en ſa mort, ne luy ayāt eſté reſtaurée ceſte premiere perfection, que pour nous faire oculairement voir

noſtre felicité premiere, en luy, à fin que le teſmoignage d'icelle dõné par Moyſe ne fuſt point tenu pour fable, & qu'en la conſecutiue ignorance de tous les autres, en telles choſes, nous recogneuſſions, la miſere de noſtre condition preſente, pour la gemir et deplorer, & le demerite de noſtre peché. Les eſprits bons et mauuais créez eternels, parfaitement ſçauans aux choſes naturelles, quelque-fois par la permiſſion de Dieu reuelent quelques vns de ſes ſecrets remedes formelz ſubſtantielz: Les bons aux hommes bons, pour leur bien, l'hõneur & gloire de ce bon Dieu auquel ils ſeruent: les mauuais, aux mauuais pour leur damnation: teſmoins les venins ſorciers & leurs remedes ignorez de tout art & de tout autre. Et ainſi ne faut douter qu'il n'ayt de ſa riche abondance creé remede naturel propre à ce mal, mais le peché le fait oublier et ignorer.

Toutesfois Dieu regardant plustost à l'infinité de ses bontez qu'à l'infinité de noz demerites, pour soulagement de nostre infirmité, nous a encores donné de sa grace, moyen, de nous faire & cõposer, des remedes alexiteres pestilentiaux indubitablement profitables, quãd il luy plaist les benir, cõme sont la Theriaque & mithridat compositions certes d'admirable artifice, que vous entẽdrez par ce qui s'ensuit. Ces tresdoctes auteurs qui les ont excogitez & cõposez, pour obtenir les fins de leur intention, à sçauoir de preseruer l'homme contre la cõtagion veneneuse imminente, & le deliurer de la presẽte, en defaut du propre remede naturel ignoré, ont premierement regardé & consideré, que le premier & principal ouurier aux curations des maladies est nature, seule souuent suffisante pour tout le faict quand elle est forte, comme se voit iournellement, & sans

ſans laquelle nul remede pour efficace qu'il puiſſe eſtre ne profite, n'eſtant proprement que coadiuteur de nature. D'ou ilz ont inferé que pour auoir leur fin, c'eſt à dire la preſeruation & curatiõ, falloit neceſſairemẽt corroborer & fortifier nature, ſes parties & vertus antipathiquement pourſuiuies : apres, qu'il falloit rabbatre de l'extreme antipathie & malignité du venin, deletere à toute nouuelle & inſolite nature, & ce par vn frequent & familier vſage d'iceluy accõmodé pour la tollerabilité d'icelle, à fin qu'aduenant la contagion, le venin ſe trouue comme familiariſé et reconcilié, ou moins deleterement antipathique & contraire, traitable & expugnable par nature : tiercement qu'il falloit par preparation rendre les ſubſtances vaporeuſes & humoralles qui contiennent le venin, obeiſſantes a l'expulſion de nature au premier ſentimẽt, enſemble les voyes

internes commodes pour l'exoneratiõ, ouuertes et patentes. Quartement, qu'il falloit par expulsoires & epispastiques elementaires & formels, ayder nature à son expulsion, que sont les quatres fins principalles considerées par les auteurs de ces compositions (ce me semble) ou pour le moins necessairement à cõsiderer, pour composer par art & par science medicamẽs alexiteres. Et ses fins obseruées sont suffisantes (moyennant la benediction de Dieu) donner les fins necessaires requises & attẽdues. Et toutes celles qui les contiẽdrõt seront propres pour ceste maladie, & aurõt la perfection de l'art: car le propre remede naturel creé de Dieu ignoré, pour punitiõ de nostre cruelle ingratitude, pour paruenir par art à la preseruation & curation de la contagion pestilente, semble qu'il faut necessairement considerer & tenir ses fins necessaires & suffisantes:

et les compoſitions qui ne les contiendront ſeront imparfaictes & d'ignorance, puis que le deuoir de l'art commande par neceſſité tous ſes reſpects. Ie ne dis pas que celles qui ne contiendront toutes ſes fins, ne profitent en quelque choſe, quand elles ne ſeroient que ſimplement cardiaques de ſimpathie & d'amitié, mais ne ſatisfont pas à tout le deu de l'art : & nul vray medecin ne peut ignorer ny obmettre aucune des ſuſdites fins, pour methodiquement & par ſcience compoſer. Par ainſi ie deſire que ces preceptes tirez de la verité de la ſcience de medecine, ſeruent de loy & d'adreſſe pour bien cõpoſer remedes alexiteres, & de touche d'eſſay, pour eſprouuer & recognoiſtre ceux qui ſont faicts ſans art ny ſcience par des ignorans & impoſteurs.

VER. Mais que ferons nous d'vn milion de preſcriptions faictes par vn mi-

lion d'auteurs,qui ne contiennent point ce que vous desirez,les reietterõs nous?

S v. Ie ne les condamne pas simplemẽt, mais ie desire qu'elles soient examinées par ceste touche: & celles qui la souffriront soient iugées bonnes, & les autres suspectes & imparfaictes,quãd elles seroiẽt bien charlatées par tous les carrefours & places de toutes les villes. Toutesfois le plus grand part des hommes courent apres ces empiriques,charlatans & imposteurs,auec les mains plaines d'argent comme les brebis au sel, chose deplorable. Dieu donne sens aux ignorans & brutaux, cœur et volonté aux doctes de bien faire.

V e r. Ie croy la verité de vostre doctrine, & l'imposture et ignorance des imposteurs et ignorans:mais ie vous demande s'il vous plaist,la recognoissance et verification en la Theriaque, des fins requises par vous en toute composition

Theriacale c'est à dire contre venin.
SV. La corroboration premier scope & fin (outre les alimens conuenables tousiours presuppofez, iamais descripts ny inserez aux compositions medicinalles) se recognoit en tous les ingrediẽs aromatiques de l'antidote, de toute leur substance amis de l'homme, de ses parties & vertus, tesmoignez la plus part par leur odeur & goust tres-agreable, & par des celebres autheurs & frequentes experiences. La familiarité, assuefaction, ou compatibillité & tollerance moins difficille & dangereuse du venin, second scope ou fin, se fait par la mixtion du vipere preparé, c'est à dire corrigé pour la tollerabilité de nature en la Theriaque, et au Mithridat suiuant son originelle descriptiõ, par mixtiõ du sang de Canes Pontiques, nourries naturellemẽt au venin. Il est vray que la Theriaque pour le vipere qu'elle recoit, venin en soy, de

soy & premierement, est de plus d'efficace pour cest effet, que le mithridat cõposé auec le sang de Canes Pontiques veneneuses d'accident, ou seulement simpathiques auec le venin en son sang faict d'iceluy auec moindre alteration, qu'en ses parties solides: toutesfois pour les enfans, personnes vieilles & debiles, le mithridat susdit auec le venin debile des Canes, est plus seur que la Theriaque plus veneneuse. Aussi pour ceste occasion Galien deffend l'vsage d'icelle à telles natures. La preparation des matieres infectes, & des voyes pour l'euacuation cõuenable troisiesme scope ou fin, se fait par les ingrediens incisifs, attenuatifs, abstersifs, aperitifs, resolutifs & discusifz. L'expulsion & attractiõ du venin & de sa matiere preparée, en dehors vers l'habitus, quatriesme & dernier scope principal, se font, l'expulsion medicamentale par cardiaques en tant que

corroborent nature vraye expultrice, & droictemẽt par alexiteres non propres, ignorez, mais de bõne vertu recogneue & verifiée par plusieurs experiences, cõme sont le bol Armene, la terre Sigillée, vrais & trespurs, & autres, contraires au venin d'ãtipathie formelle intollerable, selon l'oppinion des auteurs : l'attractiõ, se fait du venin simplement consideré, par simpathie & similitude de substance, cõme par autre venin qui est en la Theriaque la vipere, laquelle prinse estant chassée par nature intollerable & par les alexiteres, attire et emmeine auec soy le venin pestilential, comme l'aimant le fer, l'ambre la paille, vers l'emunctoire, & appliqué topiquement sur l'emũctoire de l'eruption, le retient et le tire plus fort par la force de la simpathie substantielle. Le sang de la Cane Pontique fait le mesme au mithridat qui le contient. Il est vray que pour cause de la commo-

dité de la Theriaque en cecy plus efficace l'on prepare cōmunement le mithridat ſans ce ſang ny autre venin. Contre les venins elementaires improprement venins, cauſtiques, L'opium de la Theriaque nouuelle narcotique eſt bon alexitere. Contre la narcoticité, l'inſigne chaleur de la Theriaque vieille. L'attraction de la matiere humorale qui contient le venin, ſe faict par vertu des catartiques inſerez et qui ſe peuuent inferer en petite quantité, pour ne contraindre nature vers le ventre tres dāgereux en telles maladies, mais obeiſſans à ſon mouuement, par leur attraction l'aider à ſon expulſion et exoneration. Et voila les quatres fins et buts principaux, neceſſaires en toute cōpoſition alexitere, bien recogueus en la Theriaque, qui fōt et mōſtrent la raiſon de la compoſition que demandez.

VER. L'artifice de ceſte compoſition

par vous remõſtré, ſemble aſſeurer l'effect promis & repreſenté, & toutesfois nous voyons ſouuẽt la promeſſe defaillir. Cela n'aduient point par faute de l'art certain, ny des axiomes tres-vrais. Il faut donc que la faute ſoit à l'apoticaire compoſiteur, & à la compoſition, à ſçauoir qu'il y ait de l'obmiſſion ou de la ſuppoſition, ou de l'augmentation, & ainſi de l'impoſture.

S v. Vous venez au point : car des preceptes certains l'effet eſt infallible (moyennant touſiours la grace de Dieu, s'ilz ſont ſuiuis, gardez & fidellement executez. Mais veritablemẽt il y a de l'erreur, de la meſchanceté & de l'impoſture, aux compoſitions fruſtratoires & eluſoires. Quand vne vertu d'vne artificielle mixtion, de pluſieurs choſes excellentes en vertu elemẽtaire et formelle, ſe produit d'icelles, il faut neceſſairement que tout le contenu en ſa preſcription y ſoit exa-

ctement, et cõme superstitieusement obserué & gardé, sans obmettre vne sillabe ny vn iota, ny alterer la moindre chose, sur peine de perdre l'effect & la vertu promise par ce mixte, exquisement faict et composé. Car l'auteur tresdocte & tres suffisant, ayant d'vne laborieuse & profonde cõtemplation philosophique, & sur preceptes perpetuels & tres vrais, excogité vne composition, recueilly sa vertu de tous les ingrediens, particulierremẽt en leur propre nature, espece, vertu et faculté parfaicte elemẽtaire et formelle considerez, et accommodez d'vne tref-exquise et tref-exacte proportion iusques à de drachmes, scrupules & grains, il faut dire qu'obmettre et alterer la moindre chose de la prescription, est interrõpre, empescher & corrompre sa vertu, son effet singulier, formel et specifique, ou seroit que quelqu'vn de mesme science et intelligence, y subrogeast

des equiualẽs : mais cela ne ſe peut faire, quand l'auteur n'a laiſſé ſes occaſions & conſiderations, principallement aux facultez formelles propres à leur eſpece, et nullement ſe pouuant repreſenter par autre choſe diuerſe. Aux facultez et qualitez elementaires, ſe peut bien faire ſubrogation: car les degrez des qualitez ſe rencontrent ſemblables en pluſieurs ſimples. Si l'auteur de la Theriaque pour obtenir ſa fin, à conſideré exactement les vertus formelles de chaque ingredient, propres à leur eſpece, comme veritablement il a fait en la plus part, pour en tirer ceſte vertu alexitere formelle et celeſte, comme les formes, faut dire que la moindre alteration en ſes facultez formelles, rend l'eſperance fruſtratoire. Or que la preſcription maintenãt obſeruée, ne ſoit diuerſe de la premiere originelle, cela ne ſe peut nier: car il y a des ingrediens de l'originelle de-

faillans, au lieu desquels pour faire la composition en a fallu subroger. Il est vray que les doctes subrogateurs, pensent auoir substitué les vrays equiualẽs: ce que i'accorderois bien aux facultez elementaires, mais aux formelles, puis que sont diuerses especes & formes, cela me semble tres difficille, ou seroit que pour l'effect requis elles fussent recogneues de mesme vertu, bien qu'en autre chose elles fussent differentes. Mais certes puis que de toute la chose diuerse en forme & figure, & par consequent en plusieurs faicts, la mixtion se fait, faut necessairement que la vertu de la mixtiõ soit differente en quelque chose : & si la vertu Theriacale de la Theriaque procede de l'exacte inuention & descriptiõ du premier auteur, & des vert⁹ formelles des ingrediens, prescripts, faut necessairement dire, que la subrogation d'autres ingrediens de diuerse nature, for-

me et figure, comme ilz ſont, puis-que ils ſont de diuerſe eſpece, porte grande alteration. Et cela peut eſtre cauſe des vains effects d'icelle, que nous experimentons iournellement, ſans les autres inpoſtures qui ſi font par les compoſiteurs.

VER. Ie vous prie me mõſtrer au doigt, l'alteration qui ſe fait en la compoſition de la Theriaque, pour me reſouldre en l'adueu ou des-adueu d'icelle.

SV. Outre l'experience ordinaire de la vanité, ou foibleſſe de la faculté alexitere de la Therique, encores puis-ie monſtrerer oculairemẽt la deprauation, & alteratiõ, et vrayſemblable corruptiõ. La deprauatiõ & alteratiõ en ſubrogatiõ & qui pro quo, la déſcriptiõ obſeruée en noſtre tẽps differẽte, la ſemble monſtrer manifeſtement: l'infidelité & deſloyauté des ingrediens, ie la preſume tant de la qualité des compoſiteurs, que

de la froide & maigre verification de messieurs les docteurs iuges, presidens en la composition et exibition de toute sa matiere. La solemnelle solemnité ne manque point en l'exibition de la matiere : car le compositeur y dresse vn theatre à plusieurs degrez, aussi richement paré & garny des ingrediēs, qu'vn autel de reliques: & y exibe à messieurs les docteurs assis au deuant en cheres hōnorables, les ingrediens qu'ilz demādent pour les recognoistre, lesquelz ilz examinēt susurrās & parlās bas ensēble, à mon aduis fort legerement. Mais de demander tesmoignage du lieu, sol & ciel de l'extraction des ingrediens, que le premier auteur requiert, ou des subrogez correspondans, cela ne se fait point, moins du temps de la collection fort à considerer : car il ne faut point douter, qu'vn mesme ingredient ne differe grandemēt en vertu, selon son ciel,

ſol, aſpect & collection, que l'auteur de la Theriaque a bien conſideré, quand il preſcrit les ingrediens de tel & tel lieu. Pour le regard de la collection des racines, quaſi tous les auteurs eſliſent le temps de l'Automne, pource que en iceluy les plantes ne produiſent plus rameaux, fueilles, fleurs, fruicts, ny ſemence, le suc & chyle ne fluant plus en deſſus à cauſe de ſon inanition, ou refluant à ſon origine à cauſe du froid. Quant à moy ie dirois la fin de l'hiuer, en laquelle la ſaue retenue tout ledict temps, redonde aux racines, pour l'augmentation & production future, eſtre le vray temps de la collection d'icelles, ſeulement efficaces de vertu ſubſtantielle & ſpecifique en leur ſuc & chile ſubſtátiel: car en l'automne la plante ſe dit comme mourir, pour la diſſipation faicte de ſon ſuc en la production precedente, lequel ſe reſtaure tout l'hyuer aux racines pro-

ches à la viande, & à la terre leur mere nourrice. Pour la collectiõ des rameaux quand la fueille se produit: de la fueille, quand la fleur: de la fleur, quã le fruict & la semence: du fruict & de la semence quand ilz sont parfaictement meurs & tombent de leur gré. Or que du temps de ceste collectiõ, non plus que du lieu, sol & ciel plus naturel, se face aucune perquisition, ny se requiere aucun tesmoignage, nullement et n'en est nouuelle. Mais messieurs les docteurs presidés & iuges en l'acte, s'en rapportent au cõpositeur, souuent homme de fort mauuaise renommée: car ie puis dire auoir veu composer la Theriaque à vn apothicaire reputé pour vn ribleur, batteur de paué, iurongne, insolent & temeraire. Ie vous demande si la suffisance, fidelité & religion requise en telle composition, se pourroit trouuer à vn tel homme, & la mixtion, garde & distribution feale.

si l'augmentation n'est grandement redoutable, veu que lon accourt à eux de tous lieux, quand ils sont en villes de bonne opinion pour ceste composition, comme au sel.

VER. De ce que vous venez de dire, que ie ne puis nier, ie conclurray donc que la Theriaque de nostre temps, necessaire tãt pour le subiect de son vsage, que pour le venin expugnable, ainsi deprauée profite bien peu. Et feray ceste consequence, que puis qu'elle tant importante ainsi solemnellement composée en presence des Docteurs est fraudée, que les autres qui se font sans recherche sont fort mal seures.

S V. Si la vertu de la Theriaque depẽdoit seulement de l'energie de la mixtion exacte des ingrediens descripts, ie dirois que la moindre alteration la corromproit, & nous priueroit de l'effect alexitere preseruatif & curatif promis,

mais suiuant ce que i'ay precedemment dict, rendant les raisons & fins de la cõposition, ie presuppose que l'alteration qui s'y fait par subrogation de correspondans, n'oste pas la vertu alexitere à la composition, mais qu'elle contienne les fins requises, non pas peut estre que soit telle que auec les propres ingrediens de l'auteur, specialement choisis entre tous & ceux que presentement nous receuons : car vray semblablemẽt il a cõsideré en iceux quelque singuliere proprieté pour cest effect. Toutesfois puis qu'ils nous defaillent, nous suffise d'auoir en la Theriaque de nostre tẽps (puis que mieux ne pouuons) les fins principales necessaires & propres à vne bonne cõposition cy dessus proposées, à sçauoir la corrobation de nature, par efficaces cardiaques: la compatibilité du venin, par vsage frequent d'iceluy tollerable à icelle : son expulsion et at-

traction, & la preparation de la matiere veneneuse & des voyes pour sa reiection. Or tous ces scopes efficaces & suffisans ou fins pour toute composition alexitere, sont encores en la Theriaque de nostre temps en ses ingrediens. Dõc elle est encores receuable. Le tout est de faire que les ingrediens du present, soiẽt fideles & de la perfection requise, & que la composition se face fidellemẽt par homme craignant Dieu, bien entendu en la cognoissance des ingrediens, puissant, diligent & curieux pour les recouurer du ciel et sol requis et conuenable, superstitieux en la formalité, et que tout y ait bon tesmoignage, & que la mixtion se face en presence des Docteurs et maistres bien entendus, & la garde & la distribution par personnes fidelles, pour euiter l'augmẽtation & la supposition fort redoutable à cause du profit. Et encores seroit bon que plu-

ſieurs perſonnes notables magiſtrats & autres aſſiſtaſſent à la verification, pour authoriſer et atteſter ſa fidelité, & le bõ deuoir de meſſieurs les Docteurs & des cõpoſiteurs. Et voila ce que m'auez occaſionné de dire de l'artifice et vertu de la Theriaque, de ſa fidelité et infidelité.

V ER. Ie demãderois volontiers pourquoy les venins animez ſõt pluſtoſt employez en la Theriaque que les inanimez, c'eſt à dire des choſes animées cõme de plantes et animaux que des inanimées.

S V. La raiſon eſt double : la premiere, pource que le venin des choſes animées, eſt plus tollerable, puis que les plãtes & beſtes qui le produiſent & cõtiennent, viuent en & auec luy. La secõde, pource que la ſubſtance, nature & vertu, vitale et animale deſdictes choſes animées veneneuſes, puis qu'elles ont ſans nuiſance ſouſtenu le venin, ſont

comme alexiteres, pour cõsubstantiées auec l'homme, le rendre moins offensible. Et de ma part ie trouuerois fort bõ, que dãs la theriaque, fust mis de la mumie des corps habituez à la peste, comme de chirurgiens & seruiteurs ordinaires d'icelle, mors de glaiue ou d'autre mort violente, embaumez et confits de baumes, liqueurs et poudres conuenables, aromatiques, cardiaques & alexiteres, soit bol vray, terre sigillée & autres. Car telle mumie faicte & tirée des substãces des corps des hommes nourris & habituez au venin pestilẽtial, pour sa sympathie auec le venin & l'homme, indubitablement auroit plus de vertu & de force, pour soustenir & repousser le le venin pestilential, que les substances des plantes & bestes, nourries & habituées à autre venin moins sympathique: & croirois que moindre quantité de la theriaque composée auec ceste mumie,

profiteroit plus que vne plus grãde, de celle qui se compose auec la vipere & autres animaux veneneux, seulement communs en genre. Il est vray qu'il faudroit biẽ prẽdre garde que par ce double venin, les remedes repressifs, & la vertu du corps ne soient surmõtez, à fin de detraire de la vipere, ou l'oster, quãd cestui-cy de la mumie plus propre, suffiroit pour la necessité requise, de preseruation & curation.

VER. Si les obseruations, fins & occasions par vous cy dessus dictes, sont veritables, comme sont tres-vrayes, il faut dire que les opiates pestilentiales sans vipere ou autre venin, qui se prepareront, composeront ou seulement s'agiterõt fort & ferme & de fonds, au temps de peste, & à vn lieu fort infect, comme à vn hospital des pestiferez, seront sans doute meilleures & plus efficaces, que celles d'autre venin, en l'impression &

communication faicte en icelles, du venin pestilent, par moyen de l'air infect substantiellement incorporé, tant pour preseruer que pour guerir, à cause qu'elles ainsi veneneuses tollerablement, rendront par son familier vsage, le mesme venin pestilential, comme familier, ou moins antipathique, pour ne pouuoir en temps de peste donner la maladie, ou si forte & dangereuse, à celuy qui auroit vsé d'icelles: puis-que la Theriaque plus excellent alexitere pestilential, preserue & guerit principalemẽt pour ceste occasion, c'est à sçauoir en la communication du venin. Ce que toutesfois elle ne faict ny peut faire: en sa vipere different venin, si prochainement, que de ceste façon auec le mesme venin pestilent, tout semblable & tel que celuy de la contagion, desia rendu familier & tollerable. Et que l'air pestilent s'imprime en l'opiate agitée en lieu infect, n'en faut douter. Car c'est en ceste façon que la nege & le miel, & semblables choses, se blanchissant, en l'impression substantielle de l'air en l'agitation. Les drapeaux infects pliez & serrez, qui contiennent & gardent le venin pestilential de l'air pestilent humé, des centaines d'années, ce n'est en autre sorte & façon que en l'impression faicte en iceux de l'air pestilent, plus legere & moindre que ceste-cy inseparable. La peste donnée par vn beurre porté d'vne maison pestiferée (comme m'a esté dict) ne peut estre en autre occasion qu'en l'incorporation faicte de l'air pestilent en l'agitation du beurre. Le pain paistry en lieu semblable, feroit le mesme, si le feu du four ne corrigeoit l'air & consummoit le venin. Le miel qui cõtient toutes les vertus cardiaques

alexiteres, de toute les ſimples, des fleurs que les abeilles recueillent, agité en lieu & air infect, iuſques à ſa parfaicte blanchiſſeure, ainſi imbibé en l'air, de venin peſtilential, ſembleroit vn fort bon alexitere, tant en la vertu de ſes fleurs que de ſon venin. Il eſt vray qu'en la force de ſa chaleur ou de l'externe, ſon aëré & humide venant à ſe reſoudre & diſſiper, les opiates ſe pourroient affoiblir en ceſte vertu alexitere ſeulement aërée auſſi diſſipée. Et voila pourquoy vne trop grande & longue fermentation, concoction & ebullition diſſipatiue des opiates, faicte d'elle meſme & par ſa propre chaleur, ou du lieu & air chaud, affoiblit ſes vertus & principalement les aërées accidenteres. Et ainſi pour retarder ceſte diſſipation, entretenir, conſeruer & proroger, la vertu, eſt beſoing tenir ces compoſitions, apres la fermentation requiſe faicte, en lieu frais, & principallement l'eſté: ou bien mettre les vaiſſeaux qui les contiennent dans d'eau froide, pour reprimer ceſte violante chaleur reſolutiue, diſſipatiue & conſumptiue, excitée.

SVAV. Ces conſequences ſont plus que neceſſaires.

VER. Ie vous ay eſté fort importun aux dix demandes que ie vous ay faictes de ſurcroy, depuis la concluſion du Traicté: mais excuſez mon inſatiable deſir d'apprendre.

SVAV. Ie l'excuſe & le loue. A DIEV.

FIN.